

LA GRANDE RÉOUVERTURE

À ARLES, LA CULTURE VOIT DOUBLE



Réouverture des établissements culturels **DE CÉSAR À FRÉDÉRIC MISTRAL, LES TRÉSORS DE PROVENCE EN ACCÈS LIBRE**

Le 19 mai, les Provençaux vont enfin pouvoir profiter de ces lieux de vie qui font la richesse du territoire, notamment les établissements culturels. A Arles, le Département des Bouches-du-Rhône est heureux d'offrir à découvrir ou à redécouvrir deux joyaux de la culture provençale : le nouveau Museon Arlaten et le Musée départemental Arles antique. Gardiens des trésors de notre patrimoine, ces deux établissements balayent les deux millénaires qui ont fait notre histoire, de l'Antiquité jusqu'à nos jours.

Pour célébrer leur réouverture tant attendue, le Département a décidé d'en offrir la gratuité aux visiteurs.

Le Museon Arlaten, une sublime rénovation

Après 11 ans de fermeture et un chantier de rénovation colossal que le Département a financé à hauteur de 22 millions d'euros, le Museon Arlaten rouvre enfin ses portes au public. Propriété du Département, il accueille de nouveau les visiteurs dans un magnifique écrin entièrement restauré. Bâti sur un site classé au titre des Monuments historiques, au-dessus d'un forum romain classé à l'Unesco, le musée créé par Frédéric Mistral en 1899 affiche un nouveau visage sans n'avoir rien perdu de son âme.

Au-delà des 2000 ans d'histoire que le visiteur parcourt à travers les vestiges romains, la superbe cour intérieure ou la chapelle jésuite du 17^e siècle, ce musée ethnographique abrite les mémoires des modes de vie des Provençaux. Point d'orgue de la rénovation, le majestueux escalier pensée par l'architecte Michel Bertroux et sublimé par l'artiste arlésien Christian Lacroix, relie les différentes étapes du parcours de visite.

Les trésors insoupçonnés du Musée départemental Arles antique

Construit près des vestiges du cirque romain d'Arles, au bord du Rhône, le Musée départemental Arles antique offre à ses visiteurs une vision passionnante de l'Antiquité. Depuis son ouverture en 1995, il est fidèle à sa

vocation de préserver, promouvoir et diffuser les vestiges archéologiques du territoire arlésien mis au jour au gré des fouilles, des objets témoins de plus de 2000 ans d'histoire : du très renommé buste présumé de Jules César à l'exceptionnel chaland Arles-Rhône 3, en passant par les enduits rarissimes d'une villa romaine richement décorée...

En ce moment, les équipes du MDAA ont commencé un puzzle géant, la reconstitution des peintures de la Maison de la Harpiste. Ce trésor insoupçonné mis au jour sur le site arlésien de la Verrerie intéresse d'autres sites archéologiques tels que Pompéi.

Ainsi, près de 800 caisses de fragments et des pans de fresques exceptionnels sont étudiés et remontés au sein de la grande salle d'exposition du MDAA. Ce travail délicat, sous l'égide d'un spécialiste de l'Inrap, devrait s'achever en 2023, offrant alors à voir parmi les collections du musée l'un des ensembles de peintures murales de style pompéien les plus complets connus en France.

Le grand public est invité à découvrir ce fantastique chantier de remontage pour voir les restaurateurs à l'œuvre.

Informations pratiques

Pour respecter la réglementation sanitaire en vigueur concernant les établissements culturels, la réservation des visites est fortement recommandée dans ces deux musées. Elle reste obligatoire pour les groupes (maximum 6 personnes).

Museon Arlaten

Réservation : 04 13 31 51 90

ou sur reservation.museon@departement13.fr
www.museonarlaten.fr

Musée départemental Arles antique

Réservation : 04 13 31 51 03

ou sur info.mdaa@departement13.fr
www.arles-antique.cg13.fr

m museon ARLATEN

DOSSIER DE PRESSE
2021



DÉPARTEMENT
**BOUCHES
DU RHÔNE**



SOMMAIRE

Éditorial du Département des Bouches-du-Rhône	p. 3
Chronologie du Museon Arlaten.....	p. 4
Le Museon Arlaten en quelques chiffres	p. 5
"Le Museon Arlaten, musée de Provence", c'est.....	p. 6-7
Le comité du Museon Arlaten.....	p. 8-9
PARTIE 1 // Un lieu magique.....	p. 10-23
L'histoire du musée, un roman historique.....	p. 12-13
Focus 1 : La chapelle des Jésuites, le nouvel atout du musée rénové	
Focus 2 : Paroles d'architecte - Michel Bertreux	
Un musée de poète	p. 16-17
Focus : La vie de Frédéric Mistral en quelques dates	
Des collections riches et débordantes de vie	p. 18-19
Focus : Qu'est-ce que l'ethnographie ?	
"Un geste de gratitude et d'amour", Christian Lacroix	p. 22-23
PARTIE 2 // Une rénovation inventive et respectueuse.....	p. 24-41
Un voyage dans le temps	p. 26-27
Zoom 1 : la renaissance de la salle Rhône et Mer	
Portfolio	p. 32-33
La carte du numérique et de l'interactivité	p. 34-35
Zoom : La Cabane camarguaise	
Des outils pertinents pour tous les publics.....	p. 38-39
Zoom 1 : Avec Tactile Studio, le musée à portée de main	
Zoom 2 : La création du CERCO	
PARTIE 3 // La poésie d'un territoire.....	p. 42-49
Extrait de "Calenda" (F. Mistral), en français et en provençal.....	p. 44-45
Portfolio	p. 46-49
La politique culturelle du Département.....	p. 50-51
Le Museon Arlaten en pratique	p. 52-53
Les acteurs de la rénovation du Museon Arlaten.....	p. 54-55



LA NOUVELLE VIE DU MUSEON ARLATEN, ÉCRIN DE LA CULTURE PROVENÇALE

Après onze ans de fermeture, le Museon Arlaten rouvre enfin ses portes. C'est une véritable traversée du temps en Provence que nous propose ce musée rénové. Créé à l'initiative du poète Frédéric Mistral, le Museon Arlaten rassemble dans ses réserves plus de 38 000 objets et documents qui racontent la vie quotidienne des habitants de la Provence de la fin du 18^e siècle à nos jours. Ce haut lieu de mémoire et de culture provençale revit aujourd'hui grâce à la politique volontariste du Département.

Mobilier, outils, peintures et costumes collectés auprès de la population depuis l'ouverture du Museon Arlaten en 1899 témoignent de notre appartenance à une culture, une histoire, des traditions qui signent une identité. L'identité d'un territoire que le Département a souhaité valoriser avec cette rénovation ambitieuse.

Le Museon Arlaten est une combinaison unique de riches éléments architecturaux rendant palpables 2 000 ans d'histoire, des vestiges du forum romain dans la cour intérieure à l'hôtel particulier de la fin du Moyen-Âge, en passant par la Chapelle jésuite du 17^e et les aménagements muséographiques des 20^e et 21^e siècles.

Le musée rénové n'est pas une rupture abrupte avec le passé. Les habitués reconnaîtront le Museon Arlaten qu'ils chérissent tant. Comme en son temps Frédéric Mistral avait usé de mises en scène innovantes pour ce qui fut l'un des premiers musées d'ethnographie régionale, le Museon Arlaten rentre dans le 21^e siècle en s'appuyant sur les outils d'aujourd'hui. Ainsi, 56 dispositifs multimédia permettent désormais de contextualiser les objets exposés, d'entendre des textes et de la musique, de se familiariser avec le provençal, de replacer dans le grand bain de l'histoire globale et locale les coutumes, rites, traditions, chansons, sculptures et tableaux proposés aux visiteurs.

Une salle est également dédiée à la Provence d'aujourd'hui. Renouvelées au rythme des enquêtes de terrain, les présentations successives proposent, à la façon d'un kaléidoscope, la vision d'une société dont les différentes composantes se réinventent sans cesse.

Le Département s'est pleinement investi dans la rénovation du Museon Arlaten. Ce projet structurant est représentatif de la volonté de notre collectivité de mettre la culture à la portée de tous. Moderne, lumineux et spacieux, le nouveau musée va toucher un public plus large et plus nombreux et contribuer pleinement au développement économique, touristique et culturel de notre territoire.

Frédéric Mistral aurait été fier de voir son Museon Arlaten rénové et magnifié pour que la culture populaire de Provence continue de rayonner.

CHRONOLOGIE DU MUSEON ARLATEN

1895

Soucieux de redonner souffle au Félibrige et à son action régionaliste, Frédéric Mistral projette, dans la revue "L'Aïoli", la création d'un "Panthéon de la Provence", à la fois bibliothèque, musée d'histoire et d'ethnographie, au Palais des Papes à Avignon.

1896

Frédéric Mistral précise son projet qu'il entend désormais installer à Arles. Émile Marignan, collaborateur du Musée national d'Ethnographie du Trocadéro, apporte une caution scientifique à ce travail de mémoire. Ensemble, et en constituant le Comité du Museon Arlaten (sept membres), ils lancent et réussissent une vaste collecte d'objets grâce à l'adhésion de toute la population et au relais de la presse.

1899

À l'issue des Fêtes d'Arles, le jour de la Sainte-Estelle, fête annuelle du Félibrige, le Museon Arlaten, musée d'ethnographie provençale, est inauguré au second étage du Tribunal de Commerce. Les collections sont confiées au Conseil général des Bouches-du-Rhône.

1904

Frédéric Mistral reçoit le Prix Nobel de littérature et décide de consacrer "cet argent de poète" au développement du Museon Arlaten.

1906

Il transfère les collections dans l'Hôtel Laval-Castellane, ancien collège mis à disposition par la ville d'Arles.

1909, 29 et 30 mai

L'inauguration du nouveau musée est l'occasion de grandes manifestations dans toute la ville. Une statue de Frédéric Mistral est érigée sur la place du Forum.

1914

Mort de Frédéric Mistral. Marie Mistral, sa veuve, préside aux destinées du Comité du Museon Arlaten.

1936

Le conservateur Fernand Benoit (1892-1969) amorce l'aménagement du second étage du musée et reclasse objets et documents dans la présentation imaginée par Frédéric Mistral.

1941

Fernand Benoit réaménage une grande partie du musée.

1960 -1991

Jean-Maurice Rouquette est directeur et conservateur des musées et monuments d'Arles (dont le Museon Arlaten faisait partie).

2000

Le musée devient un service dépendant de la direction de la Culture du Conseil général des Bouches-du-Rhône.

2002

Obtention de l'appellation "Musée de France" attribuée par le ministère de la Culture et de la Communication.

2009

Fermeture du musée pour une rénovation en profondeur, sous l'impulsion de Dominique Serena-Allier, directrice du musée.

2013

Ouverture du Cerco, Centre d'Étude, de Restauration et de Conservation des Œuvres du Museon Arlaten sur le site des Ateliers SNCF et transfert des collections du musée avant travaux.

2015

Lors des Journées européennes du Patrimoine, Martine Vassal, Présidente du Conseil départemental, annonce le lancement des travaux de rénovation du Museon Arlaten.

2016

En octobre, pose de la première pierre du chantier de rénovation.

2021

Réouverture du Museon Arlaten.



LE MUSEON ARLATEN EN QUELQUES CHIFFRES

Coût de la rénovation : **22,5 millions d'euros**
Architecte : Michel Bertreux, agence TETRARC
1 765 m² ouverts au public (hors escaliers)
dont **345 m²** pour la chapelle
56 dispositifs multimédia

LES COLLECTIONS

40 000 objets dont **3 600 exposés**
dans le parcours permanent

2 786 bijoux, monnaies et médailles

2 934 tableaux

324 naturalia
(animaux naturalisés ou en bocaux)

2 984 pièces de textile

305 objets de grande taille
(meubles, maquettes, statues...)

120 objets aux formats exceptionnels
(toiles tendues, charrettes, ...)

8 386 objets divers en 3D
(outils, instruments, objets de dévotion...)

LES FONDS PATRIMONIAUX ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES

15 564 ouvrages patrimoniaux

1 099 titres de périodiques,
les exemplaires sont en cours de catalogage

157 manuscrits

416 mètres linéaires de bibliothèques patrimoniales,
ouvrages et périodiques

178 mètres linéaires d'archives historiques, dont une
soixantaine issue de fonds privés

70 000 images numérisées

LE MUSEON ARLATEN, MUSÉE DE PROVENCE, C'EST...

UN MONUMENT MAGIQUE

Franchir le seuil du Museon Arlaten, c'est pénétrer dans un lieu façonné par deux mille ans d'histoire ! Extrémité du Forum à l'époque romaine, demeure aristocratique au Moyen-Âge, collège de Jésuites des 17^e au 18^e siècles, prison et lieu de débats sous la Révolution française, de nouveau collège, municipal, puis musée, aujourd'hui rénové, l'écrin du Museon Arlaten est un témoin majeur de l'architecture et de l'histoire arlésiennes de l'Antiquité au 21^e siècle. Il suffit d'ouvrir les yeux pour y observer les multiples traces laissées par cette longue traversée des siècles. Aujourd'hui encore, un ensemble de vestiges romains - colonnes, rue, trottoirs et dallages - est visible dans la cour du musée... Nouveauté bienvenue : l'élégante chapelle jésuite et son somptueux retable ont été restaurés et sont de nouveau accessibles au public.



UN LIEU INSPIRÉ

À partir de 1906, Frédéric Mistral, Prix Nobel de Littérature, chantre de la langue et de la culture provençales, installe dans les bâtiments actuels son "Museon Arlaten" (musée arlésien) et l'inaugure en 1909. Son but : sauver et transmettre mœurs, coutumes et traditions malmenées par la nouvelle civilisation que fait éclore la révolution industrielle. Rurale et poétisée, la vision mistralienne de la Provence et du Pays d'Arles plonge ses racines dans l'antiquité gréco-romaine. Mais le musée, notamment avec les dioramas, utilise les procédés les plus modernes de l'époque pour sa mise en scène, inspiré en cela par les Expositions universelles de la fin du 19^e siècle et le musée d'ethnographie du Trocadéro. Entre mémoire et imaginaire, science ethnographique et présentations suggestives, patrimoine chargé d'histoire et souffle régionaliste, le Museon Arlaten, "Panthéon de la Provence" selon son père fondateur, est bien un "musée de poète".

UN MUSÉE DE SOCIÉTÉ

Aujourd'hui, plus de cent vingt ans après sa création, le Museon Arlaten fait sa mue. S'il veille à restituer toute l'histoire et toute l'ambiance de l'ancien musée ethnographique bien connu des Provençaux, le nouveau Museon, revisité par l'architecte Michel Bertreux (agence Tetrarc), interroge la Provence d'aujourd'hui et les traditions dont elle hérite. Ces traditions, comment sont-elles apparues ? Comment les interpréter ? Quels usages en fait-on aujourd'hui ? Comment s'expriment les mémoires ? Comment se donnent à voir les identités ? Comment se fabriquent de nouvelles façons de vivre en Provence ? En phase avec la société, le Museon Arlaten interroge son environnement et son public, se nourrit d'enquêtes ethnologiques de terrain. Et comme au temps de Mistral, il a recours aux technologies de son temps (le numérique, la vidéo, le son, l'image, l'interactivité...) pour donner une nouvelle profondeur et un nouvel éclairage aux 3600 objets présentés.

DES COLLECTIONS FASCINANTES

Les collections ethnographiques du Museon Arlaten rassemblent 40 000 objets, 15 000 livres, 42 000 images, 1 000 périodiques, 60 mètres linéaires d'archives privées... Reflet de la société provençale, chargées d'émotions, elles sont issues à l'origine de collectes auprès des habitants. Celles-ci, initiées à la fin du 19^e siècle par Frédéric Mistral, sont sans cesse complétées depuis (monde industriel notamment cheminot, culture taurine, rituels de mariage notamment gitans, monde du costume et élection des reines d'Arles...). L'histoire des collections et leurs provenances, intimement liées aux populations, créent un lien indéfectible entre le musée et son territoire. Des costumes aux tableaux, de l'artisanat d'art à l'objet sculpté par un berger, de l'affiche publicitaire à la gigantesque Tarasque, la diversité est au rendez-vous, à travers le temps, l'espace, les mentalités et les modes de vie. L'art de présenter des collections génère aussi sa propre collection : le musée conserve et vous présente des dioramas et des mannequins centenaires fort rares, des vitrines de toutes époques, des maquettes... Grâce au Museon Arlaten, vous découvrirez aussi l'art...de faire des musées.

Puisant dans ses riches réserves (on ne pourra pas tout présenter en même temps !), s'appuyant sur l'expertise de spécialistes et fort d'une nouvelle muséographie, le Museon du 21^e siècle n'a jamais aussi bien été équipé pour entretenir, restaurer et "faire parler" ses collections.

LE COMITÉ DU MUSEON ARLATEN

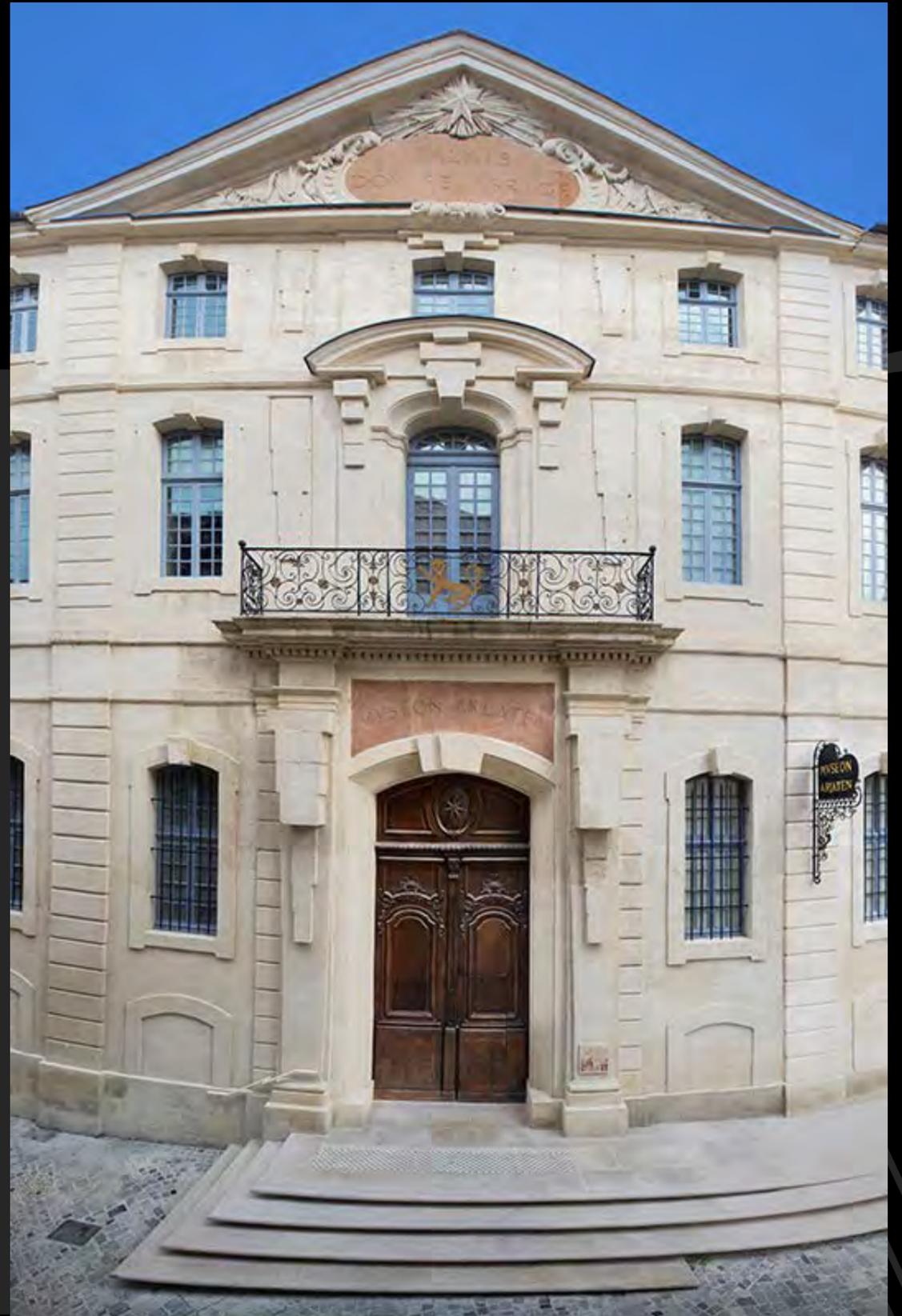
"Association fondatrice", le Comité du Museon Arlaten fut créé par Frédéric Mistral en 1899, quand il fit don des collections au Département des Bouches-du-Rhône. Il est "absolument autonome" et "se renouvelle de lui-même", avec un nombre limité de titulaires et suppléants, tous bénévoles. Selon la volonté du poète (où l'on reconnaît sa lucidité quant à l'instabilité des groupements militants), aucun de ces membres n'est désigné par une instance extérieure, sauf un représentant du Conseil départemental. Ils ne sont choisis qu'au vu de leur expérience dans des domaines dont la complémentarité constitue la richesse du Museon Arlaten : la vie, l'œuvre littéraire et linguistique de Mistral, l'histoire du musée, et tout un ensemble des savoirs historiques, ethnographiques, artistiques, folkloriques, taumachiques, couvrant les territoires représentés en priorité, la ville d'Arles, la Camargue, la Crau, la Provence, la vallée du Rhône...

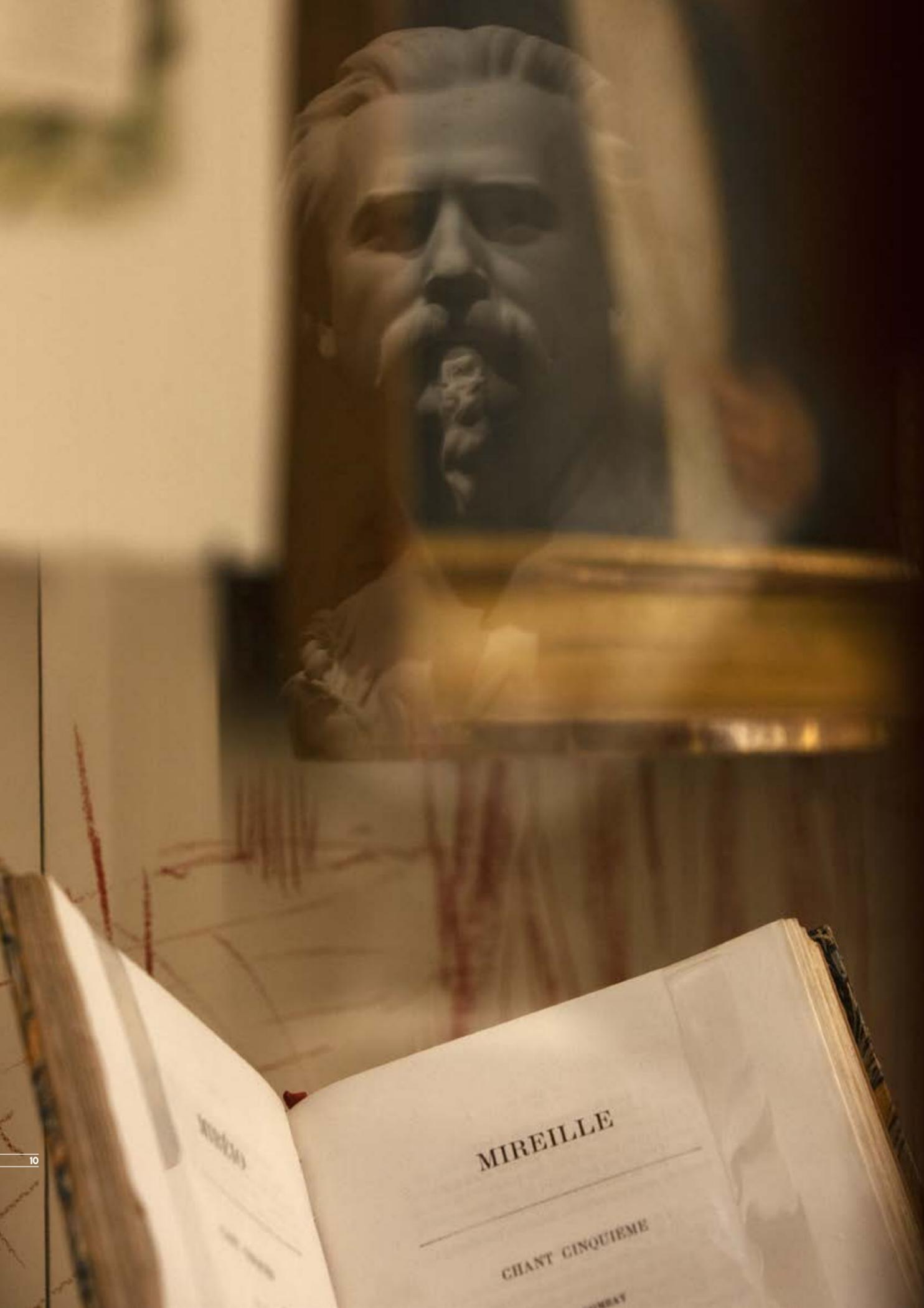
Conformément aux dispositions prises par Jean-Maurice Rouquette, qui fut son président de 1986 à 2019, le Comité est associé aux décisions du Conseil départemental sur l'administration et le développement du musée. Il finance certaines acquisitions d'objets ou de documents, ainsi que la dotation du Prix Frédéric-Mistral de littérature provençale. Et il est actuellement engagé dans un travail de longue haleine, touchant les informations destinées au public, qui doivent sans cesse être vérifiées et actualisées en fonction des progrès de la recherche.

Fier d'être partie prenante dans la renaissance du Museon Arlaten, le Comité souhaite à tous de (re) découvrir ce monument de la culture provençale, à la trajectoire fascinante !

Claude Mauron, président du Comité du Museon Arlaten.

En 2020, le Comité du Museon Arlaten est composé de Mesdames Anne Lambert-Verdelhan, Odyle Rio, Dominique Serena-Allier et de MM. Joël Bartolotti, Jacky Dellanegra, Claude Mauron, Henri Moucadet, Clément Trouche et Remi Venture. Le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône est représenté par sa Vice-présidente déléguée à la Culture, Mme Sabine Bernasconi.





10

Découvrez
un lieu magique

L'HISTOIRE DU MUSÉE, UN ROMAN HISTORIQUE

“Lorsque vous vous placez au pied des vestiges de l'ancien forum romain et que vous regardez vers le ciel, vous avez la sensation de parcourir presque toute l'histoire architecturale en Provence, de l'Antiquité au 19^e siècle.”

Michel Bertreux

Maître d'œuvre de la rénovation du Museon Arlaten

Avant d'être un musée, le lieu a connu toute une suite d'usages et de transformations. La partie visible la plus ancienne, située dans la cour intérieure, est **un ensemble de vestiges romains**. Ce serait un forum adiectum, un forum ajouté, qui complète l'ensemble monumental formé par le forum augustéen, aménagé dans le courant du 1^{er} siècle après J-C.



Entre 1505 et 1515, une grande demeure est érigée sur ces vestiges par Honorat II de Castellane, fils d'une puissante famille provençale, son père ayant été maître d'hôtel du Roi René. **Cette maison fortifiée, appelée Hôtel de Laval**, se compose de trois ailes, dont deux subsistent aujourd'hui, autour d'une cour agrémentée d'un puits. L'architecture est de style gothique méridional tardif, très en vogue alors, avec des éléments caractéristiques comme les fenêtres à croisée et les gargouilles....

Au milieu du 17^e siècle, l'ordre des Jésuites achète et investit l'ancien Hôtel de Laval pour y installer un collège de garçons en créant une aile au sud et une chapelle au nord. Les agrandissements successifs aux 17^e et 18^e siècles modifient l'environnement du quartier par l'annexion de bâtiments et de ruelles. La chapelle attenante est financée en grande partie par des dons. La voûte de bois actuelle a remplacé un premier plafond et porte les armoiries des donateurs de 1737.



En 1763, les Jésuites sont expulsés de Provence et le collège, devenu municipal, amorce un déclin. **Utilisé comme prison et lieu de réunions pendant la Révolution**, il ouvre de nouveau ses portes en 1804 et fonctionne à minima sous l'Empire. Réorganisé et placé sous la dépendance de l'Université, il accueille une centaine d'élèves vers 1830, mais périclité de nouveau au milieu du 19^e siècle. En 1855, la cour est agrandie en supprimant l'aile est, délabrée, de l'hôtel de Laval remplacée par un nouveau bâtiment inspiré des deux ailes médiévales encore en place, **ce qui fait du Museon Arlaten l'unique exemple d'architecture néo-gothique à Arles**.

En 1904, le prix Nobel de littérature est attribué au poète de Maillane **Frédéric Mistral** pour l'ensemble de son œuvre, avec la récompense financière liée à cette distinction. Celui-ci profite alors de cette somme pour proposer à la municipalité, propriétaire du collège, de le transformer afin d'y déménager le Museon Arlaten qui siégeait alors quelques bâtiments plus haut dans la rue et se trouvait à l'étroit. Le Conseil municipal met l'immeuble à disposition du comité constitué pour le restaurer. **Le musée devient alors le siège du Félibrige** et voit son architecture enrichie d'un fronton portant l'inscription "Palais du Félibrige", d'une étoile à sept branches et d'un portrait d'Arlésienne.

FOCUS 1 : LA CHAPELLE DES JÉSUITES

Le 3 juin 1653, les Pères jésuites, qui ont investi l'Hôtel de Laval, lancent la construction de leur église, qui sera bâtie grâce aux dons de François Vautier, premier médecin de Marie de Médicis puis de Louis XIV. Les pères bénéficient par ailleurs de nombreux autres dons pour leur chapelle qui sera consacrée le 19 février 1661. Elle n'est cependant pas terminée, n'ayant de chapelles latérales que sur un bas-côté. Le plafond en bois archaïsant, de style gothique, date, lui, de 1737. Il est voûté d'ogives plates à clefs pendantes ornées du blason de Marie de Grille d'Estoublon (grillon), veuve d'André Aube de Roquemartine (ours), qui l'a financé.

Le mobilier principal se compose du maître autel en marbre polychrome et du retable réalisé par Antoine Guibert en 1679. Le tableau central d'origine, aujourd'hui disparu, représentait Saint-Joseph, patron de la chapelle. Il a été remplacé par une Descente du Saint-Esprit sur les apôtres datant probablement du 18^e siècle. Deux statues monumentales de saints jésuites encadrent ce tableau central : Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus, et François-Xavier, fondateur de l'activité de missionnaire de l'ordre.

Lorsque le collège devient municipal, la chapelle est encore utilisée, mais les deux bâtiments ne sont désormais plus liés. En 1873, elle est désaffectée et son culte transféré à Saint-Trophime. **Au début du 20^e siècle, elle est laissée à l'abandon** – allant jusqu'à servir de lieu de stockage de pommes de terre et de viande congelée jusqu'à qu'elle soit transformée en 1936 par Fernand Benoit en musée archéologique d'art chrétien. En 1995, les collections archéologiques quittent la chapelle pour rejoindre le Musée départemental Arles antique, tout juste créé, et la chapelle devient le point d'accès à la visite des cryptoportiques, galeries souterraines construites par les Romains, avant de retrouver tout récemment son lien originel avec l'ancien collège devenu musée. Ce sera désormais l'espace des expositions temporaires du Museon Arlaten.



FOCUS 2 : PAROLES D'ARCHITECTE MICHEL BERTREUX (AGENCE TETRARC),

INTERVIEW POUR LE BULLETIN DES AMIS DU VIEIL
ARLES (2017)



"Poursuivre un mouvement qui prend presque chair dans la pierre du musée"

"Il y avait ce mouvement des vestiges qui pénètrent sous le bâtiment, renforcé par le chemin d'accès de la cour qui pénètre, lui, sous le préau. Dès le début du projet, notre intuition a été de poursuivre ce mouvement et de fluidifier l'imbrication des différentes strates historiques du bâtiment. Il fallait à la fois révéler et assouplir, rendre cohérent et ménager un "choc esthétique".

"Si on y regarde d'un peu plus près, cette volonté d'unification et d'imbrication était déjà dans l'interprétation muséographique de Frédéric Mistral, dans sa vision de la romanité, dans l'identité provençale par exemple. Tout est lié et prend presque chair dans la construction même du musée.

L'objectif est de donner à voir et à comprendre l'évolution des musées de société en France, de leur création au début du 20^e siècle à aujourd'hui, grâce aux reprises des présentations muséographiques des collections. L'idée est de faire comprendre au public que le choix d'une muséographie n'est pas anodin et que la façon dont elle donne à voir les objets soutient un discours, une façon de "mettre en scène" les collections, un peu comme au théâtre.

L'idée de départ du grand escalier était de pouvoir se déplacer de la cour au grenier, parce qu'un musée c'est aussi cela : une grande maison à explorer. Il est construit dans "l'aile Véran" [aile est du musée dont l'intérieur n'est pas protégé au titre des Monuments historiques NDLR], dans le prolongement de ce qu'y avait réalisé Auguste Véran (1839-1927), le premier architecte des Monuments historiques à être intervenu, sous la direction de Frédéric Mistral. En effet, ce dernier avait souhaité enlever le plancher du premier étage de l'aile Véran afin de valoriser les vestiges de l'ancien forum romain. Nous avons enlevé la totalité des planchers et nous mettons en relation les différents niveaux avec des plans inclinés et des passerelles. En concevant cet escalier, nous y avons ajouté la dimension "piranésienne", avec les notions de perte de repères, de vertige et un côté labyrinthique en trois dimensions qui renforce l'idée d'imbrication des strates historiques.

Les parois vitrées des étages sont illustrées et témoignent, avant même d'entrer dans les salles, de la richesse graphique présente dans les collections du musée et permettent ainsi aux visiteurs de se faire une représentation mentale préfigurant les objets à découvrir."

UN MUSÉE DE POÈTE

“Mais, comme une île entre les vagues,
Apparaissait le pur profil
De la Provence, comme une île fortunée,
Pleine de danses et de chansons.”

Extrait de *Calendal*
Frédéric Mistral

Frédéric Mistral naît en 1830 à Maillane, une commune située au nord d'Arles, au pied des Alpilles. Ses parents sont ménagers, petits propriétaires agricoles d'une ferme de vingt-cinq hectares, le mas du Juge. Il y passe son enfance, auprès de ceux qui lui transmettent un profond attachement au terroir et une affection pour sa langue maternelle. Après un court séjour au pensionnat à Saint-Michel-de-Frigolet près de Tarascon, il poursuit ses études dans les collèges d'Avignon. Il y fera l'expérience d'un environnement tout à fait différent de Maillane aux côtés de ses camarades citadins, dans un contexte urbain et scolaire francisé où la langue de ses parents était brimée. **Rimer en provençal sera pour lui un acte de résistance.**

En 1847, il passe avec succès son baccalauréat à Nîmes. De retour à Maillane, où il retrouve ses camarades de village, **il écrit son premier grand poème, *Les moissons***, resté inédit de son vivant et publié en 1927 après sa mort. L'année suivante, il s'enthousiasme pour la Révolution et s'engage avec les Républicains de Maillane. Il poursuit son engagement politique pendant **ses études de droit à Aix-en-Provence, de 1848 à 1851**. Dans le même temps, il entretient une correspondance suivie avec ses amis avignonnais, écrit des poèmes en provençal et lit des ouvrages sur la langue provençale ancienne. Après l'obtention de son diplôme, il revient au mas paternel.

L'ŒUVRE ET L'ENGAGEMENT D'UNE VIE

Le coup d'état de 1851 le désillusionne et il abandonne la politique. Mistral se réfugie alors dans le travail des

champs et développe son érudition sur la Provence et le provençal. C'est alors **qu'il prend la résolution de faire œuvre de sauvegarde de la langue et de la culture provençales** auxquelles il va consacrer sa vie. Il s'engage dans les réseaux provençalisans qui se revitalisent et participe aux congrès d'Arles en 1852 et d'Aix-en-Provence en 1853 pour la rénovation de la langue d'Oc.

Il participe à la création, en 1854, **du Félibrige, association de défense et de promotion de la langue d'Oc**. Il connaît un succès majeur en 1859 avec son œuvre en vers, *Mirèio* (Mireille), qui lui confère très tôt une place à part dans la création littéraire du 19^e siècle. En parallèle de son œuvre littéraire, il crée le **premier dictionnaire provençal-français : *Le Trésor du Félibrige***, œuvre lexicographique qui fait encore aujourd'hui référence. Il développe également une œuvre muséographique au service de la culture provençale : **il inaugure en 1899 le premier Museon Arlaten, "Panthéon de la Provence"** et "poème en action", qu'il conçoit comme un prolongement de son projet félibréen.

Figure charismatique du 19^e siècle, Frédéric Mistral est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages publiés à la fois en français et dans sa langue maternelle, le provençal, et traduits dans le monde entier.

Il s'essaie à tous les genres : contes, épopées, récits autobiographiques, poèmes, dictionnaire bilingue...

Il est, en 1904, le premier écrivain à recevoir **le Prix Nobel de littérature** pour une œuvre en langue régionale. Frédéric Mistral meurt en 1914, à l'âge de 84 ans, après avoir consacré sa vie d'homme et son œuvre de poète à la sauvegarde des spécificités de la culture et de la langue provençales.



FOCUS :

LA VIE DE FRÉDÉRIC MISTRAL EN QUELQUES DATES

1830 : Naissance à Maillane

1845 : Rencontre Joseph Roumanille à Avignon

1848-1851 : Études de droit à Aix-en-Provence

1854 : Création du Félibrige

1859 : *Mireille* (Mirèio)

1867 : *Calendal* (Calendau)

1875 : *Les Iles d'or* (Lis isclo d'or)

1879 : *Le Trésor du Félibrige* (Lou tresor dou felibrige) : dictionnaire encyclopédique, provençal-français

1884 : *Nerte* (Nerto)

1890 : *La Reine Jeanne* (La reino Jano)

1891 : Fondation du journal félibréen *L'Aioli*

1897 : *Le poème du Rhône* (Lou poèmo dóu Rose)

1899 : Ouverture du premier Museon Arlaten (au n° 41 de la rue de la République, Arles)

1903 : Création de la "Festo Vierginenco"

1904 : Prix Nobel de Littérature

1906 : *Mes origines, mémoires et récits* (Moun espelido, memòri e raconte)

1909 : Pour le cinquantième de *Mirèio*, ouverture du Museon Arlaten sur le site actuel (n°29 de la rue de la République) et inauguration de la statue du poète Place du Forum à Arles

1912 : *Les Olivades* (Lis oulivado)

1914 : Décès à Maillane

DES COLLECTIONS RICHES ET DÉBORDANTES DE VIE

“Félibre illustre éclos sous le ciel provençal ; /
Recueillant les beautés de ton pays natal, / Égayant les
cœurs doux par toutes ces merveilles, / Demeure-nous
longtemps pour chanter les Mireilles / Épandues çà et
là sur ton sol adoré / Rempli des souvenirs dont tu l’as
embaumé ; / Ils sont nombreux au loin les amateurs
fidèles, / Cataloguant d’amour tes œuvres les plus
belles. / Maître passé dans l’art de tout enjoliver, /
Il ne te déplaît pas d’aller partout chercher /
Sans crainte du labeur et d’une longue attente, /
Tant d’objets variés dont ton musée s’enchanté [...]”

Un visiteur. Extrait du livre d’or du Museon Arlaten

Lointains héritiers des cabinets de curiosités qui exposent aux 16^e et 17^e siècles des objets rares et exotiques, **les musées d’ethnographie apparaissent en France à la fin du 19^e siècle**, au bénéfice du mouvement général de diversification des musées, jusqu’alors principalement cantonnés à la diffusion des Beaux-arts depuis leur création pendant la Révolution française. Au plan national, les musées d’ethnographie naissent dans un contexte de colonisation, afin d’étudier et de conserver les cultures exotiques. Dans le même temps, en région, des musées d’ethnographie exposent en les valorisant les sociétés traditionnelles rurales mises à mal par la Révolution industrielle et l’uniformisation engagée par l’État central.

Le Museon Arlaten est un des premiers musées d’ethnographie en France. Dès l’origine, Frédéric Mistral, conscient de la portée de son projet muséographique, confie **la propriété des collections du Museon Arlaten au Département des Bouches-du-Rhône**. La gestion et l’administration du musée et des collections sont alors confiées au Comité du Museon Arlaten. Le Museon Arlaten devient départemental en

2000. Une convention de partenariat est établie entre le Département et le Comité du Museon Arlaten pour pérenniser un lien historique.

FERVEUR POPULAIRE

Les collections du musée reflètent les choix d’acquisition des différents conservateurs y ayant exercé. À l’aube de l’histoire du musée, Frédéric Mistral sollicite le Dr. Émile Marignan, qui collabora au premier musée français d’ethnographie, au Trocadéro, lequel rédige un manuel de collecte, les *Instructions pour la récolte des objets d’ethnographie du pays arlésien*. Largement diffusé auprès de la population, il permet de constituer les premières collections du musée par la réunion de milliers d’objets. Il propose **une classification en huit catégories** elles-mêmes divisées en différents thèmes : anthropologie, alimentation, habitation, cultes, sciences, industrie, coutumes, fêtes populaires, traditions populaires, vie sociale, etc. Les donateurs, nombreux et issus de toutes les classes sociales, adhèrent avec enthousiasme au projet, ce qui contribue à instaurer des liens affectifs entre le musée et la population.



FOLKLORE ET IDENTITÉS

Fernand Benoit devient conservateur du musée en 1934. Archiviste et archéologue de métier, il s’initie à l’ethnographie à la fin des années 20 et contribue à l’étude du folklore provençal. Au Museon Arlaten, il réaménage une partie des salles d’exposition, redynamise la collecte d’objets d’arts et de traditions populaires (artisanat, métiers de la terre, objets de la vie domestique...), donne **une place particulière aux œuvres iconographiques et aux documents historiques, et fait la part belle aux collections du costume régional** qui sont présentées sous un nouveau jour, à une période de valorisation idéologique de traditions qui mobilise le Museon Arlaten comme “centre actif de régionalisme” en lien avec l’Académie d’Arles. Avec le recul de l’histoire, se révèle, à travers les collections et leur mise en scène, un panorama de l’approche intellectuelle de la Provence dans les années trente.

De 1959 à 1965, **le félibre Charles Galtier**, alors doctorant, mène une enquête ethnologique pour sa thèse sur la vannerie de Vallabrègues. Accompagné par le Musée National des Arts et Traditions Populaires de Paris, il reprend et applique au Museon Arlaten les principes de collecte et de présentation muséographiques définies par Georges-Henri Rivière, muséologue majeur du 20^e siècle et directeur du MNATP qui déploie de grandes enquêtes en région sur le patrimoine ethnologique français.

VERS LE CONTEMPORAIN

Dans les années soixante-dix et quatre-vingt, le directeur des musées et monuments d’Arles, **Jean-Maurice Rouquette**, également Président du Comité du Museon Arlaten et Président de l’Académie d’Arles, accompagne les travaux scientifiques menés au Museon Arlaten pour documenter et enrichir les collections. Il développe les acquisitions de collections historiques, en particulier sur la ville d’Arles, et réaménage les salles d’exposition du deuxième étage consacrées aux collections d’artisanat, d’agriculture et d’élevage.

À partir de 1991, **Dominique Serena-Allier** devient directrice du Museon Arlaten et oriente les acquisitions selon deux axes complémentaires.

Le premier concerne l’enrichissement des collections ethnographiques existantes. Le second aborde la société provençale contemporaine, à partir d’enquêtes menées par le musée auprès des populations. C’est alors l’occasion de recueillir des mémoires, de traduire en objets et en images des représentations mentales du territoire et des traditions, d’explorer concrètement la façon dont les traditions s’expriment aujourd’hui au travers de fêtes et rites parfois nouveaux, parfois renouvelés, parfois réactivés.



IMMATÉRIEL ET SOCIÉTÉ EN MOUVEMENTS

Les collections du Museon Arlaten sont constituées d'objets témoins de pratiques sociales et collectives, que l'on appelle **le patrimoine immatériel**. Certains fonds sont considérés comme des références, tel que celui relatif au **costume du 18^e siècle**, qui mêle garde-robes aristocratiques, bourgeoises et populaires et objets iconographiques (dessins, tableaux, aquarelles) qui éclairent sur le port et la datation des différentes pièces. D'autres fonds se distinguent, comme celui du **patrimoine littéraire provençal**, qui permet de comprendre l'univers intellectuel et historique de son fondateur, des conservateurs successifs, des chercheurs et des érudits qui ont gravité autour du musée.

Aujourd'hui, grâce aux formats numériques, les collections s'enrichissent également de films et d'enregistrements sonores, signant l'entrée au musée des pratiques de la Provence contemporaine : le patrimoine culturel immatériel trouve sa place dans les collections.

Le territoire de référence du Museon Arlaten guide également les choix d'acquisition. Le Museon Arlaten, arlésien de son nom, embrasse pourtant depuis l'origine un vaste espace, plus imaginaire et mental qu'administratif ou géographique : la Provence. Elle épouse certaines lignes du Département des Bouches-du-Rhône mais elle se traduit au musée par des **objets parfois venus de loin** mais en usage en Provence (les textiles venus d'Orient), d'objets quasi-endémiques (le costume arlésien, les rites et fêtes de la Tarasque à Tarascon), d'objets sans cesse en mouvement entre plusieurs territoires (les objets associés à la transhumance des moutons entre Crau et Alpes), d'**objets à la croisée de cultures** et de transmissions élargies (instruments de musique, objets religieux, objets de croyances populaires, objets domestiques...), d'objets de souvenir, d'appartenances et d'origines diverses (les ouvriers saliniers venus de Grèce, les ouvriers Indochinois venue d'Asie pour la culture du riz, les populations gitanes catalanes ou andalouses installées en Provence...). Les collections du Museon Arlaten sont le reflet des mouvements d'une société, dans tous ses élans, dans toutes ses composantes.



Cd13 - Coll. Museon Arlaten ©Rémi Benali

Une des pièces phares des collections du Museon Arlaten, particulièrement visible dans la Cour, est une figure de proue nommée Neptune. Cette majestueuse sculpture en bois peint a bénéficié en 2014-2015 d'une restauration fondamentale, grâce au soutien financier de la Fondation Total par l'intermédiaire de la Fondation du Patrimoine, pour un montant de 50 000 euros.



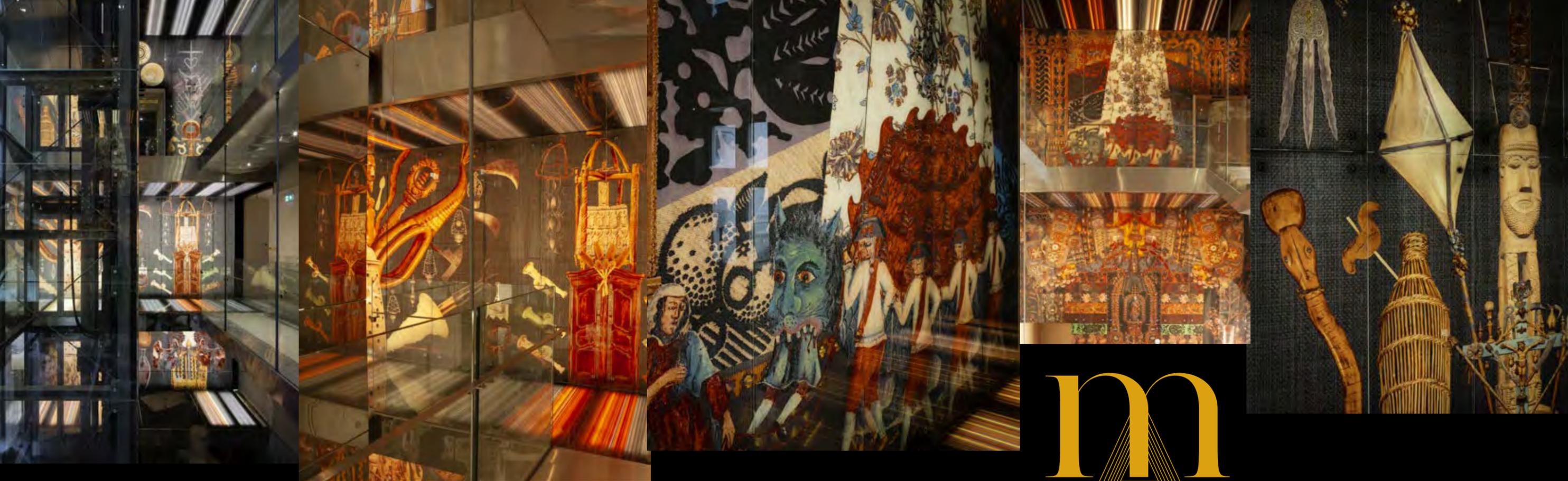
FOCUS

QU'EST-CE QUE L'ETHNOGRAPHIE ?

L'ethnographie est le domaine des sciences sociales qui étudie, sur le terrain, la culture et le mode de vie de peuples ou milieux sociaux donnés. Cette étude était autrefois cantonnée aux populations dites, dans un contexte de colonisation, "primitives". Par la suite son champ s'est rapidement étendu à tout peuple ou milieu : ces dernières années, le Museon Arlaten a conduit des enquêtes auprès des acteurs de la maintenance des traditions, de la vie cheminote, de la communauté gitane ou encore de la bouvine (élevage du taureau Camargue). Le mot ethnographie est composé du préfixe "ethno" (du grec ἔθνος, peuple, nation, ethnie) et du suffixe "graphie" (au grec γράφειν, écrire), pour signifier "description des peuples".

Quant à elle, **l'ethnologie a pour objet l'étude de l'ensemble des caractères sociaux et culturels des groupes humains.** À l'aide de théories et de concepts qui lui sont propres, elle tente de parvenir à la formulation de la structure, du fonctionnement et de l'évolution des sociétés.

En résumé : l'ethnographie est une phase de recueil de données principalement ; en tant qu'outil de l'ethnologie, elle entretient avec elle le même rapport que la fouille archéologique avec l'archéologie. L'ethnographie est principalement une phase de recueil de données. Laquelle étudie pour sa part les faits anthropologiques, c'est-à-dire propres à l'humanité (l'humain "en général").



“UN GESTE DE GRATITUDE ET D'AMOUR”

Nous allons pouvoir reprendre le chemin du Museon Arlaten, un Museon flambant neuf et, en même temps, plus authentique encore, encore davantage fidèle à ses origines. Résurrection et renaissance tout à la fois, “palingénésie” pourrait-on dire joliment avec un soupçon de cuistrerie surannée !

Ce chemin, on me le faisait prendre enfant certains jeudis ou dimanches, c'était un cadeau dont je provoquais, suscitais la promesse, dussé-je transformer ce vœu en caprice. C'était “plus” que d'aller à l'église, mieux que d'aller à l'école, c'était l'égal d'un théâtre, un Noël de toute l'année, s'immerger dans l'histoire des deux mondes qui, en alternance, servaient de décor de ma vie d'enfant, la Provence et la Camargue.

Deux planètes distinctes et dissemblables, si proches mais aux antipodes, dont les mystères et fantasmagories m'étaient là révélés, en vitrine ou encadrés. Autant d'énigmes, d'indices, de signes cabalistiques et artefacts qui me

racontaient, moi, et ceux qui m'avaient précédé, qui me fascineront toujours, leur espace, leur temps, leurs travaux et leurs jours, humbles ou mirifiques.

Et lorsque Dominique Serena m'a demandé d'intervenir dans ce nouvel avatar d'un lieu qui m'avait formé et transformé, dans le champ de transparence des étages et des escaliers je ne pouvais qu'être modeste et révérencieux, n'ajoutant aucun trait personnel aux trésors, contenant et contenu, que représente le Museon. Mais bien plutôt un simple geste de gratitude et d'amour, de reconnaissance et de quasi piété.

L'idée d'un collage, d'un patchwork, s'est assez vite imposée à nous, comme un lien entre les mosaïques paradoxales qui constituent le pays d'Arles et les compilations dont j'ai la passion. Quatre étages, deux parois, deux versants d'un terroir, le double visage, du nord au sud de la ville, entre Alpilles et Delta.

Et pour les honorer j'ai tenté de leur ériger deux monuments en majesté, comme deux totems élaborés à partir des objets et pépites du musée qui m'ont tout particulièrement aidé à me construire moi-même, ou dont tout simplement je suis amoureux à jamais.

Un versant plus radical, plus rustique, plus brut, rassemblant les outils, amulettes, objets rituels et traditions populaires d'entre petit et grand Rhône, expressions un peu naïves, primitives parfois, au-delà des dates d'origine, dans une volontaire confusion des échelles, en un camaïeu de tons sobres, ceux du bois, de la terre, du métal, de la Camargue.

Et, pour la Provence, un versant plus luxuriant, plus bigarré, “sophistiqué”, avec, traités eux aussi sans soucis de proportion ni de chronologie, un kaléidoscope d'objets sacrés, paille et bois doré, de rubans de velours ciselés, foulards d'indiennes, étoffes et dentelles, brodées, peinture et portraits aux gammes profondes, chaudes, riches.

Ces deux “murailles” de verre imprimées avec la plus fidèle et précise des définitions, rétroéclairées d'une lumière subtile, encadrent donc les escaliers en apesanteur et recèlent, outre les ascenseurs, les portes d'entrée vers les salles qu'elles participent à indiquer, tout en laissant leurs couleurs se prolonger au sol, où elles se déploient en rayons arc-en-ciel.

J'ajouterai simplement, pour finir, que c'est un bonheur et un honneur, un cadeau du destin des plus rares que d'être ainsi invité à prolonger un temple de l'enfance, d'accompagner la renaissance d'un “ami”, d'un “aîné” aimé qui vous a forgé, formé une culture, un goût, indiqué un royaume. Grand merci.

Christian Lacroix

A museum gallery with a patterned floor, display cases, and a portrait on the wall. The floor is covered in light blue and white geometric tiles. In the foreground, a wooden display case with a glass top contains a small doll and shoes. In the background, a large framed portrait of a woman in a green dress and white shawl is mounted on a light blue wall. To the right, a large wooden display case with glass panels contains various items, including a black hat, a white lace hat, and a dark headscarf on a mannequin. The ceiling is dark wood with decorative beams.

Une rénovation inventive et respectueuse

UN VOYAGE DANS LE TEMPS

“Le rôle de l’ethnographe a complètement changé. Il s’est éloigné de l’observateur de jadis, chargé de décrire les autres, leurs us et coutumes, leurs sociétés. L’ethnographe d’aujourd’hui entend éveiller une réflexion critique chez le visiteur.”

Jacques Hainard, 2011

Dans le cadre de la rénovation, un nouveau parcours de visite a été imaginé pour l'exposition permanente. Véritable musée de société, le Museon Arlaten restitue aujourd'hui les présentations successives des collections ethnographiques, tout en ajoutant les questionnements actuels et en intégrant un patrimoine contemporain issu d'enquêtes-collectes ethnologiques menées sur le terrain.

Deux fils rouges sous-tendent le parcours et ce sont presque deux musées en un qui sont proposés à la visite : tout d'abord, le visiteur est invité à suivre un parcours à caractère ethnologique, où l'on interroge les objets pour en saisir leur sens et leurs usages.

Ensuite, les mêmes salles peuvent être regardées autrement avec, en filigrane, l'histoire du musée, et même généralement, celle des musées d'ethnographie sous l'angle de leur muséographie (l'art de mettre en scène les collections) : c'est l'axe de visite appelé “le musée du musée”.

Ce double parcours au cœur du Museon Arlaten se déroule au fil de cinq Temps, depuis ses fondations jusqu'à aujourd'hui.



TEMPS 1 : AUX ORIGINES DU MUSEON ARLATEN

À la fin du 19^e siècle, partout en Europe l'industrialisation bouscule les sociétés traditionnelles et les cultures régionales. Les folkloristes craignent de les voir tout simplement disparaître et entreprennent d'en conserver les traces et la mémoire.

En Provence, Frédéric Mistral fédère les énergies pour sauver et transmettre la culture dans laquelle il a grandi. Il crée l'un des premiers musées d'ethnographie régionale, non sans réinterpréter et mythifier une culture provençale qu'il enracine dans l'Antiquité gréco-romaine. En 1899, son “Panthéon de la Provence” ouvre ses portes. Il le baptise Museon Arlaten (“musée arlésien” en provençal).



TEMPS 2 : LE MUSÉE DES ANNÉES 1900. LA PROVENCE SELON FRÉDÉRIC MISTRAL

Quand il ouvre ses portes à la fin du 19^e siècle, le Museon Arlaten fait sensation auprès de ses premiers visiteurs. Ils y découvrent, au gré des salles imaginées par Frédéric Mistral, une Provence idéalisée et mythique, reflet de l'intérêt des folkloristes pour une culture perçue comme préservée des bouleversements de la modernité.

Scènes de la vie quotidienne, activités sur le Rhône et la mer, fêtes et croyances sont explorées à travers d'étonnantes reconstitutions peuplées de mannequins grandeur nature et des mises en scène accumulatives héritées des expositions universelles et du musée d'Ethnographie du Trocadéro. La culture régionale est ainsi célébrée par d'innovantes présentations muséographiques qui ont été conservées et témoignent aujourd'hui encore du Museon Arlaten de Frédéric Mistral.



TEMPS 3 :

LE MUSÉE DES ANNÉES 1940. FOLKLORE ET IDENTITÉ

Si le Museon Arlaten perd de son souffle après la disparition de Frédéric Mistral, la science folklorique connaît d'importantes évolutions, développant ses méthodes et son cadre théorique. **Un nouveau mode d'exposition voit le jour, valorisant des présentations plus didactiques.** Si certaines salles du Museon Arlaten rappellent encore "le musée de Mistral", d'autres sont réaménagées dans un effort de simplification et de pédagogie à l'initiative du nouveau conservateur, Fernand Benoit, qui retrace l'histoire du costume régional et renforce sa valeur de symbole identitaire.

Sous le régime de Vichy, le musée est touché par la politique culturelle "nationale", qui prend appui sur les musées régionaux pour faire l'apologie des valeurs rurales traditionnelles.



TEMPS 4 :

LE MUSÉE DES ANNÉES 1970. LUMIÈRE SUR LES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES

L'effervescence des années d'après-guerre place les cultures populaires au cœur des musées. L'ambition est de témoigner des relations des hommes avec leur milieu naturel et de prendre en compte le visiteur dans son interaction avec l'exposition. Dans les galeries du nouveau bâtiment du Musée National des Arts et Traditions Populaires à Paris, ouvertes en 1972 et 1975, Georges-Henri Rivière réinvente l'art de mettre en scène les objets ethnographiques. **Ses techniques d'exposition sont inspirées du théâtre : fond noir, éclairage scénique, silhouettes figurées sans l'artifice des mannequins.** Pour diffuser cette muséologie nouvelle, Rivière travaille en étroite collaboration avec les musées régionaux, dont le Museon Arlaten. Un troupeau de moutons, l'élevage des taureaux, un atelier de fabrication de paniers sont autant de mises en scène évoquant ces recherches et collaboration.



TEMPS 5 :

LE MUSÉE D'AUJOURD'HUI. HISTOIRES DE VIE ET POINTS DE VUE SUR LA PROVENCE CONTEMPORAINE.

Depuis le début des années 1980, les musées d'ethnographie ne se définissent plus comme des lieux de certitude scientifique. Dénommés aujourd'hui musées de société, ils traduisent les différents points de vue de la société et les expositions cherchent à interpeller le public.

Partie prenante de ces évolutions, le Museon Arlaten propose une nouvelle approche du territoire et questionne l'identité. Des ethnologues mènent des enquêtes auprès de la population provençale. L'expression des mémoires, la mise en scène de l'identité, les nouveaux usages des traditions sont autant de portes d'entrée vers la découverte d'une société dont les différentes composantes se réinventent sans cesse, s'affirment et se font écho.



ZOOM LA RENAISSANCE DE LA SALLE RHÔNE ET MER

Cette salle du musée rénové est en fait la restitution d'une salle créée à l'origine du Museon Arlaten par Frédéric Mistral puis démontée au fil du temps et remplacée par d'autres présentations. C'est à partir d'une carte postale représentant la salle du Rhône et de la Mer que la restitution a été possible, ainsi que par l'étude des archives et inventaires anciens du musée. Dans le droit fil du concept de "musée du musée", la salle "recréée de l'ancien" afin de montrer comment au temps de Mistral était exposée une thématique, en l'occurrence le travail des pêcheurs et marinières du Rhône.

Pour son travail d'écriture, Mistral se documentait et recueillait, sur le terrain, comme un ethnographe, la matière vivante qu'il traduisait ensuite en vers. *Le Poème du Rhône* (publié en 1897) en est un exemple accompli : "C'est tout au moins une œuvre très sincère, étudiée de très près, écoutée pour ainsi dire au seuil et à la table des vieux marinières du Rhône" écrivait-il en 1896. Collectés sur les berges de la Méditerranée, autour de Marseille et le long du Rhône au sud de Lyon, ces objets témoignent d'activités traditionnelles de pêche, de navigation, de transport fluvio-maritime mais aussi de rites, de croyances et de coutumes. Et c'est à un véritable "poème en objets" que leur recueil donnera naissance dans cette salle du musée.

Le travail de l'architecte et des muséographes est encore venu enrichir cette reconstitution : la vitrine centrale renferme un écran numérique tactile, pour approfondir ses connaissances sur les objets exposés. Et auprès du mur dédié à la navigation, un jeu attend discrètement petits et grands : il est opportunément baptisé... "Game of Rhône".



PORTFOLIO
AU FIL DES SALLES

m museon
A ARLATEN

LA CARTE DU NUMÉRIQUE ET DE L'INTERACTIVITÉ

“Par la muséographie, il est possible de réinventer l'expérience muséale en marquant les esprits, en suscitant une rencontre. Créer un sentiment d'exclusivité pour que le public se souvienne d'avoir vécu un moment privilégié au musée”

Katy Tari, 2019

Le Museon Arlaten, musée de Provence, propose aujourd'hui aux visiteurs une nouvelle approche de ses collections, plus conforme aux pratiques contemporaines des publics. Le numérique, et plus globalement les nouvelles technologies, sont ainsi fortement mis à contribution. Cependant, **il ne s'agit pas de faire disparaître les richesses patrimoniales derrière des écrans de toutes sortes.**

L'image, le son, l'interactivité sont utilisés pour magnifier les objets, en révéler quelques secrets et enrichir l'expérience du visiteur. Celui-ci peut ainsi plus facilement interpréter ce qu'il a sous les yeux, grâce à des mises en perspective inédites et attrayantes. Un des objectifs du Museon Arlaten rénové est de permettre à ses visiteurs de se poser des questions plutôt que de leur apporter des réponses toutes faites.

RESPECTER LES COLLECTIONS ET LEUR REDONNER DU SOUFFLE

Le dispositif récurrent tout au long de l'exposition est constitué d'une version numérique des plus traditionnels cartels "papier". Si certains d'entre eux sont conservés pour des raisons historiques et patrimoniales, par exemple parce qu'ils sont de la main de Frédéric Mistral, la plupart des nouveaux

cartels sont numériques et interactifs. Prenant la forme d'écrans tactiles au format tablette, ils permettent non seulement de donner le nom des objets sélectionnés sur l'écran, mais aussi de cerner leurs usages au travers de vidéos de courte durée, de comprendre ce qui lie les objets les uns aux autres et d'explorer les thématiques auxquelles ils sont associés.

COMPRENDRE ET FAIRE LE LIEN

En outre, ils sont accessibles en plusieurs langues (français, anglais, espagnol), ce qui offre au public touristique la possibilité d'accéder à l'ensemble des contenus. Dans la salle dite "Frédéric Mistral" par exemple, ils permettent d'écouter des extraits des œuvres du poète en langue provençale et de faire découvrir la musicalité du texte. Dans la salle "Festadiero" (fête), grâce à eux on peut écouter les instruments de musique présentés dans la vitrine.

Il existe aussi une version étendue du cartel numérique : les "tables" numériques intégrées à certaines vitrines. Grâce à un écran beaucoup plus grand, trois personnes peuvent découvrir simultanément les thématiques proposées, ouvrir des documents et se les échanger. De cette façon, le côté ludique de la recherche est complété par la convivialité de cette possibilité d'échange et de discussion.



DES ESPACES POUR FAIRE LE POINT

Enfin, les salles d'interprétation qui ponctuent le parcours de visite sont équipées de dalles interactives verticales. Une image grand format est projetée sur une paroi de verre et l'on peut interagir avec cet écran tactile pour découvrir au choix, des jeux et des thématiques qui reflètent le Temps parcouru, et propose des contenus sur l'histoire des musées d'ethnologie, les déclinaisons contemporaines de certaines traditions.

SUPLÉMENTS D'ÂME

Par ailleurs, deux autres dispositifs, plus poétiques, viennent compléter l'expérience du visiteur, comme des clés pour s'ouvrir à un nouveau regard sur le patrimoine du Museon Arlaten : une projection immersive en introduction, composition d'images d'hier et d'aujourd'hui qui évoquent la Provence et une fresque murale en conclusion, kaléidoscope de paysages provençaux contemporains. L'approche globale est conçue comme un "système" entre les visuels projetés en début et en fin de parcours de visite. Ils se complètent, se répondent et utilisent un langage commun : le fractionnement de l'image vidéo

en mouvement. La projection du début de parcours, dans la salle Prélude, éveille la curiosité, déjoue les stéréotypes, surprend l'amateur éclairé ou enchante simplement le visiteur qui entre sans attentes. La projection en fin de parcours incite à porter un regard nouveau sur la Provence contemporaine dont la diversité des paysages traduit la diversité des activités humaines et l'entremêlement des appartenances à un même territoire. Mais il y a plus poétique encore...



ZOOM

LA CABANE CAMARGUAISE REVISITÉE PAR CINEMAGRAPHIC

On sait peu de choses de la cabane camarguaise installée à la fin des années 1940 au Museon Arlaten : les archives sont rares et lacunaires. Néanmoins, quelques éléments de correspondance semblent indiquer que c'est Fernand Benoit, archéologue de formation et conservateur du Museon Arlaten à partir de 1934, qui est à l'origine de ce projet. Influencé par les grandes enquêtes sur l'architecture rurale lancées depuis Paris par le Musée national des Arts et traditions populaires pendant la Seconde Guerre mondiale, il charge le photographe Charles Naudot du repérage d'une cabane de Camargue, dont l'état permette qu'elle soit entièrement démontée et réinstallée au second étage du Museon. Après plusieurs semaines de recherches, le choix des deux hommes se porte sur **une cabane située sur la commune de Salin-de-Giraud**, abandonnée après avoir vraisemblablement servi de logement pour les ouvriers saliniers de l'entreprise Péchiney.

DU CINÉMA D'ANIMATION... POUR SE RAPPROCHER DE LA RÉALITÉ

Cette cabane, dès lors présentée comme datant du Second-Empire, est remontée au musée durant la fin de l'année 1947 par les soins de différents artisans, maçons et sagneurs. Fernand Benoit y fait installer du mobilier, divers accessoires et un mannequin de

gardien de taureaux, pour donner l'illusion d'un habitat temporaire de gardian, état qu'elle conservera jusqu'à la rénovation du musée.

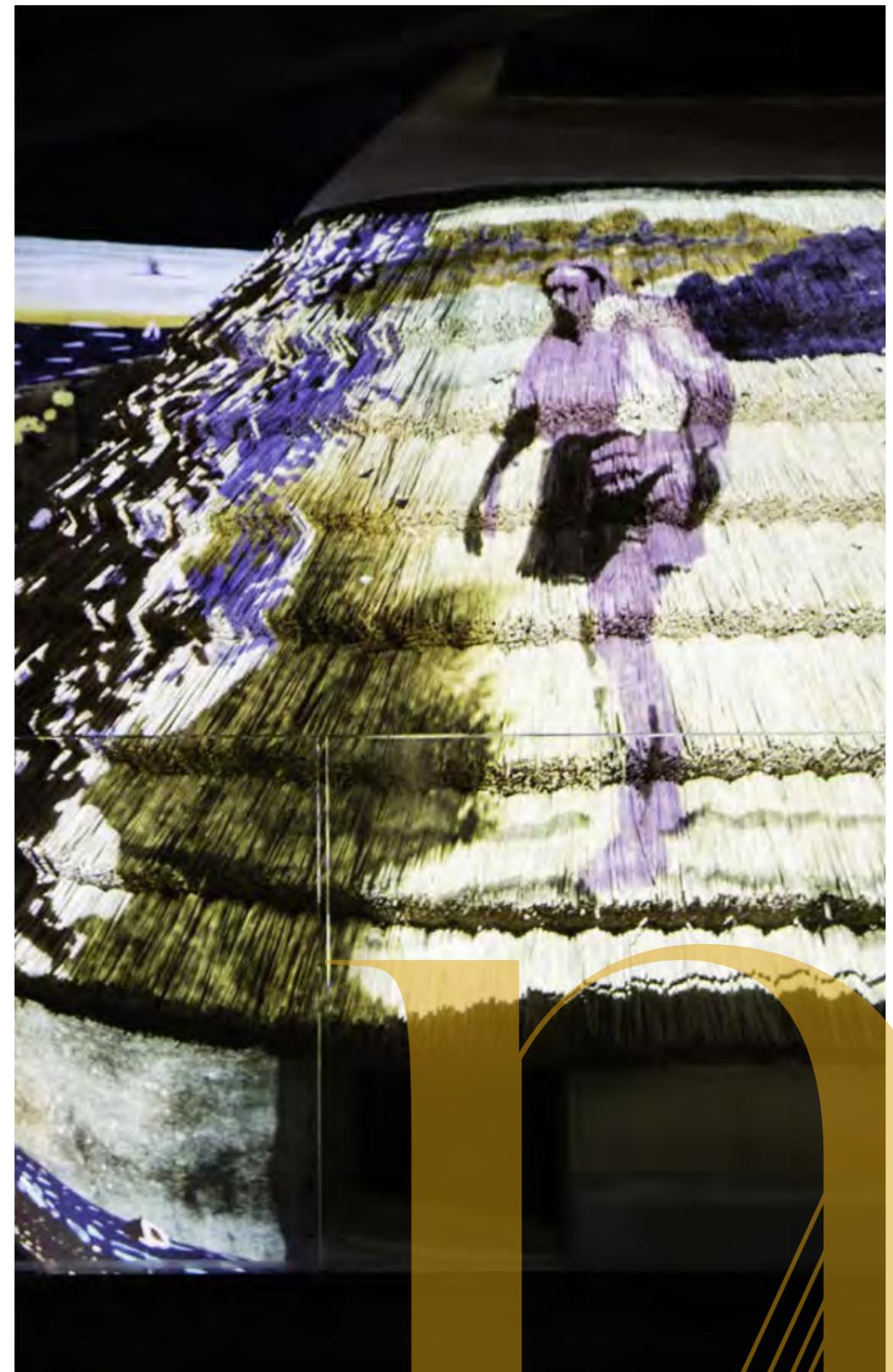
Le choix fait pour sa nouvelle présentation au public est tout autre, mêlant histoire et poésie. Grâce à un travail méticuleux associant **peinture, animation, projection sur volumes et bande son immersive**, la cabane du Museon Arlaten semble reprendre vie. Cette création visuelle et sonore permet d'appréhender les divers usages des cabanes qui, depuis le 19^e siècle, émaillent le paysage camarguais : à l'origine **habitats temporaires de saliniers, de vanniers, de pêcheurs** ou de gardians, elles ont commencé à être réinvesties dans les années soixante-dix comme résidences secondaires pour les vacanciers.

Cabane camarguaise :

Réalisation : Éric Bernaud & Valéry Faidherbe
Peinture des animations : Éric Bernaud,
Pascale Lefebvre-Bernaud, Marcel Bernaud
Musique originale : Nicolas Dick
Production : Cinemagraphic



Les fresques numériques du **Prélude et de la Séquence 5**, passerelles innovantes entre la vie économique et sociale d'hier et celle d'aujourd'hui, ont été réalisées grâce au mécénat de la Fondation Crédit Agricole Alpes Provence, pour un montant de 100 000 euros.



DES OUTILS PERTINENTS POUR TOUS LES PUBLICS

“ L'apprentissage et l'éducation ne se font pas simplement par le biais du mot, mais aussi par le son et la vision : il existe bien d'autres langages. ”

Nathalie Bondil, 2019

Au-delà d'une rénovation architecturale qui permet aujourd'hui à tous les publics d'accéder physiquement à l'ensemble des collections par un jeu subtil de rampes et d'ascenseurs, le Museon Arlaten se veut accessible à tous, quels que soient l'âge, l'origine, les spécificités, les particularités physiques, permanentes ou temporaires. Le musée peut se visiter seul ou accompagné, en autonomie ou en suivant une activité, ou encore en composant un projet avec un médiateur.

POUR LES FAMILLES

Le musée avec les parents : mission possible !

La programmation culturelle permet aux enfants d'amener leurs parents ou grands-parents, plusieurs fois dans l'année, en visite libre ou accompagnée. **Des outils d'exploration** sont disponibles sur demande à l'accueil et des jeux sont à découvrir dans les dispositifs numériques tout au long du parcours dans le musée. Aux événements qui ponctuent le calendrier sont associées des activités à suivre dans l'agenda : **stages, ateliers, visites thématiques...**



Une série de jeux, comme le "Quizz de l'Antiquité provençale", "Game Of Rhône", "Cerco que Cercaras" (Cherche toujours), "Des habits et nous", "Planète Mas", "Mistral vs Rivière, le match des muséographes"... vient agrémenter le parcours de visite. Les familles peuvent aussi retirer à l'accueil un sac Muséojeux, sac à malice grâce auquel les parents, enfants, ados, grands-parents, nounous et les autres sont mis au défi de mimer, chantonner, imaginer sans avoir peur de se tromper, pour une exploration et une découverte ludique du musée.

POUR LES SCOLAIRES

Pour les scolaires, le service des publics du Museon Arlaten propose **des activités éducatives et ludiques** adaptées à l'âge des élèves et aux programmes scolaires. Un médiateur accompagne les classes pour des visites, des ateliers ou des projets à l'année pour traiter d'ethnographie, d'histoire régionale et des mutations culturelles de la société actuelle. L'élaboration de ces visites et programmes est conduite de concert avec les enseignants.

POUR LES CHERCHEURS

Pour les chercheurs et les curieux, l'espace de consultation du CERCO (Centre d'Étude, de Restauration et de Conservation des Œuvres) accueille sur rendez-vous toute personne ayant un projet d'étude ou de documentation sur le patrimoine écrit du Museon Arlaten (bibliothèques, archives) et son patrimoine immatériel (fonds sonores et audiovisuels issus des enquêtes-collectes réalisées sur le territoire des Bouches-du-Rhône). Le CERCO est **le lieu de conservation et de gestion des collections**, des bibliothèques patrimoniales et des archives historiques du Museon Arlaten.



ZOOM 1 : AVEC TACTILE STUDIO, LE MUSÉE À PORTÉE DE MAIN

POUR LES PUBLICS ET ACTEURS DU CHAMP SOCIAL

Lieu de mémoire, mais aussi reflet de la société, le Museon Arlaten est aussi un lieu de réflexion et de partage. L'équipe du service des publics tient à travailler en collaboration **avec les travailleurs sociaux** et les responsables de groupes issus du champ socioculturel pour associer ces publics au dialogue autour des questionnements sur les cultures et les identités.

POUR LES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP

Un parcours tactile est proposé pour une visite de l'exposition permanente en toute autonomie pour les visiteurs malvoyants ou non-voyants. **L'audiodescription** de ce parcours sera téléchargeable via une application. **Des installations sonores** jalonnent le parcours et des activités adaptées sont régulièrement programmées au musée.

Le musée propose également une variété d'activités et de dispositifs adaptés aux personnes sourdes et malentendantes. Des **visites en LSF** sont régulièrement programmées. L'accueil comme la salle de conférence sont équipés d'une boucle à induction magnétique. Un système de micro-casques avec Position T est utilisé pour les visites.

LE MUSEON ARLATEN PROPOSE 10 "DISPOSITIFS TACTILES" CONÇUS POUR FACILITER, GRÂCE AU TOUCHER ET AUX COULEURS CONTRASTÉES, LA VISITE DE PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP VISUEL. Dès le début du projet de rénovation, il était évident pour les équipes du musée qu'il fallait rendre le Museon Arlaten accessible à tous, ceci dans le droit fil de la loi sur le handicap de 2005. C'est dans cette démarche que s'inscrit la réalisation de ces "dispositifs tactiles", confiée à des experts en la matière : Tactile studio a travaillé pour les plus grands musées français : le Louvre (Paris, Lens et Abu-Dhabi), le Musée d'Orsay, le Musée du Quai Branly-Jacques Chirac, la Fondation Louis Vuitton, le Mucem et le Musée de la Romanité (Nîmes). Ces dispositifs ont été conçus en étroite collaboration avec l'architecte, Michel Bertreux (de l'agence TETRARC), le Service des Publics et le Service Recherche et Muséographie du Museon Arlaten. Ils composent un véritable "parcours tactile" tout au long des 5 Temps de l'exposition permanente. Ils permettent à ceux qui les manipulent de se créer une « image tactile » de certains objets emblématiques...

POUR LES MALVOYANTS COMME POUR LES AUTRES

Des textes en braille et en gros caractères accompagnent les dispositifs tactiles à chaque étape. Accessibles sans nécessité de "s'adapter", ces dispositifs sont également manipulables par tout un chacun ; les enfants y trouvent un moyen ludique d'entrer dans la visite. Ils offrent enfin la possibilité de toucher du bout des doigts les collections pour découvrir autrement certains des objets emblématiques du musée, d'une reproduction en bas-relief du diorama de la veillée cadastrale à des motifs de rubans de tête.

Les dispositifs sont conçus avec des matériaux de qualité et adaptés comme le Corian, le Plexiglas, les résines de synthèse, le bois et le métal afin de préserver leur esthétique et de garantir leur pérennité.

ZOOM 2 : LA CRÉATION DU CENTRE D'ÉTUDE, DE RESTAURATION ET DE CONSERVATION DES ŒUVRES (CERCO)

L'ouverture en 2013 du Centre d'étude, de restauration et de conservation des œuvres (CERCO) a marqué un jalon capital dans le processus de rénovation du Museon Arlaten.

Installé dans les anciens ateliers ferroviaires d'Arles datant du 19^{ème} siècle (plus précisément dans l'Atelier des roues et ressorts, à 100 mètres du nouveau complexe culturel LUMA), le CERCO a été conçu par le cabinet d'architectes Anne Lévy et Nicolas Magnan pour accueillir 40 000 objets et œuvres du Museon Arlaten ainsi que des centaines de mètres linéaires d'archives et de bibliothèques patrimoniales.

Bien plus qu'un simple lieu de stockage, il s'agit d'un centre technique innovant et d'un outil au service du territoire : c'est un lieu de conservation, d'étude, de restauration, bénéficiant d'équipements de haute technicité avec ses trois ateliers de dépoussiérage, d'encadrement et de restauration légère, sans oublier son fleuron, une salle dédiée à la désinsectisation par congélation et par anoxie (privation d'oxygène).

Le CERCO permet aux équipes du musée de procéder à l'inventaire, au conditionnement des œuvres, livres et archives, et à la préparation des expositions dans des conditions optimales. Un espace accueille sur rendez-vous les chercheurs pour l'étude des fonds écrits, sonores et audiovisuels. Originalité de ce projet, ce sont les anciens agents d'accueil du musée, formés à cet effet à la conservation préventive, qui ont contribué au conditionnement pointilleux des collections en vue de leur transfert vers ce lieu sécurisé, et conçu pour une conservation optimale.



Avec le soutien de : l'ACCM, la Région Sud et l'État / Direction Régionale des Affaires Culturelles





La poésie d'un territoire

“Toi qui rayonnes”

“Tu que dardaies”

Toi qui rayonnes, manifeste, dans sa langue et son histoire ; quand les barons picards, allemands, bourguignons, pressaient Toulouse et Beaucaire, toi qui enflamas de toutes parts contre les noirs cavaliers les hommes de Marseille et les fils d'Avignon ;

Par la grandeur des souvenirs, toi qui sauves notre espérance ; toi qui, dans la jeunesse, et plus chaud et plus beau, malgré la mort et le fossoyeur, fais renaître le sang des pères ; toi qui, inspirant les doux troubadours, fais ensuite, tel le mistral, gronder la voix de Mirabeau ;

Car les houles des siècles, et leurs tempêtes et leurs malheurs, ont beau mêler les peuples, effacer les frontières : la terre maternelle, la Nature, nourrit toujours ses fils du même lait ; sa dure mamelle toujours à l'olivier donnera l'huile fine.

Âme éternellement renaissante, Âme joyeuse et fière et vive, qui hennit dans le bruit du Rhône et de son vent ! Âme des bois harmonieux et des calanques pleines de soleil, de la patrie âme pieuse, je t'appelle ! incarne-toi dans mes vers provençaux !

*Tu que dardaies, manifèsto,
E dins sa lengo e dins sa gèsto ;
Quand li baroun picard, alemand, bourguignoun,
Sarravon Toulouso e Bèu-Caire,
Tu qu'empurères de tout caire
Contro li négri cavaucaire
Lis ome de Marsiho e li fiéu d'Avignoun ;*

*Pèr la grandour di remembranço
Tu que nous sauves l'esperanço ;
Tu que dins la jouinesso, e plus caud e plus bèu,
Mau-grat la mort e l'aclapaire,
Fas regreia lou sang di paire ;
Tu qu'inspirant li dous troubaire,
Fas pièi mistralejaja la voues de Mirabèu ;*

*Car lis oundado seculàri
E si tempèsto e sis esglàri
An bèu mescla li pople, escafa li counfin,
La terro maire, la Naturo,
Nourris toujours sa pourtaduro
Dóu meme la : sa pouso duro
Toujour à l'oulivié dounara l'òli fin*

*Amo de-longo renadivo,
Amo jouiouso e fièro e vivo,
Qu'endihs dins lou brut dóu Rose e dóu Rousau !
Amo di séuvo armouniouso
E di calanco souleiouso,
De la patrio amo piouso,
T'apelle ! encarno-te dins mi vers prouvençau !*

Extrait de Calendal, poème provençal de Frédéric Mistral



« Les hommes des roseaux » : Cd13 - Coll. Museon Arlaten © José Nicolas



« Les hommes des roseaux » : Cd13 - Coll. Museon Arlaten © José Nicolas



Cd13 - Coll. Museon Arlaten © Lionel Roux



Cd13 - Coll. Museon Arlaten © Marily Konstantinopoulou



Cd13 - Coll. Museon Arlaten © Nigel Dickinson

m museon ARLATEN PORTFOLIO



Cd13 - Coll. Museon Arlaten © Lionel Roux



cartes postales.



Fonds Fanfonne Guillerme. Coll. Robert Faure/ Museon Arlaten



© Coll. Pierre Brocairel / Museon Arlaten



cartes postales.

Collection L. A. Tarascon - La Tarasque et ses Servants



Fonds Annie Mailis / Museon Arlaten

museon ARLATEN PORTFOLIO

AVEC LE DÉPARTEMENT, LA CULTURE AVANCE

Le Département des Bouches-du-Rhône contribue largement au rayonnement de la Provence qui dispose d'une richesse culturelle et patrimoniale reconnue dans le monde entier. La collectivité met tout en œuvre pour rendre la culture accessible à tous, partout sur le territoire, à travers une politique volontariste qui dépasse largement le cadre de ses compétences obligatoires.

Cette dynamique se traduit d'abord par la création d'événements majeurs, à l'image de Marseille Provence Gastronomie qui a attiré plus de 2 millions de participants en 2019 et qui a été reconduit en 2020, ou encore le label "Capitales provençales de la culture" qui met en lumière dans les territoires labellisés nos traditions et notre art de vivre avec une programmation riche et variée. Sans oublier le dispositif "Provence en scène" qui rassemble près de 42 000 spectateurs chaque année ou la tournée départementale des Chants de Noël qui offre plus de 60 concerts gratuits aux Provençaux dans l'ensemble du département.

La collectivité consacre également d'importants moyens à ses propres équipements culturels (22,5 millions d'euros pour la rénovation du Museon Arlaten par exemple) et y organise de nombreux événements qui attirent toujours plus de visiteurs chaque année, notamment au Musée départemental Arles Antique (MDAA), aux Archives et Bibliothèque départementales ou encore à l'Espace culturel départemental "21, bis Mirabeau" situé au cœur d'Aix-en-Provence.

Le Département apporte aussi un soutien massif tous les ans aux associations culturelles et à plus de 700 manifestations qui animent le territoire, dont de très grands festivals : le Festival de Jazz des 5 continents et la Fiesta des Suds à Marseille, le Festival de Piano de la Roque d'Anthéron, le Festival International d'art lyrique à Aix-en-Provence, etc...

Le Département agit concrètement auprès des communes en leur apportant un important soutien financier pour la rénovation, la construction et l'entretien de nombreux édifices et lieux culturels. Ainsi, il contribue efficacement à la restauration de sites emblématiques comme les monuments, les fontaines, les églises, les théâtres ou les musées.



RETROUVEZ, SUR DEPARTEMENT13.FR

LA CARTE "COLLÉGIEN DE PROVENCE"

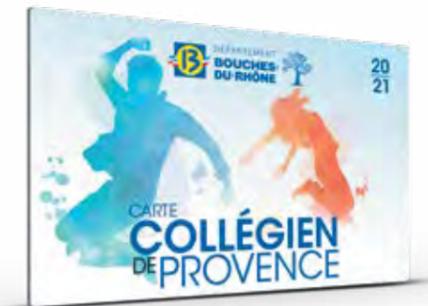
La carte "Collégien de Provence" est une carte nominative, évolutive et connectée disposant d'un QR code et de nombreuses fonctionnalités. Cette nouvelle carte permet de répondre aux besoins des collégiens et à ceux de leur famille grâce à deux porte-monnaie utilisables dans les domaines du sport, de la culture et des loisirs (100 euros) et du soutien scolaire (50 euros). La carte "Collégien de Provence" donne également accès à des réductions tout au long de l'année auprès des enseignants et associations partenaires !

ENSEMBLE EN PROVENCE

Le Département des Bouches-du-Rhône a développé, en appui de ses compétences sociales, une politique volontariste d'accès à des actions culturelles, sportives ou environnementales favorisant la cohésion sociale et l'épanouissement des citoyens. La démarche "Ensemble en Provence" contribue à l'égal accès de chacun à la vie locale départementale, en aidant particulièrement ceux qui y participent le moins ou qui se trouvent empêchés d'y participer. C'est par l'intermédiaire des structures sociales du territoire que les habitants, en groupe, sont associés aux propositions.

LES ACTIONS ÉDUCATIVES

Culture, environnement, citoyenneté, le Département, en lien avec les services de l'Éducation nationale, propose chaque année des projets pédagogiques à tous les collégiens pendant le temps scolaire. Ces actions éducatives riches et variées se traduisent sous la forme d'activités ludiques adaptées à chaque niveau de la classe de la 6^e à la 3^e. Dans ce cadre, le Museon Arlaten ouvre ses portes aux collégiens provençaux pour leur permettre, grâce à des ateliers et des visites encadrées par les médiateurs, de mieux comprendre l'histoire et l'évolution de notre territoire.



LE MUSEON ARLATEN EN PRATIQUE

MUSEON ARLATEN, MUSÉE DE PROVENCE
29, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, 13200 ARLES

NOUS CONTACTER

Standard : 04 13 31 51 99

Du lundi au vendredi : de 9h à 12h et de 13h à 17h,
sauf les week-ends et jours fériés

info.museon@departement13.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert tous les jours de 10h-18h, sauf le lundi.

Dernières entrées : 17h15

Fermeture : 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre, 25 décembre.

ENTRÉE AU MUSÉE

Collections permanentes + exposition temporaire

Tarif plein : 8 €

Tarif réduit : 5 €

Tarif Famille : 12 €

Abonnement (annuel) Carte Fidelita : 20 €

Entrée GRATUITE le 1^{er} dimanche de chaque mois

VISITES COMMENTÉES

Individuels : 3 €/personne à partir de 6 ans + tarif entrée

Groupes : 10 à 25 personnes. Réservation obligatoire (au moins 10 jours avant) :
sur reservation.museon@departement13.fr

MÉDIATION SCOLAIRE : voir sur www.museonarlaten.fr

CONTACTS PRESSE :

Museon Arlaten : Cyril Brunet 04 13 31 15 88

cyril.brunet@departement13.fr

Conseil Départemental : Tél : 04 13 31 15 28

service-presse@departement13.fr

CONDITIONS DE GRATUITÉ

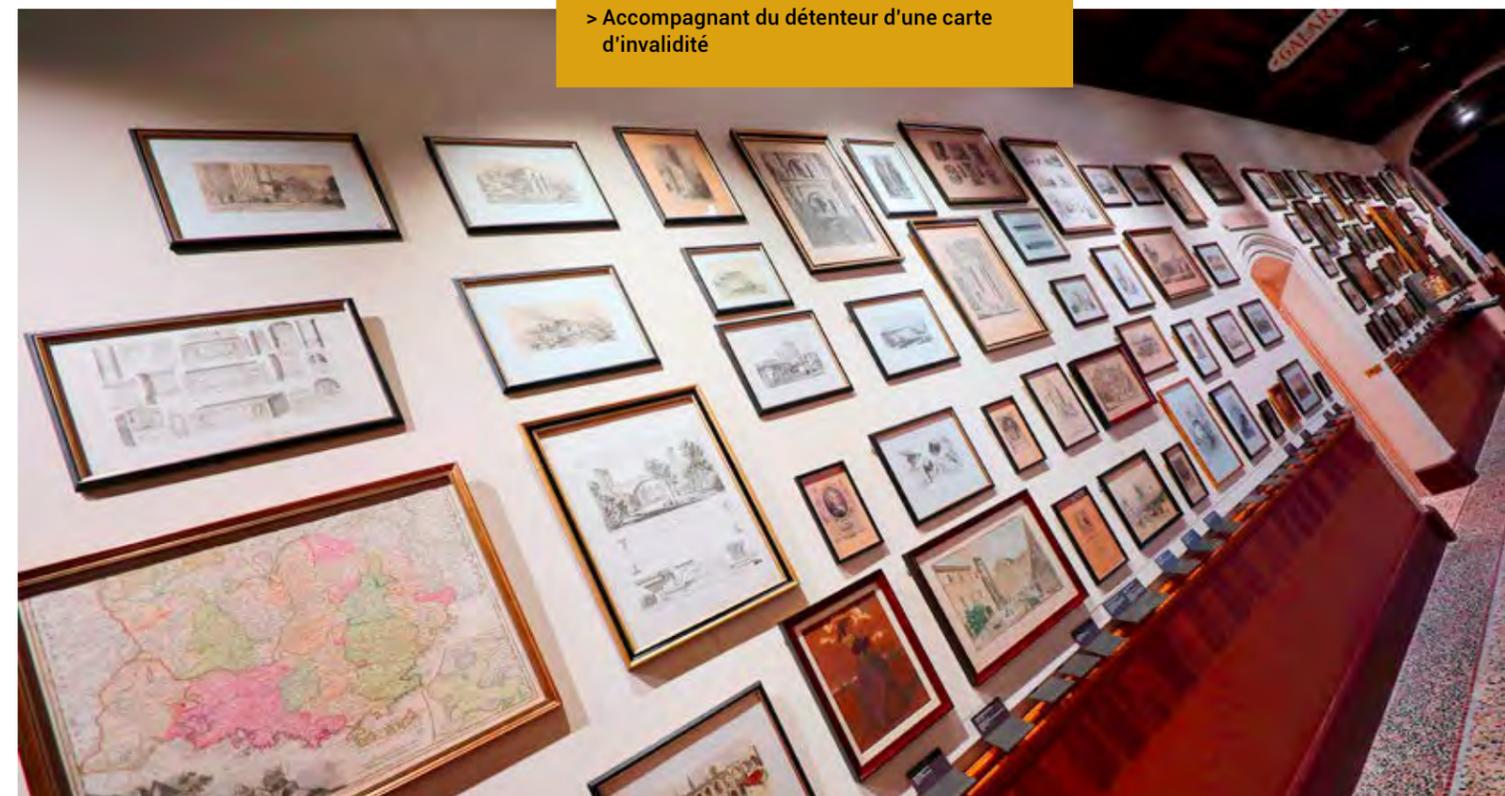
Moins de 18 ans, titulaire de la carte "Collégien de Provence" et un adulte accompagnant, bénéficiaires des minima sociaux (demandeur d'emploi, RSA, minimum vieillesse), détenteurs de carte d'invalidité, enseignants titulaires Pass Éducation, journalistes, personnels du ministère de la Culture, du service des Monuments historiques, ICOM, ICOMOS, guides-conférenciers, ambassadeurs Pass My Provence, adhérents d'associations dont la convention avec le CD13 précise dûment la gratuité, agents du CD13, porteurs du costume arlésien, scolaires et centres sociaux du département, étudiants. Gratuités exceptionnelles précisées dans les programmes pour certaines manifestations.

BILLET FAMILLE - 12 €

Toute famille constituée de 2 adultes accompagnants de 2 à 7 enfants de moins de 18 ans.

TARIF RÉDUIT - 5 EUROS

- > Groupes de 10 personnes et plus : réservation obligatoire
- > 18 à 25 ans ou détenteurs du Pass e-jeunes
- > Personne de plus de 65 ans
- > Détenteurs de la carte Solidarité 13
- > Adhérents d'associations dont la convention avec le CD13 précise dûment la réduction
- > Accompagnant du détenteur d'une carte d'invalidité



Pour répondre aux mesures sanitaires liées à la COVID 19 et ainsi assurer la sécurité et le confort de tous, le musée adapte ses conditions d'entrée. Vous trouverez toutes les informations utiles sur www.museonarlaten.fr, en page d'accueil ou dans les pages "Préparer votre visite".

Vous pouvez également consulter sur <https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus> les dernières mesures et préconisations prises par le gouvernement et sur <https://www.bouches-du-rhone.gouv.fr/tags/view/Actualites/Actualites+Covid-19> leur mise en application au niveau départemental par la préfecture des Bouches-du-Rhône.

LES ACTEURS DE LA RÉNOVATION

MAÎTRISE D'OUVRAGE

Département des Bouches-du-Rhône :

Direction de l'Architecture et de la Construction - Service Construction et Patrimoine
Museon Arlaten
Direction de la Culture

MAÎTRISE D'ŒUVRE

Architecture : Agence Tetrarc, Michel Bertreux
Architecte en chef des Monuments Historiques : Pascal Prunet
Bureau d'études : EGIS

Travaux de rénovation

Gros-œuvre - maçonnerie : Girard S.A.
Structures métalliques : S.A.S. Landragin
Charpentes bois - couverture : Ent. Bourgeois
Serrurerie - Métallerie - vitrerie : S.A.R.L. Gargini
Restauration - création menuiseries bois : Ent. MCCC
Agencement menuiseries bois : Lazer Agencement
Cloisons - doublages et faux-plafonds : RER Bâtiment
Peinture : SERIES Peinture
Plomberie - CVC : SAS Energétique et Sanitaire
Electricité - Eclairages : Engie Ineo
Appareils élévateurs : Nouvelle Société d'Ascenseurs

Restaurations

Retable et autel de la Chapelle jésuite : atelier Jean-Loup Bouvier ; atelier Rouge Cadmium
Peintures murales - enduits décoratifs en salle de l'Antiquité provençale : Ent. SMBR
Ebénisterie et restauration des vitrines historiques : Antoine Buisson - Olivier Beringuer

Aménagements scénographiques

Vitrines d'exposition : Goppion S.p.A.
Agencement muséographique : Harmoge srl
Parcours tactile : Tactile studio S.A.S.
Matériel multimédia : Axians
Décors du grand escalier : Monsieur Christian Lacroix / XCLX

COMITÉ SCIENTIFIQUE

L'équipe scientifique et culturelle du Museon Arlaten

En particulier : Françoise David, Céline Salvétat, Aurélie Samson, Dominique Serena-Allier, Gaëlle Thouzery &

Christian Bromberger, Claire Calogirou, Arnauld Chandivert, Serge Chaumier, Denis Chevallier, Benoît Coutancier, Maryline Crivello, Jean-Claude Duclos, Laurent-Sébastien Fournier, Émilie Girard, Nina Gorgus, Marie- Anne Guérin, Lisa Laborie-Barrière, Rosemarie Lucas, Florie Martel, Robert Mencherini, Virginie Olier, Estelle Rouquette, Anaïs Vaillant

Avec la participation de :

L'équipe scientifique et culturelle du Museon Arlaten
Et Michel Baudat, Jean-Marc Bernard, Fabrice Denise, Vanessa Eggert, Cécile Gasc, Marc Heijmans, Daniel Jacobi

DU MUSEON ARLATEN

MUSÉOGRAPHIE ET INSTALLATION DU PARCOURS PERMANENT

L'ensemble de l'équipe du Museon Arlaten

&

Assistance Muséographie numérique : Pierre Lavoie
Assistance Muséographie : Frédéric Ladonne
Conservation préventive : In Extenso, Pierre Diaz Pedregual et Eléonore Kissel
Muséographie des textiles : Carmen Lucini

Installation des collections et soclage

Déménagement : Ent. Bovis Fine Art
Accrochage - soclage - installation : Version bronze S.A.R.L.
Encadrement arts graphiques et photographies : L'éclat de verre S.A.S.
Réglage des éclairages muséographiques : 50 Lux Production

Numérique et audiovisuel

Applications interactives : Mazedia
Projections immersives : Cinemagraphic
Montages et productions audiovisuelles : Mardi 8
Navigateurs de réalité augmentée : On-Situ
Enregistrements sonores (musique, parlars régionaux) : La Compagnie de la Hulotte

Traductions

Anglais : Shannon de Viviès, Mary Malecek Podevin
Espagnol : Violeta Alegre pour Hancock Hutton
Provençal : Éric Possenti, Patrice Gauthier, le Comité du Museon Arlaten

Restaurations des collections permanentes

Tableau du retable de la Chapelle : Armelle Demongeot, Marina Weissman
Mannequins historiques des dioramas : Patricia Dal-Pra (textiles), Stéphanie Legrand-Longin (mannequins) - Valérie Marcelli (mannequins et textiles) - Pascal Ferrero et Tony Rocchetti (perruques)

Objets et œuvres des collections permanentes :

Céline Aballea, Béatrice Alcade, Danièle Amoroso-Waldeis, Aryballe SARL, Isaure d'Avout-Greck, Thalia Bajon-Bouzid, Sara Benkhalifa, Shéhérazade Bentouati, Marta Berolatti, Atelier Boba, Céline Bonnot-Diconnen, Ethel Bouquin, Laurence Caylux, Andrée Chaluleau, Chevalier Conservation, Anne Courcelle, Patricia Dal-Pra, Sébastien David, Marthe Desroches, Isabelle Drieu la Rochelle, Fabienne Druilhe, Juliette Dupin, Christine Evrard, Emmanuelle Forestier, Isabelle Foriel-Destezet, Emmanuelle Garcin, Céline Girault, Béatrice Girault Kurtzemann, Frédérique Hamadène, Philippe Hazael-Massieux, Hugues Taxidermie, Atelier Lazulum, LC2R, Stéphanie Legrand-Longin, Claire Létang, LP3 Conservation, Valérie Luquet, Valérie Marcelli, Caroline Marchal, Nicolas Mariotti, Laurence Martin, Delphine Masson, Toshiro Matsunaga, Eve Menei, Moïra Conservation, Monika Neuner, Stéphanie Nisole, Justine Ovanessian, Roch Payet, Sylvia Petrescu, la Pierre au Carré, Gaëlle Plisson-Mertian, Anne Portal, Alain Renard, Bertrand Sainte-Marthe, Société A-Corros, Christine Trescartes, Alice Wallon-Tariel, Florence Whaap

AVEC LE SOUTIEN DE :

La Région Sud
La Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur

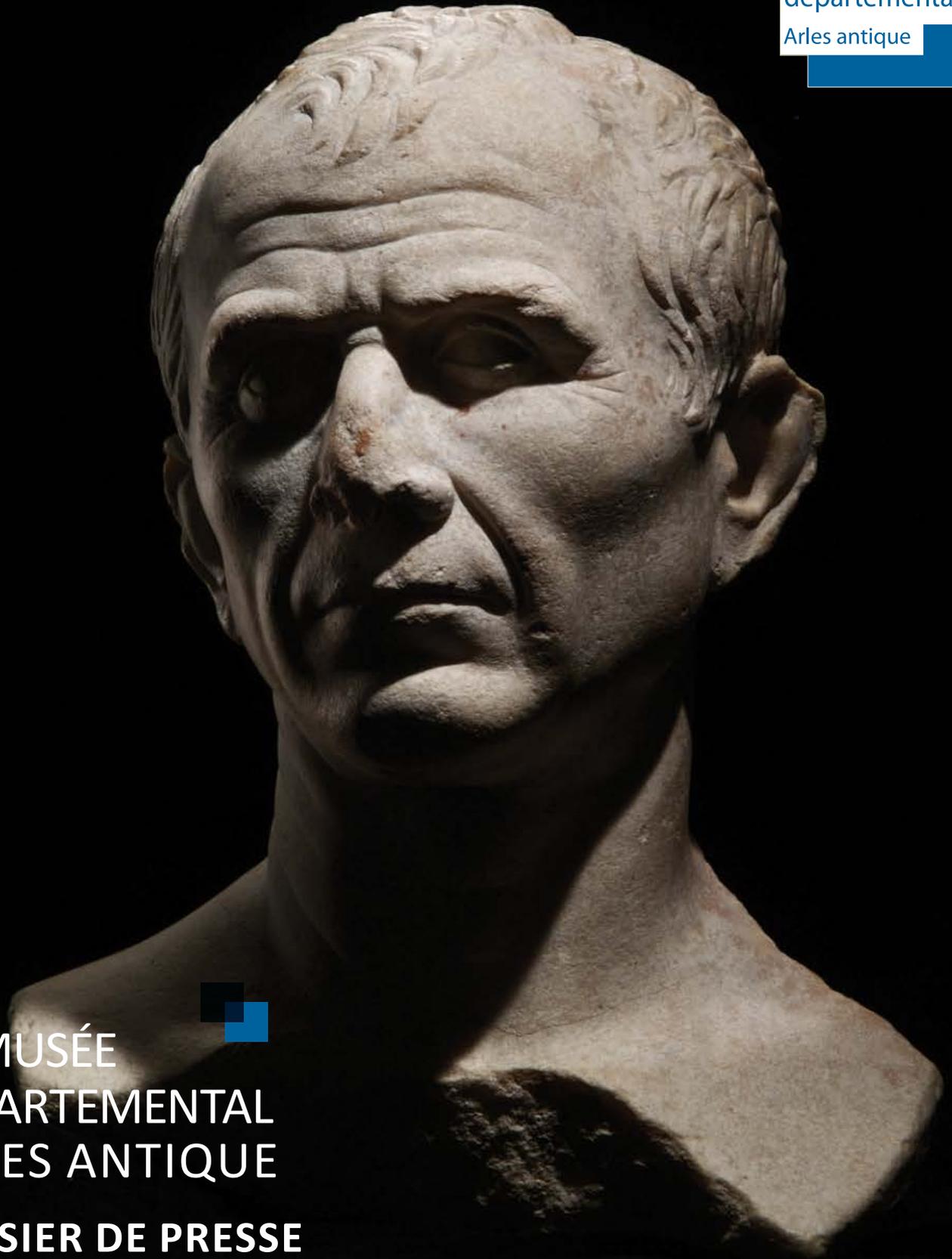
museon
ARLATEN



DÉPARTEMENT
**BOUCHES
DU RHÔNE**



Musée
départemental
Arles antique



LE MUSÉE
DÉPARTEMENTAL
ARLES ANTIQUE
DOSSIER DE PRESSE



DÉPARTEMENT
**BOUCHES-
DU-RHÔNE**





SOMMAIRE

Introduction	p. 1
LE MUSÉE	p. 2
Les collections avant le musée	p. 2
Naissance du musée : une cité muséale	p. 5
Les collections du musée par section.....	p. 10
Arles-Rhône 3, 2 000 ans d'aventure	p. 20
Hortus, un jardin d'inspiration Romaine	p. 22
LES SERVICES DU MUSÉE	p. 25
Le département des collections	p. 26
Service conservation	p. 27
Service restauration	p. 32
Service archéologie	p. 35
Site archéologique de la Verrerie	p. 38
Le département des publics	p. 42
Centre de documentation	p. 46
ORGANIGRAMME	p. 47
ESPACE PRESSE	p. 48
LA POLITIQUE CULTURELLE DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHÔNE	p. 50
EXPOSITIONS PASSÉES	p. 52
CATALOGUES D'EXPOSITIONS	p. 58
OUVRAGES SUR LE MUSÉE	p. 60
INFORMATIONS PRATIQUES	p. 62

Un musée dédié à la recherche et à la diffusion archéologique

Construit près des vestiges du cirque romain d'Arles, au bord du Rhône, le musée offre à ses visiteurs une vision passionnante de l'archéologie. Une scénographie soignée, un classement qui mêle chronologie et thématique, des maquettes et des plans, s'efforcent de rendre accessibles à chacun les anciens témoignages de la cité, depuis la préhistoire jusqu'à l'Antiquité tardive.

Depuis son ouverture en 1995 et soucieux de sans cesse diversifier son offre de visite au public, le musée s'est doté d'un auditorium et du jardin d'inspiration romaine Hortus jouxtant le musée et les vestiges du cirque romain.

Les fouilles dans le Rhône ayant considérablement enrichi les collections, une extension de 800 m² est venue compléter le bâtiment afin de présenter près de 500 objets ayant trait au commerce et à la navigation, dont le chaland Arles-Rhône 3 et ses 31 m de longueur, sorti du fleuve et restauré, imposant témoignage des échanges par voie fluviale à l'époque romaine.

Une politique d'expositions temporaires, de visites générales ou thématiques des collections, de stages et d'ateliers pour tous les types de publics permettent d'appréhender la richesse d'un patrimoine archéologique dont nous sommes les héritiers. Venir au musée, c'est remonter le temps à la rencontre d'une Antiquité tangible et mesurer à quel point elle nous est proche.

Romy Wyche

Directrice du musée départemental Arles antique

LES COLLECTIONS AVANT LE MUSÉE

Le début d'une conscience patrimoniale

En 1574, la publication de l'*Histoire des antiquités d'Arles* de Lantelme de Romieu, lui-même collectionneur, est une révélation pour le public cultivé. Très vite, la fierté d'être Arlésien attise la curiosité, et l'engouement pour la constitution d'un patrimoine se fait sentir en même temps que le désir de comprendre, d'expliquer, et de faire partager. Vestiges, objets, monnaies, statuettes, vases, cippes, inscriptions, ou simples objets de curiosité constituent alors dans les familles de notables des cabinets de curiosité devenus patrimoine d'aujourd'hui.

Au cours des années, plusieurs endroits de la ville deviennent des lieux d'exposition. À l'hôtel de ville, on expose dès 1614 la statue de Jupiter et la Vénus qui constituèrent les deux premières acquisitions. En 1758, c'est sur le pallier du grand escalier de la Major qu'on expose l'autel à la Bonne Déesse. Sous l'épiscopat de Mgr de Forbin-Janson, le palais des archevêques devient lui aussi le point de rassemblement de nombreuses pièces.

Un premier site, les Alyscamps

Le premier véritable musée public d'antiquités voit le jour en 1784, en particulier grâce au Père Etienne Dumont, religieux Minimes, qui constitue avec ses frères la première collection de pièces, regroupement des nombreux vestiges épars à travers la ville. Présentés dans la nef découverte de Saint-Honorat sur le site de la célèbre nécropole des Alyscamps, on peut alors les visiter librement. Mais ce bel élan d'acquisition est freiné par la Révolution durant laquelle la collection subira pillage et abandon.

Ces déprédations vont servir de prétexte au préfet des Bouches-du-Rhône Charles Delacroix et au ministre de l'Intérieur Chaptal pour exiger du maire d'Arles l'envoi des plus belles pièces au musée de Marseille et au Louvre à Paris.

L'intervention in extremis d'un érudit arlésien, Pierre Véran, allait heureusement permettre d'éviter la dispersion de la collection.

Un autre lieu, l'église Sainte-Anne

Pierre Véran obtient le 9 janvier 1805 un décret impérial accordant à la ville d'Arles la cession gratuite de l'ancienne église Sainte-Anne « à l'effet d'en former un musée ». Trois ans plus tard, c'est un arrêté préfectoral qui stipule que les collections « seront transférées à l'église Sainte-Anne et placées au fond de cet édifice en attendant que leur placement et leur distribution aient été définitivement déterminés ». Mais il faudra attendre 1826 pour que le baron de Chartrouze, maire de Charles X, confie au nouveau conservateur François Huard la mission de réaliser une présentation des œuvres qui, à quelques détails près, devait durer plus de cent ans.



56. ARLES. - Musée Lapidaire. Le fond du Musée.

Au fil des années, à la faveur des grands travaux réalisés dans la ville et qui permettent la mise au jour de nombreux objets, l'église Sainte-Anne devient un empilement d'œuvres dépourvu de toute cohérence scientifique. Par nécessité, mais dans un non-sens archéologique certain, les collections sont scindées en deux et les sarcophages prennent alors le chemin de l'ancienne église des Jésuites qui devient le musée lapidaire d'art chrétien (musée d'art païen pour l'église Sainte-Anne).

Cette extension est cependant trop modeste pour résoudre durablement l'engorgement de l'église mère.

Créer une structure adaptée

Dans les années soixante, il devenait évident que seule la création d'un nouveau musée, suffisamment vaste pour accueillir l'ensemble des collections et disposant d'une infrastructure scientifique apte à assurer l'avenir de la recherche, permettrait de répondre à l'attente des différents publics et de faire face aux nombreuses missions culturelles prioritaires qui allaient lui être confiées.

La surface souhaitée excluant le choix d'un emplacement dans le centre ancien et les facilités de fonctionnement étant peu compatibles avec la structure d'un immeuble historique, c'est le choix de la construction d'un nouveau bâtiment sur la presqu'île du cirque romain – entre l'hippodrome et le Rhône – qui fut retenu.

En décembre 1968, Jean-Maurice Rouquette, en qualité de conservateur des musées d'Arles, présente le programme scientifique du futur musée devant un colloque de l'ICOM* à Mexico.

En 1983, la réalisation du musée est confiée par concours à l'architecte Henri Ciriani.

La première pierre est posée le 8 décembre 1988.

(*) L'ICOM est l'organisation internationale des musées et des professionnels de musée qui s'engage à préserver, à assurer la continuité, et à communiquer à la société la valeur du patrimoine culturel et naturel mondial, actuel et futur, tangible et intangible. Créé en 1946, l'ICOM est une ONG en relation formelle d'association avec l'UNESCO et jouit d'un statut consultatif auprès du Conseil économique et social des Nations Unies.



La naissance du musée Une cité muséale

Un projet d'architecture répond toujours à un besoin, celui du Musée départemental Arles antique s'inscrit dans cette histoire patrimoniale, celle du goût des Antiques et des importantes découvertes archéologiques. Ainsi dans les années soixante, le manque de place, les mauvaises conditions de conservation, l'absence de mise en valeur des objets et de confort pour les visiteurs engagent une réflexion globale sur le devenir de ce patrimoine. Apparaît progressivement la nécessité d'un nouvel espace plus vaste, unique, qui rassemblerait toutes les collections, disposerait d'infrastructures pour assurer l'activité scientifique et pour développer l'accueil des publics.



Le concept

Avec son concept de « cité muséale », Henri Ciriani entend créer un espace où le visiteur est invité à déambuler librement dans le musée comme dans une ville.

Le parcours en boucle se développe autour d'un patio central et laisse aux visiteurs la liberté de circuler et de voir les différents thèmes à leur guise.

Des points de vue particuliers sur des espaces privilégiés sont toutefois ménagés. Ainsi le regard est-il attiré par la statue colossale d'Auguste, point phare des collections. Cette même prise en compte du regard a conduit l'architecte à concevoir une passerelle au-dessus de la fosse aux mosaïques, la contemplation des pavements de grande taille devenant ainsi plus aisée.

Le plan du musée

Sur la base d'un plan triangulaire, Henri Ciriani organise les trois activités essentielles du musée, tout en concevant une architecture évolutive autorisant les développements ultérieurs.

Autour d'un patio se déploient :

- L'aile des collections permanentes ;
- L'aile de la culture, dédiée au savoir et à l'échange, abrite une bibliothèque, la conservation, le service des publics et les structures d'accueil des visiteurs. Elle est symbolisée par la couleur de l'esprit, le blanc ;
- L'aile scientifique, identifiée par la couleur rouge des murs, synonyme de la force vive, rassemble les services photographique, archéologique, l'atelier de restauration et les réserves.

Le vert, couleur du métal vieilli, évoque la trace du temps.

Le parcours

Au Musée de l'Arles et de la Provence antiques, la circulation dans les espaces d'exposition a été soigneusement pensée afin de permettre aux visiteurs d'aborder les collections de manière à la fois chronologique et thématique.

« Un musée est une circulation, c'est ce qui donne sa forme au musée », comme le définit Henri Ciriani. La présentation de type chronologique s'applique essentiellement aux périodes pré et post-romaines, respectivement présentées en début et en fin de parcours.

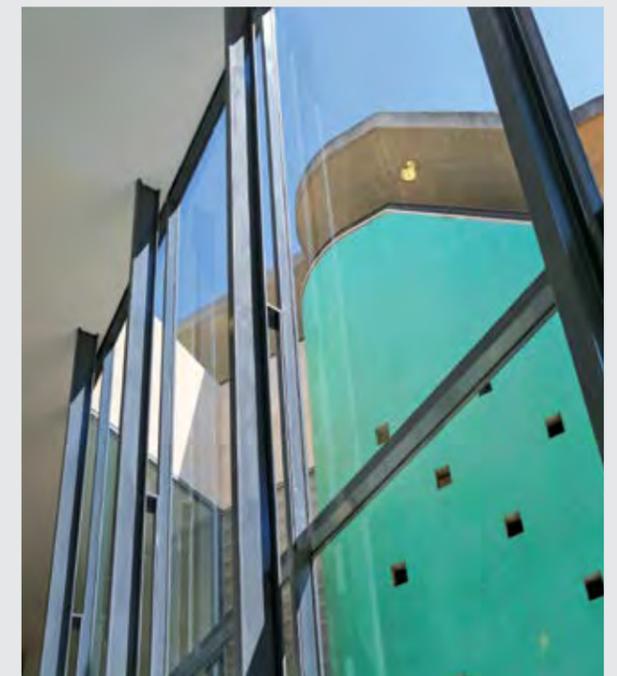
Entre ces deux extrémités du discours, différents thèmes sont développés dans des espaces individualisés grâce, notamment, à la variété des dispositifs muséographiques.

La lumière

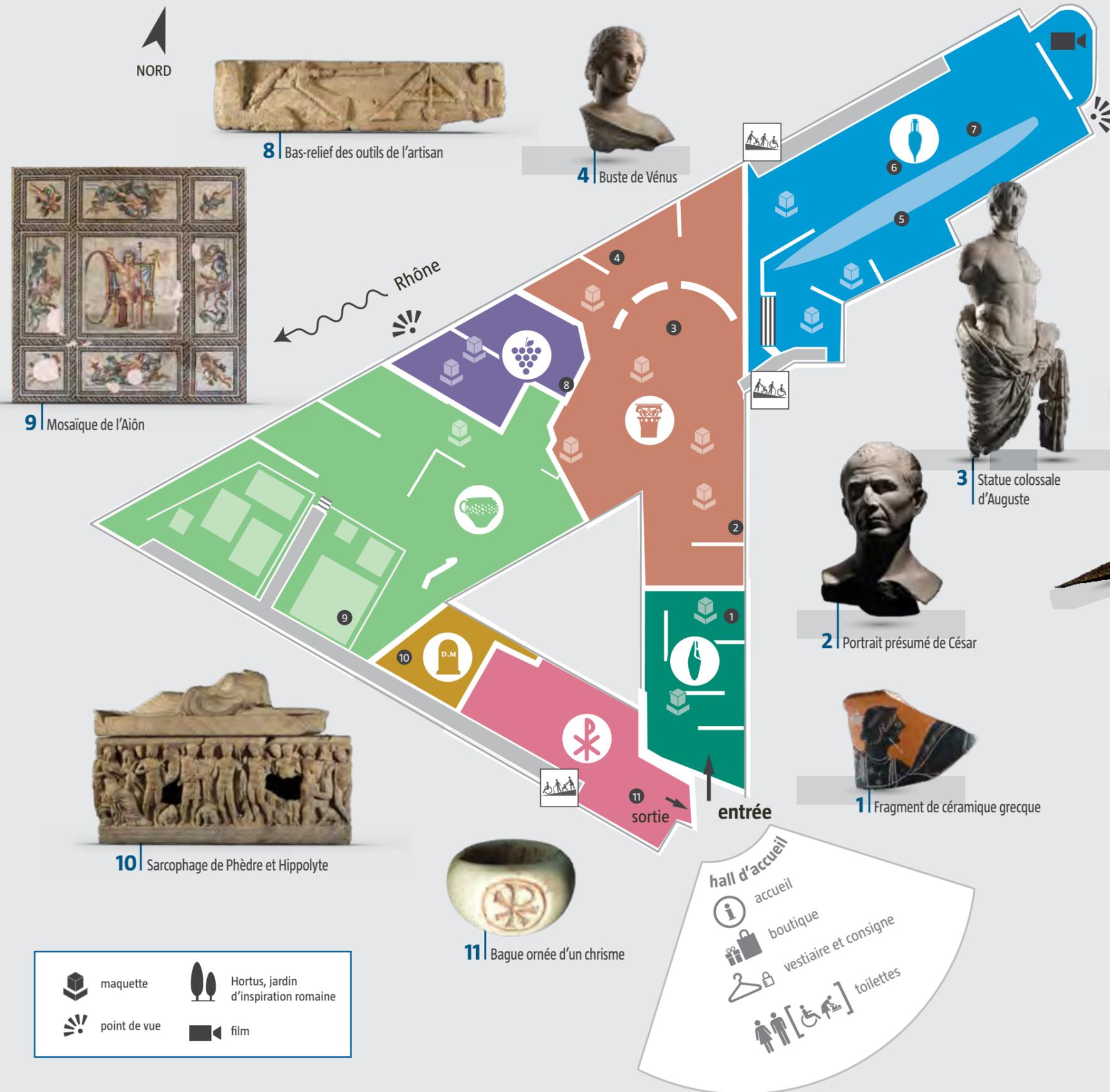
Le choix architectural d'un musée aux espaces ouverts conduit Henri Ciriani à mettre en œuvre différents dispositifs de captage de la lumière naturelle.

La lumière naturelle directe pénètre en effet à l'intérieur du bâtiment par des baies vitrées nombreuses, des fenêtres hautes, et par le puits de lumière que constitue la cour intérieure, tandis que l'éclairage réfléchi sur les œuvres est assuré par l'aménagement de sheds* en toiture.

Maîtrisée dans son intensité, la lumière est également utilisée pour distinguer les différents espaces d'exposition : la visite de la période pré-romaine s'effectue dans une lumière très tamisée, à l'inverse, les espaces consacrés à la romanité sont baignés de lumière qui s'estompe à nouveau lorsqu'en fin de parcours est traité le thème de la mort.



Plan du musée par section



8 Bas-relief des outils de l'artisan



4 Buste de Vénus



9 Mosaïque de l'Aiôn



3 Statue colossale d'Auguste



6 Statue de Neptune



2 Portrait présumé de César



5 Chaland gallo-romain



7 Amphore à vin



10 Sarcophage de Phèdre et Hippolyte



1 Fragment de céramique grecque



11 Bague ornée d'un chrisme

-  Arles avant l'arrivée des romains de - 3000 à - 46
-  Les Romains à Arles de -46 à 476
-  Un grand port fluvio-maritime de - 46 à 476
-  Les activités artisanales et agricoles de - 46 à 476
-  La vie quotidienne de - 46 à 476
-  Les rites et pratiques funéraires du monde romain de - 46 à 476
-  Arles et le monde chrétien de 313 à 536

	maquette		Hortus, jardin d'inspiration romaine
	point de vue		film



Les collections du musée par section

1. Préhistoire

Contexte historique

Durant la Préhistoire, l'homme vit d'abord de chasse, de pêche et de cueillette avant de s'installer dans des campements saisonniers.

Avec la sédentarisation des peuples, au Néolithique, l'agriculture et l'élevage font leur apparition et les premières céramiques sont élaborées.

Vers -2 000, débute l'Âge du cuivre, ou Chalcolithique, période historique durant laquelle les techniques de la taille de la pierre sont affinées et la production de céramiques encore perfectionnée avec la mise au point de la céramique campaniforme.



Dans le musée

À la fin du Néolithique, la pratique des inhumations collectives se généralise mais alors que l'habitat reste constitué de matériaux légers et périssables, certaines tombes construites en dur atteignent des proportions monumentales. Ainsi, les célèbres monuments de Fontvieille, connus sous le nom « d'hypogées d'Arles » comptent-ils parmi les plus grandes tombes mégalithiques d'Europe. Au nombre de quatre, ces hypogées creusés dans le rocher et signalés en surface par des tumulus de terre de forme circulaire, sont constitués de longues chambres funéraires, recouvertes de sept à huit dalles selon la taille. Fouillées, ces tombes ont livré un mobilier varié témoignant d'une utilisation au Néolithique comme au Chalcolithique : des haches en pierre polie, des éléments de parure mais aussi deux vases campaniformes à décor au peigne, une perle et une plaquette en or perforée, un poignard en cuivre...

II. Protohistoire

Contexte historique

Vers 600 av. J.-C., l'arrivée en Provence de navigateurs grecs venus de Phocée en Asie Mineure marque un tournant majeur pour les populations indigènes. La fondation par les Phocéens de la cité de Massalia, Marseille, entraîne des conflits territoriaux entre les nouveaux occupants et les populations anciennement installées. Elle favorise néanmoins la prospérité, grâce au développement des échanges économiques. Pour la première fois, les communautés indigènes se regroupent au sein d'habitats organisés, dans de véritables villes qui adoptent les plans réguliers (ou orthonormés) caractéristiques des cités grecques. Le mode de vie des celto-ligures est ainsi bouleversé.

Dans le musée

Les textes anciens rapportent deux noms successifs pour la cité préromaine : Theliné et Arelate. Theliné serait un terme d'origine grecque signifiant « La Nourricière » et Arelate, d'origine celtique, « l'habitat près des marais ». Ces deux appellations montrent que la cité fut en contact avec des cultures différentes. La céramique d'origine grecque (céramique à figures noires par exemple) retrouvée à Arles confirme les relations existant notamment avec les commerçants grecs de Massalia. Quelques indices archéologiques, comme un certain type de vaisselle, révèlent l'accentuation de la culture indigène dans la vie quotidienne.



III. Haut-Empire

Contexte historique

En 46 av J.C, Jules César fonde une colonie sous le nom de Colonia Iulia Paterna Arelate Sextanorum. Des Romains, les vétérans de la VI^e légion, conduits par le général Tibérius Claudius Néro, viennent habiter l'ancienne Arelate. Sous les Flaviens, la ville connaît une période de prospérité qui se traduit par une nouvelle étape de développement urbanistique. Trinquette, un grand quartier périphérique situé sur la rive droite du Rhône, se transforme quant à lui en une vaste zone résidentielle, artisanale et commerciale. Au III^e siècle, les constructions publiques se raréfient mais l'habitat privé s'étend jusque vers les années 260-275, moment où les quartiers périphériques des deux rives du Rhône sont sérieusement sinistrés.

Au IV^e siècle, le rôle commercial, politique et religieux d'Arles se renforce avec le transfert d'administrations impériales d'abord, puis de la préfecture des Gaules. Assailli par les Wisigoths, Arles tombe en 476...

Dans le musée

La colonie romaine d'Arles, fondée en 46 av. J.-C., se dote sous Auguste d'un plan d'urbanisme, caractérisé par un système de quadrillage dans lequel s'inscrivent les monuments publics.

Les rues sont organisées autour de deux axes principaux, le cardo (nord-sud) et le decumanus (est-ouest). Le forum, centre politique et religieux, le théâtre ainsi qu'une enceinte donnent ainsi à la ville l'aspect d'une cité romaine.

À la fin du I^{er} siècle, l'enceinte est en partie démolie afin de permettre la construction de l'amphithéâtre. Vers 150, le cirque romain est érigé le long du Rhône, à l'extérieur des murailles.

En raison probablement des incursions barbares, Arles est en partie détruite à la fin du III^e siècle. Aux siècles suivants la politique édilitaire reprend mais c'est sur le plan religieux que l'aspect urbain change le plus. Au début du V^e siècle la cathédrale est déplacée de la périphérie vers le centre et au début du VI^e siècle, saint Césaire fonde un monastère de femmes dans la partie haute de la ville.



Le buste présumé de César

Marbre de Dokimeion, I^{er} s. av. J.-C.

Le 28 août 2007, une équipe de plongeurs prospecte la rive droite du Rhône sous la direction d'un archéologue du département des Recherches en archéologie subaquatique et sous-marine (Drassm). À presque 6 mètres de profondeur, ils découvrent, posé sur les sédiments, un buste sculpté. Dès la sortie de l'objet, le responsable d'opération avance qu'il s'agirait du portrait de Jules César.

Cette hypothèse s'appuie sur une comparaison avec des pièces de monnaies, frappées au nom de César qui présentent certaines ressemblances physiques au niveau des rides du cou, de la calvitie et de la pomme d'Adam proéminente. Des comparaisons avec d'autres portraits sculptés font également ressortir ces similitudes. La préciosité du matériau - un marbre importé de l'actuelle Turquie - et la qualité d'exécution attestent également de l'importance du personnage. La présence de l'effigie de César à Arles se justifie aussi puisque la ville est une colonie césarienne.

Mais très vite, l'identification de ce buste daté du I^{er} siècle avant notre ère divise les spécialistes. Une autre hypothèse est avancée. Elle postule que le buste remonté des eaux du Rhône est celui d'un noble arlésien. Cette proposition est fondée sur une pratique qui se répand avec l'arrivée d'Auguste au pouvoir en 27 avant notre ère : la copie de « portraits d'époque ». Les historiens ont montré que certains notables cherchaient à s'approprier les traits d'un personnage illustre pour la représentation sculptée de leur propre portrait.

Si chacune de ces deux hypothèses est recevable, aucun argument n'est apparu à ce jour décisif. Le débat reste ouvert. Il n'en reste pas moins que cette sculpture est une pièce exceptionnelle réalisée par un très grand artiste de l'époque.





IV. Economie

Contexte historique

« L'empereur ouvrit des routes et relia les diverses nations par un tel commerce que les produits d'un lieu quelconque semblaient appartenir à tous les pays ». Pline le Jeune, Panégyrique de Trajan

Dès la Protohistoire, Arles entretient des relations commerciales avec la cité grecque de Massalia (Marseille) mais aussi avec d'autres ports du bassin méditerranéen. Privilégiée par sa situation géographique en bordure du Rhône et au carrefour de trois voies terrestres (via Domitia, via Agrippa et via Aurelia), Arles développe davantage ses réseaux commerciaux pendant la période romaine. Véritable plaque tournante, Arles permet de distribuer les productions agricoles ou manufacturées issues des terres les plus lointaines de l'empire. Dans l'Antiquité tardive, Arles est l'un des ports les plus actifs de la Méditerranée.

Dans le musée

Simple emballage destiné au transport et à la commercialisation des denrées alimentaires, les amphores jouent un rôle important dans l'histoire de l'économie antique. De formes variées, elles sont utilisées pour transporter des liquides (vin, huile, garum, miel, ...) mais aussi des olives ou des fruits. Si l'amphore est destinée à recevoir un liquide, celle-ci est préparée par un revêtement interne de résine ou de poix garantissant son étanchéité. Une fois remplie, elle est fermée par un bouchon de liège ou de céramique, surmonté d'un opercule de chaux. Des inscriptions sont parfois lisibles sur les parois. Peintes ou estampillées, elles mentionnent le plus souvent le produit, sa qualité, son poids, le nom du commerçant et le lieu de production. Malheureusement pour les archéologues, elles mentionnent très rarement leur destination. Une fois vidées, elles sont considérées comme un emballage jetable mais elles sont souvent réemployées : récipient de stockage, réservoir d'eau douce, sépultures, ...

V. Mosaïques

Contexte historique

La mosaïque est tout d'abord une technique permettant de revêtir une surface plane ou courbe (sol, parois, voûtes, colonne) qui met en œuvre des éléments distincts de dimensions variables pris dans un mortier qui les fixe entre eux à la surface à couvrir. Constitués à l'origine de galets dans la Grèce antique du IV^e siècle av. J.-C., ces éléments prirent ensuite la forme de petits cubes (les tesselles), de pierre, de terre cuite, ou de pâte de verre dans les pavements que l'on désigne habituellement du terme d'opus tessellatum.

Dans le musée

Les collections du musée offrent un aperçu de deux techniques de mosaïque : L'opus tessellatum : des tesselles - éléments taillés selon une forme approximativement cubique, inférieurs à deux cm de côtés - sont assemblées au moyen de mortier sur les surfaces à couvrir selon des motifs géométriques et figurés. Cette technique va connaître une grande diffusion à l'époque hellénistique puis dans tout l'empire romain. Exemple : mosaïque de l'Aïôn.

L'opus sectile : pavement confectionné à l'aide de plaques de marbre et d'autres pierres dures taillées selon diverses formes géométriques telles que carrés, rectangles, losanges, hexagones, cercles, etc. À la richesse des formes s'ajoute la polychromie des pierres. Exemple : l'opus sectile, site de la Verrerie.

D'autres techniques ne sont pas présentes à ce jour dans les collections du musée : l'opus vermiculatum qui est un opus tessellatum aux tesselles de très petites dimensions (inférieures à 5 mm) et de formes variées épousant les contours du dessin, qualifié parfois de véritable peinture de pierre ; et l'opus signinum qui est un sol de mortier, à l'origine de terre rouge ; par extension, sol de mortier de tuileau broyé, normalement de couleur rouge, constituant une surface lisse. Ce sol peut recevoir des incrustations de tesselles ou de crustae (plaquettes de pierre de forme régulière).

VI. Rites funéraires

Contexte historique

Dans l'Antiquité, les pratiques funéraires des Romains évoluent : au I^{er} siècle, la crémation est la plus pratiquée tandis qu'au début du II^e siècle, l'inhumation commence à s'imposer pour devenir peu à peu exclusive. Quel que soit le rite employé, l'aspect de la tombe varie selon le statut social du défunt : Les cendres des plus pauvres sont recueillies dans des urnes sommaires, et plus tard les corps sont abrités dans des sépultures modestes : des amphores, des abris de tuiles, des coffres en bois ou encore simplement des fosses en pleine terre.

Les plus riches, quant à eux, font déposer leurs cendres dans des urnes précieuses. Par la suite, ils sont inhumés dans des sarcophages souvent sculptés et placés parfois dans des mausolées.

Dans le musée

Dans l'Antiquité, les tombes sont souvent signalées par une stèle. Celle-ci invoque les dieux familiaux (les dieux mânes) et nous renseigne sur l'identité du défunt en mentionnant son nom, ses titres lorsqu'il s'agit d'un personnage important, ainsi que le nom de ceux qui ont élevé la tombe. En calcaire ou en marbre, ces « monuments », du verbe latin *monere*, « se souvenir », jalonnent les grandes voies de communication au sortir des villes, invitant le passant à s'arrêter un instant, à commémorer le défunt et à méditer sur le sort qui l'attend.

Le décor, s'il existe, s'adresse tout autant aux vivants.

La face est souvent ornée de représentations du défunt et de sa famille, des instruments de travail évoquent le métier exercé, et parfois des signes sculptés ou gravés complètent le décor comme l'*ascia*, herminette ou petite pioche, symbole de consécration de la tombe.



VII. Antiquité tardive

Contexte historique

L'Antiquité tardive, période comprise entre le IV^e et le VI^e siècle, est pour Arles un moment privilégié. Tandis que les autres villes de la région connaissent des difficultés croissantes dès la fin du II^e siècle et pendant le III^e siècle, Arles semble avoir supporté la crise économique malgré une destruction sérieuse de ses quartiers périphériques vers 260-275.

La renaissance se manifeste dès le début du IV^e siècle avec le règne de Constantin, comme en témoigne un nouveau programme monumental urbain, l'installation en juillet 313 de l'atelier monétaire qui frappera jusqu'en 476 et la réunion du 1^{er} Concile d'Occident en 314 sous la présidence de l'évêque d'Arles.

La ville occupe une position clef sur les lignes de communication entre Rome et une Gaule progressivement aux mains des Barbares. Cela explique le transfert, à la fin du IV^e siècle ou au tout début du V^e siècle, de la Préfecture du Prétoire des Gaules repliée de Trèves et l'installation de l'Assemblée des VII Provinces, qui fait véritablement d'Arles le chef-lieu administratif et politique de ce qui reste de la Gaule romaine.

Dans le musée

Invité à emprunter une allée évoquant le célèbre site des Alyscamps, le visiteur du musée découvre quelques uns des monuments funéraires livrés par le sol des nécropoles arlésiennes. Les sarcophages de marbre, païens ou chrétiens, se distinguent tant par leur richesse iconographique que par leur qualité d'exécution. Ces pièces, destinées aux plus riches, étaient souvent importées, d'Italie ou même de Grèce.

Les tombeaux étaient parfois transportés inachevés et alors finis sur le lieu de destination afin de donner les traits des défunts aux personnages figurés sur le couvercle.

Au IV^e siècle, le décor de certaines cuves s'enrichit de thèmes chrétiens qui viennent élargir le répertoire iconographique et témoigner ainsi d'un profond changement intervenant dans le monde romain. Les sujets bibliques, scènes de l'Ancien Testament, épisodes de la vie du Christ notamment, constituent désormais une source d'inspiration nouvelle.



VIII. Maquettes

Les collections du Musée départemental Arles antique sont organisées autour de quatorze maquettes, qui facilitent la mise en contexte du mobilier archéologique découvert dans certains grands sites.

Elles présentent :

- Arles au IV^e siècle,
- Des monuments disparus (forum, cirque, pont de bateaux, nécropole du cirque)
- Des monuments dont l'état de conservation rend difficile l'interprétation (meunerie de Barbegal, théâtre)
- Des monuments en partie démontés (amphithéâtre, thermes)
- Des monuments non accessibles (hypogée de la montagne des Cordes, habitat préromain du jardin d'hiver)
- La reconstitution du chaland Arles-Rhône 3 en situation de navigation.

Si des détails demeurent obscurs, une grande rigueur scientifique a permis aux maquettistes d'intégrer au réalisme de leurs maquettes les découvertes archéologiques récentes.



IX. Le Port antique et ses métiers, le commerce et la navigation

Autour du chaland Arles-Rhône 3, plus de 480 objets découverts dans le fleuve, en mer (à l'embouchure) et dans le sous-sol arlésien évoquent la navigation, le commerce et le port ; ils sont des témoignages inestimables de l'activité commerciale de la cité durant l'époque romaine.

La navigation

À l'époque romaine, Arles était un port de rupture de charge : les barges fluviales et les bateaux fluvio-maritimes apportaient vers la Méditerranée les productions de Gaule et remontaient vers le Nord des marchandises de tout l'empire. Deux maquettes illustrent cette section : l'une d'un navire à dolia (grandes jarres transportant du vin en vrac) et l'autre de l'épave Arles-Rhône 3 en cours de fouille avant son relevage. Dans les vitrines sont exposés divers équipements de navigation et quelques éléments trop fragiles ou trop petits pour être replacés sur le bateau (quelques clous en fer, un fragment de matériau d'étanchéité et la monnaie votive du chaland).

Le commerce

Le commerce fluvio-maritime rend compte du rôle essentiel joué par la cité, carrefour des voies romaines et première étape pour les bateaux remontant le Rhône.

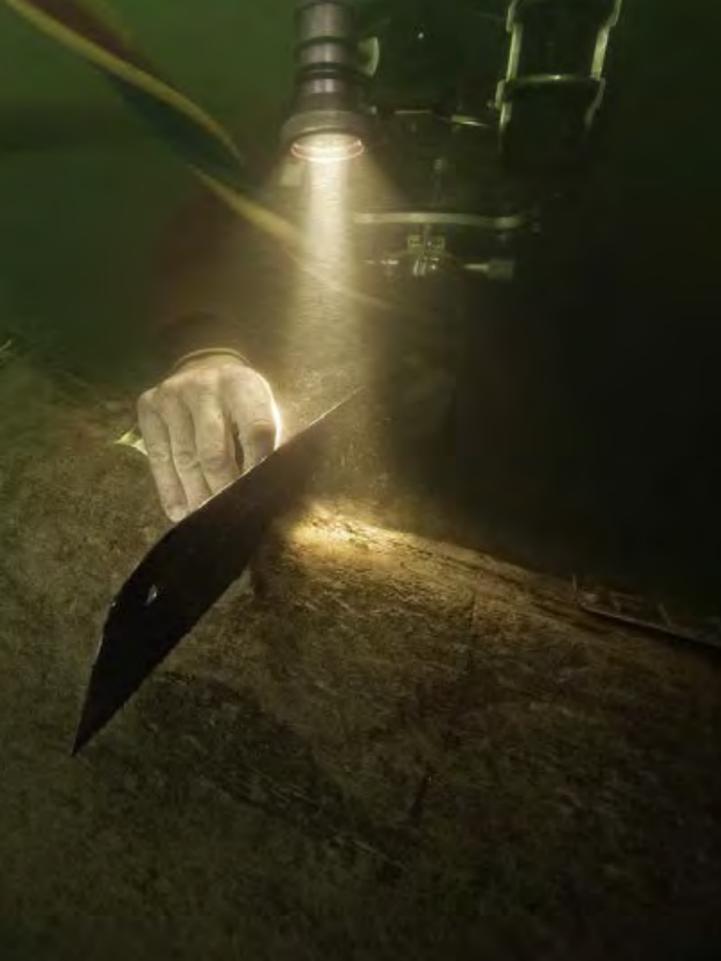
Les amphores sont exposées chronologiquement, depuis le Haut Empire jusqu'à l'Antiquité tardive.

Cinq vitrines permettent de découvrir les principaux vases de transport et la vaisselle de table provenant de Gaule, d'Italie, d'Espagne, d'Afrique du Nord et de Méditerranée orientale. Un ensemble de matières premières est aussi présenté : des pièces de bronze ainsi que du cuivre, de l'étain, du plomb et du fer en barres.

Le port antique et ses métiers

La section consacrée au port est dominée par la statue de Neptune, qui fut choisie pour être dédiée à une corporation de bateliers, les lenunculaires. Cette partie permet d'évoquer les métiers liés au port et à ses infrastructures : les chantiers navals, les entrepôts, les ateliers, les bureaux pour l'administration...

L'activité commerciale sur le fleuve est toujours d'actualité et les visiteurs peuvent découvrir, grâce à la longue ouverture pratiquée dans la façade de l'extension, des péniches et des bateaux fluvio-maritimes allant vers le port actuel de la ville, installé plus au nord. Deux mille ans plus tard, Arles est toujours un port et le Rhône continue à jouer un rôle essentiel dans la vie de la cité.



Arles-Rhône 3, 2000 ans d'aventure

Construit dans les années 50 ou au début des années 60 de notre ère, le chaland gallo-romain aujourd'hui nommé Arles-Rhône 3 a dû naviguer entre 5 et 10 ans avant de faire naufrage dans le port d'Arles, probablement au cours d'une crue si l'on en juge par l'épaisse couche d'argile qui recouvrait le fond de sa coque. Cette fin tragique n'était cependant que le début de son aventure.

2000 ans de dépôt d'objets en tous genres

Après que les eaux boueuses du Rhône eurent englouti le chaland Arles-Rhône 3, la vie économique et commerciale de l'antique *Arelate* reprit son cours. Les nombreux rejets issus des activités portuaires sont venus recouvrir l'épave pour constituer un véritable dépotoir. L'étude de cet amas détritique permet ainsi d'appréhender partiellement l'activité portuaire et artisanale de la rive droite du Rhône à

l'époque romaine. À travers ces 900 m³ de sédiments fouillés et déplacés pour atteindre et renflouer l'épave, ont été extraits plus de 4000 objets dont environ 3000 amphores (235 entières), des dizaines de milliers de tessons (dont 22000 fragments de parois fines), 816 lampes, 428 monnaies, un millier d'objets en verre, 106 objets en bois, 110 objets en métal, 2000 fragments d'enduits peints et une cinquantaine de fragments de marbres colorés. On compte également un volume de près de 2,5 m³ d'ossements d'animaux (faune) et de coquillages (malacofaune).

2004, Arles-Rhône 3 sort de l'ombre

C'est lors de prospections effectuées dans le Rhône durant l'été par une équipe du Drassm que les archéologues-plongeurs repèrent une partie de l'épave d'un chaland ; rapidement, celui-ci se révèle être en excellent état de conserva-

tion. Après avoir reçu le nom d'Arles-Rhône 3, il devient tout d'abord un sujet d'étude, expertisé en 2005 et 2006, objet en 2007 d'un sondage approfondi puis fouillé de manière méthodique de 2008 à 2011 sous la direction de Sabrina Marlier, en co-direction avec Sandra Greck, David Djaoui et Mourad El AMouri. C'est à l'automne 2010 que son relevage est décidé à l'initiative du Conseil général des Bouches-du-Rhône.

2011, Arles-Rhône 3 sort de l'eau

Le chaland sera tout d'abord débarrassé de l'amas de sédiments qui le recouvrait mais assurait sa conservation depuis 2000 ans. Ses 31m de longueur seront ensuite découpés à la scie égoïne en 10 tronçons sortis un à un des eaux du fleuve puis restaurés à l'atelier Arc Nucléart de Grenoble, spécialisé dans la restauration des bois gorgés d'eau avec la collaboration du laboratoire A-Corros pour la restauration des éléments métalliques.

2013, Arles-Rhône 3 s'installe au musée

Au terme de 18 mois de traitement, de restauration et de remontage, l'épave vient prendre place dans l'extension du

musée construite à cet effet. Autour du chaland Arles-Rhône 3, plus de 480 objets découverts dans le fleuve, en mer (à l'embouchure) et dans le sous-sol arlésien évoquent la navigation, le commerce et le port. Exceptionnels voire uniques comme de nombreux objets en bois, ils sont des témoignages inestimables de l'activité de la cité durant l'époque romaine.



Hortus

Le jardin public du musée !

Inauguré en 2010 et côtoyant les vestiges antiques du cirque romain et le musée, le jardin public Hortus se veut autant un espace de jeux et de fêtes qu'un lieu de découvertes du monde romain. Formé d'espaces thématiques, il est un trait d'union entre le centre ancien d'Arles et le musée, qu'il prolonge de façon originale.



Un jardin d'inspiration romaine en forme de cirque

Cette « fiction végétale » de plus de 6000 m² est une invitation à découvrir la civilisation romaine selon un point de vue et des aménagements contemporains. Hortus est en effet inspiré d'un texte de Pliny le Jeune écrit il y a 2 000 ans qui détaille un jardin reprenant la forme d'un hippodrome (monument dédié aux courses de chars également appelé « cirque »). Situé justement à proximité des vestiges du cirque romain, Hortus est à la fois une allusion au texte et une manière de rappeler la présence de ce vaste édifice disparu depuis la fin de l'Antiquité.

Un vaste chantier d'insertion

Le jardin Hortus a été imaginé en 2007 sur la presqu'île du cirque romain à l'occasion d'un vaste projet européen

EQUAL ID2 porté par la CCIT Pays d'Arles, et a été réalisé dans le cadre d'un chantier d'insertion*. Il a impliqué, aux côtés du musée, l'établissement public local d'enseignement agricole des Alpilles de Saint-Rémy-de-Provence et deux entreprises privées (Arkheïa et l'Esprit des jardins). Plus de 30 ouvriers ont ainsi été formés aux travaux paysagers et ont ainsi contribué activement à la création de cet espace public original. Il est aujourd'hui géré par le Conseil départemental des Bouches-du-Rhône.

*Ce projet a été soutenu par le Fonds social européen, l'État, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Département des Bouches-du-Rhône et la fondation Solidarité Société Générale

Plan du jardin

Hortus* est organisé à la façon d'un cirque et de ses principaux ensembles : gradins (jardins thématiques), piste (pelouse de promenade), *spina*** . Le parcours de visite alterne des lieux de découvertes thématiques, des zones de détente et de repos et des espaces de jeux basés sur des modèles antiques. Le visiteur est invité à jouer selon les règles romaines et à rivaliser de stratégie et d'habileté aux échecs, jeux de balles, marelle ou osselets...



*Hortus : Mot latin désignant le jardin.

**Spina : Littéralement l' « épine dorsale », désigne au centre de la piste de l'hippodrome, le mur très peu élevé, mais large de plusieurs mètres, qui était orné de bassins, de statues et d'obélisques.

Quelques chiffres :

6 700 m²

dont 3 000 m²

de pelouse promenade,
50 espèces différentes
de plantes, agrémentés
de 180 mètres de bancs



Toilettes au musée
Toilettes sèches
à l'entrée du jardin



Les déchets doivent être
déposés dans les corbeilles
prévues à cet effet



Interdit aux cyclots, motos,
véhicules à moteur



Chiens interdits même
tenus en laisse



Garage à vélo



Fontaine d'eau potable



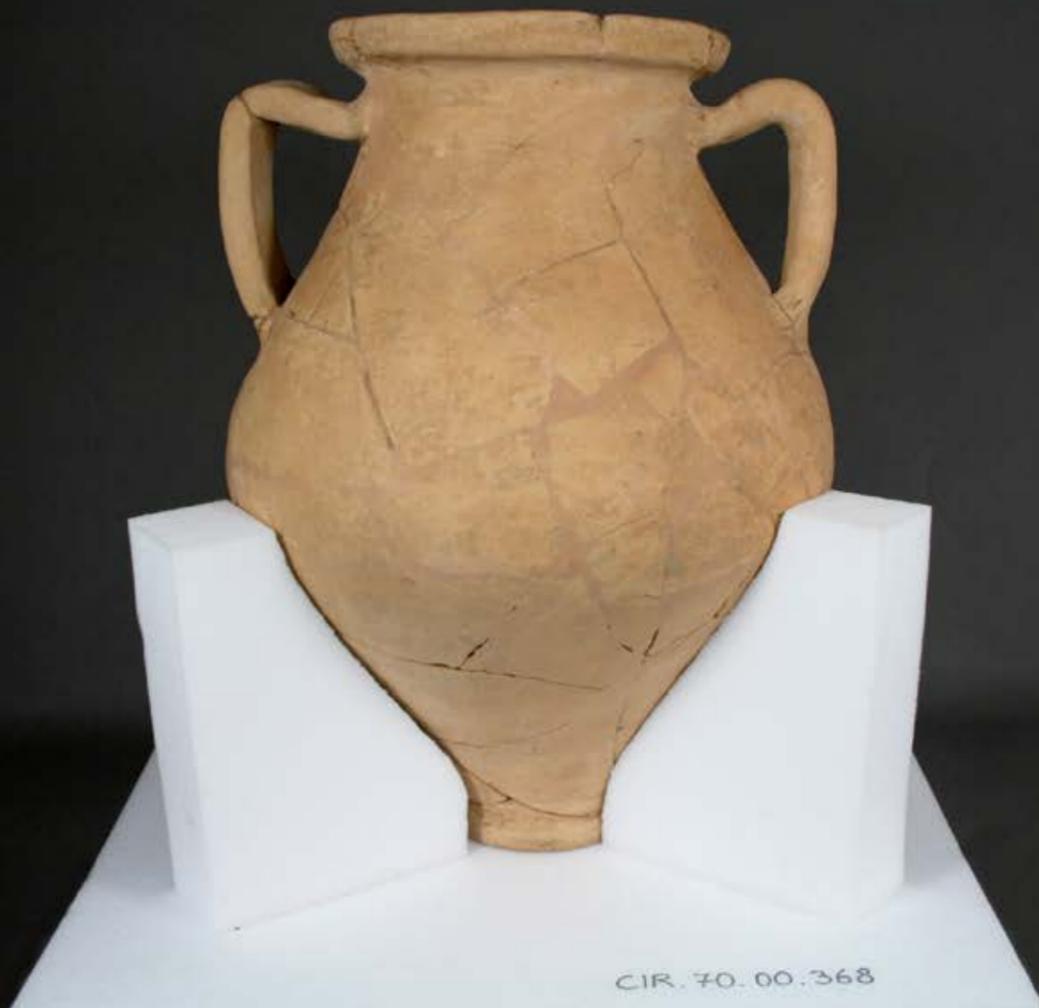
Il est interdit de faire du feu



Pique-nique autorisé

Les services du musée





Le département des collections

Le département des collections du musée, dirigé par un conservateur en chef, regroupe quatre services complémentaires qui font la spécificité de notre institution : conservation, restauration, archéologie et documentation.

C'est une chance de bénéficier des compétences de tant d'acteurs différents. Cela permet, notamment, de suivre le parcours de certains objets depuis leur découverte jusqu'à leur présentation au public en passant par leur étude, leur documentation, leur restauration et leur inscription dans les registres d'inventaires.

Le service conservation

Le service conservation joue le rôle de pivot entre les différents services du département des collections. Avec plus de 21000 éléments répertoriés, le service conservation gère un fonds d'objets très divers aux problématiques variées. L'ensemble des tâches du service nécessite ainsi beaucoup de rigueur dans la gestion quotidienne des collections pour permettre leur transmission aux générations futures.

ENRICHIR ET DOCUMENTER LES COLLECTIONS

Les acquisitions

Héritier d'une longue tradition arlésienne de conservation du patrimoine antique, le musée a la chance de voir ses collections augmentées chaque année de nombreux objets provenant d'Arles et de sa proche région.

Les fouilles archéologiques, terrestres ou subaquatiques, sont les premières à fournir des volumes importants de matériels. Organisées par les équipes du musée ou par d'autres organismes (Inrap, Drassm, CNRS...), elles sont, ces dernières années, à l'origine du renouvellement de certains espaces d'exposition permanente. Les nombreuses caisses de matériel archéologique issues de ces fouilles constituent, en parallèle des objets inventoriés, un dépôt archéologique important, géré par le service.

L'institution achète aussi des œuvres, auprès de particuliers, d'antiquaires ou lors de ventes aux enchères. Depuis une quinzaine d'années, les efforts ont particulièrement porté sur les monnaies frappées par l'atelier d'Arles entre 313 et 476. Plus d'un millier de pièces en or, argent et bronze ont ainsi rejoint le médailler du musée.

Le musée reçoit également des dons. L'institution a par exemple pu diversifier ses collections en recevant un fonds exceptionnel constitué de centaines d'aquarelles de Jean-Claude Golvin, lequel restitue par le dessin villes et monuments du passé.

L'inventaire des collections

L'inventaire est un acte obligatoire pour la conservation des collections, défini par la loi. C'est aussi un document administratif justifiant du statut juridique des objets. L'inscription d'un objet à l'inventaire lui garantit un régime de protection particulier (inaliénabilité et imprescriptibilité).

Concrètement, il s'agit d'une liste exhaustive qui concerne l'ensemble des objets affectés à la collection et qui est indispensable à la bonne gestion des collections.

Au MDAA, cette opération est réalisée sur une base de données informatique, The Museum System. Elle enregistre toutes les rubriques essentielles de données telles que numéro d'inventaire, dénomination, description physique, mesures, matériaux, datation, mode d'acquisition, auteur, provenance du bien... S'y ajoute toute la documentation scientifique, photographique, les résultats d'analyses ainsi que les opérations de conservation préventive et de restauration. La démarche ne s'arrête pas là, il s'agit de procéder à une veille documentaire pour une intégration normalisée des informations collectées. De plus, la base de données permet de gérer les mouvements d'œuvre, les expositions et les prêts.

Il s'agit d'un outil de gestion très complet qui contient, outre les objets portés à l'inventaire réglementaire, les fonds d'étude (ne présentant pas un intérêt scientifique et muséographique) ainsi que le registre officiel des dépôts.

Les dépôts

La plupart des objets issus de fouilles terrestres sont la propriété de la ville d'Arles et mis en dépôt au sein du musée. Par ailleurs, les fouilles subaquatiques étant réalisées sous la responsabilité du Drassm, le matériel archéologique découvert appartient à l'État, qui, à son tour, dépose au musée l'ensemble des découvertes faites dans le Rhône, d'Arles aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

Enfin, grâce aux dépôts consentis par de grands musées comme le musée du Louvre ou le musée d'Archéologie méditerranéenne de la ville de Marseille, des objets importants découverts en territoire arlésien agrémentent l'espace d'exposition.



PRENDRE SOIN DES COLLECTIONS

Les réserves

Le musée départemental Arles antique comprend trois espaces de réserves, chacun d'eux permettant le stockage des collections non présentées dans les salles d'exposition permanente.

La première réserve contient les collections de faible encombrement et celles particulièrement fragiles (bois, métaux, verre, os...). Une climatisation autonome permet de réguler précisément le climat de cette salle afin de préserver au mieux ces collections très sensibles. La deuxième réserve est dédiée au stockage des collections lapidaires : plaquages de marbre et sarcophages y côtoient stèles et éléments statuaires. La dernière réserve renferme essentiellement le dépôt archéologique du musée, constitué de quelques milliers de caisses et boîtes contenant le produit des diverses fouilles archéologiques (terrestres ou subaquatiques) réalisées sur le territoire arlésien depuis un siècle. Loin d'être inaccessibles, ces collections sont étudiées, publiées et prêtées à d'autres musées.

La conservation préventive

La conservation préventive est une discipline récente qui consiste à agir sur l'environnement des collections (et non sur les collections elles-mêmes) afin de les préserver au mieux. Il s'agit notamment d'utiliser un mobilier adapté et des matériaux neutres au contact des objets (afin d'éviter

toute interaction chimique). Les collections de petits objets (céramiques, verres, tabletterie...) ont ainsi bénéficié d'une campagne de conditionnement sur mesure en mousse de polyéthylène. La conservation préventive consiste également à veiller au maintien d'un climat constant adapté à la nature des objets, à organiser un ménage régulier (la poussière étant un facteur de détérioration en lui-même et pouvant attirer des insectes) ou encore à inspecter les collections afin de repérer tout début d'altération. La prévention permet d'éviter de graves dommages et de limiter les opérations de restauration.

La restauration

Organisées chaque année, les campagnes de restauration sont menées à bien par des restaurateurs agréés par les Musées de France.

Depuis l'ouverture du musée en 1995, des efforts importants ont été accomplis pour restaurer de très nombreuses œuvres découvertes anciennement. Depuis, des campagnes raisonnées se poursuivent chaque année. Le service conservation s'adapte aussi aux découvertes archéologiques récentes. En effet, les objets en métal, verre et matériaux organiques (os, cuir...) risquent de s'altérer fortement et définitivement si aucune action n'est entreprise rapidement après leur mise à jour. Les fouilles subaquatiques, par exemple, ont amené la découverte de nombreux objets en bois. Outre le chaland Arles-Rhône 3, des centaines d'objets, représentatifs de l'activité du port ou de la vie quotidienne, ont été traités avant d'être présentés au public.



EXPOSER LES COLLECTIONS

La présentation des collections

La présentation des collections est un enjeu important : il ne s'agit pas seulement d'offrir des œuvres à la seule délectation des connaisseurs, mais également de fournir au plus grand nombre les données nécessaires à leur compréhension, grâce à une présentation qui les mette en valeur. Dès la conception du programme muséographique, les salles permanentes ont été pensées comme un espace aéré, avec un circuit laissant le plaisir au public de déambuler

parmi les œuvres. L'extension, consacrée au commerce et à la navigation, a été créée comme une continuité du projet initial, ce qui a nécessité la sélection des objets les plus pertinents pour le propos, parmi les très nombreuses pièces conservées au musée.

La diffusion d'un contenu scientifique passe également par une réflexion approfondie sur les divers supports de communication. Le service conservation joue ici pleinement son rôle en transmettant des données aux différents services du musée. Il a également engagé un important travail sur la reprise des cartels et des textes explicatifs, en collaboration avec le département des publics. Le but de cette vaste opération est de transmettre aux visiteurs un discours de qualité, accessible à tous.



Présentation du service conservation

Valérie CLENAS : assistant archiviste
Tél. 04 13 31 51 11. valerie.clenas@departement13.fr

Aurélien COSTE : régisseur des œuvres, chargée de la
conservation préventive.
Tél. 04 13 31 51 43. aurelie.coste@departement13.fr

Jessy RUIZ : assistant culturel
Tél. 04 13 31 51 38. jessy.ruiz@departement13.fr

Soizic TOUSSAINT : responsable des collections
Tél. 04 13 31 51 12. soizic.toussaint@departement13.fr

Aliénor TALLAGRANDE : documentaliste
Tél. 04 13 31 51 16. alienor.tallagrand@departement13.fr

Prêts et expositions

Le musée bleu est fréquemment sollicité par d'autres institutions culturelles pour prêter ses collections. Une majorité de ces emprunteurs est constituée de musées d'archéologie français, mais il n'est pas rare que les objets arlésiens voyagent en Europe, voire même au-delà.

Le musée emprunte également des collections à divers établissements pour mener à bien ses propres projets d'expositions, fruits de l'activité de l'ensemble de ses équipes. La gestion des prêts est constituée de multiples étapes permettant aux musées prêteurs et emprunteurs de s'accorder sur les modalités de leur collaboration. Ainsi, les premières prises de contact ont lieu plusieurs années avant l'ouverture d'une exposition. Outre les échanges de

documents administratifs, cette première phase est l'occasion d'anticiper les conditions de prêt des œuvres (normes de conservation, emballages, transports...).

Véritables discours en images, les expositions constituent des mises en scène des collections dont la création est confiée à des scénographes. La construction des dispositifs de présentation (cimaises, vitrines, textes de présentation, cartels, lumières...) occasionne un chantier complexe que le musée doit coordonner avec l'installation des œuvres. Un partenariat signé avec le musée du Louvre (département des Antiquités grecques, étrusques et romaines) favorise les échanges de tous ordres entre les deux structures et facilite notamment les perspectives de prêt. Une convention similaire a été passée avec la Bibliothèque Nationale de France en 2017.

DIFFUSER LES COLLECTIONS

La numérisation des collections

Dans un contexte de demandes croissantes d'un accès virtuel aux collections, le service conservation procède actuellement à la mise en ligne des collections du musée départemental Arles antique. Le site, en construction, sera une interface du logiciel de gestion des collections, avec de nombreux champs de recherches mais aussi des propositions de sélections permettant de découvrir autrement les œuvres présentées et celles conservées dans les réserves. Afin de proposer l'outil le plus complet possible, un chantier d'harmonisation et de documentation de la base de données a été lancé depuis plusieurs années, associé à une grande campagne de photographies et des interventions de numérisation en trois dimensions des œuvres phares du musée.

Une sélection de ces œuvres est visible sur Sketchfab, une plateforme de partage de fichiers 3D.

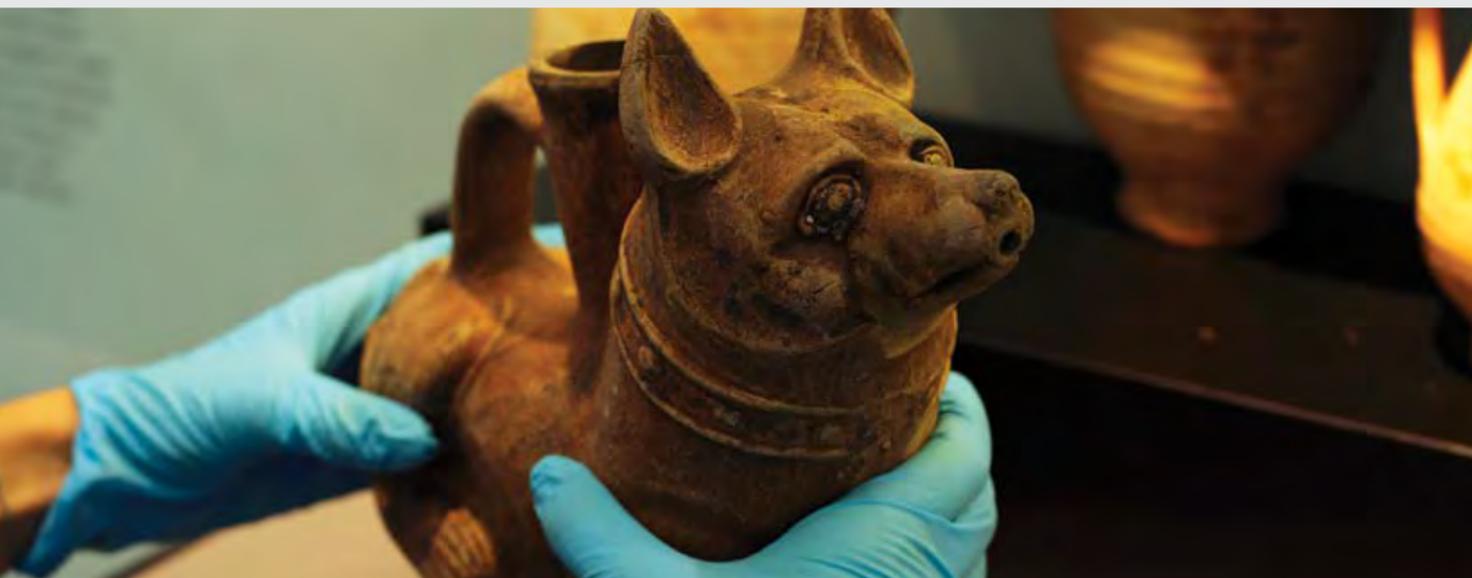
Vous pouvez les visionner sur : www.sketchfab.com

L'étude et la publication des collections

Le MDAA accueille tout au long de l'année de nombreux chercheurs et étudiants. Ils sont orientés dans leurs recherches et assistés dans la consultation des objets et de la documentation qui s'y rapporte. La connaissance des collections progresse ainsi peu à peu, grâce aux identifications des spécialistes et aux comparaisons avec des pièces similaires conservées dans d'autres collections.

Des analyses sont également commandées à des laboratoires publics ou privés, permettant par exemple de dater un objet ou d'identifier les matériaux qui le composent. L'étude des collections a déjà abouti à plusieurs publications relatives, entre autres, aux lampes à huile, aux sarcophages païens, aux objets en verre ou au relevage du chaland Arles-Rhône 3. Elles sont destinées à faire connaître les fonds du musée et répondent ainsi pleinement à l'objectif de diffusion des connaissances des musées de France.

Enfin, le suivi des publications réalisées dans le cadre des expositions est également assuré en interne au musée.





Musée du Louvre. Traitement de restauration de la mosaïque des Amours et Dauphins (© 2012Acrm-MDAA).

Année de l'Algérie en France. Restauration/formation pour les musées algériens (© 2003Acrm-MDAA).



Présentation du service restauration

tél. : 04 13 31 51 10 (atelier)
tél. : 04 13 31 51 41 (atelier)
fax : 04 13 31 51 37
mél : patrick.blanc@departement13.fr

Responsable de l'atelier de conservation et de restauration : Patrick Blanc.

Effectif de l'atelier : 7 personnes restaurateurs
Marie-Laure Courboulès, Aurélie Martin,
Ali Aliaoui, Hafed Rafai, Michel Marque,
Marion Rapilliard, Claude Sanchez

Le service restauration

Un atelier au sein du musée

L'atelier de conservation et de restauration de mosaïques a été créé en 1992 et répond aux besoins en matière de conservation préventive, de restauration et de présentation du patrimoine mosaïstique antique. Il communique ses travaux lors de colloques et de séminaires et à travers des publications spécialisées. Son équipe assure la médiation de ses activités scientifiques à l'adresse des publics

scolaires et adultes sous forme de visites, de conférences, d'expositions temporaires, de films...

Parallèlement à son action locale, l'atelier est sollicité pour participer à la protection de pavements antiques de sites et musées tant dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur qu'à l'étranger. L'activité de l'atelier s'inscrit ainsi dans une réelle dynamique de formation, de coopération et d'échanges.

Mosaïque de la Méduse, traitement de restauration. Collection du MDAA (© 2008Acrm-MDAA).



Des actions au-delà du musée

Outre son rôle auprès des mosaïques des collections du musée, l'atelier est appelé à participer à la protection de pavements de nombreux sites. Il peut aussi être consulté pour ses conseils et ses compétences en matière de conservation in situ en archéologie.

Dans des musées, concernant l'entretien et de la mise en valeur de collections, l'atelier peut entreprendre des reprises de restaurations ou de présentations anciennes qui sont autant d'occasions d'échanges et de discussions autour de la problématique de la conservation et la présentation des précieux documents archéologiques que sont les mosaïques antiques.



Mosaïque d'Aïôn, détail. Collection du MDAA (© 2004Acrm-MDAA).

Des missions internationales et de formation

Dans le cadre d'une coopération internationale, particulièrement avec les pays du pourtour méditerranéen, l'atelier participe à des missions de conservation in situ ou de restauration de pavements en étroite collaboration avec les équipes locales, ainsi il est intervenu en Albanie, Turquie, Égypte, Tunisie, Territoires autonomes palestiniens, Algérie, Serbie, USA...

Des restaurateurs étrangers tout comme des étudiants en conservation-restauration sont régulièrement accueillis par l'atelier qui assure ainsi une formation au cours de stages organisés pour diffuser les principes et les techniques mises en œuvre par l'atelier pour la conservation des mosaïques antiques.

Les opérations menées à l'étranger sont aussi l'occasion de présenter et d'initier les restaurateurs locaux aux techniques et méthodes appliquées pour la préservation in situ des sols antiques et leur présentation au public. L'atelier participe à la réflexion et au développement de nouvelles compétences en matière de sauvegarde du patrimoine antique ; sa démarche s'attache à promouvoir une stratégie propre au milieu local tant en ce qui concerne le personnel que dans l'application de moyens techniques et l'utilisation de matériaux.



Mosaïque de la Méduse, traitement de restauration.
Collection du MDAA
(© 2008Acrm-MDAA).



Le service Archéologique

Le service archéologique du musée départemental Arles antique, dont l'origine remonte à 1975, est constitué d'une équipe de quatre archéologues permanents.

Le service dirige des fouilles archéologiques, contribue à la recherche scientifique par le biais de colloques et de publications et diffuse ses informations auprès du public.

Mosaikon, un programme de formation

Mosaikon est un programme régional dédié à la conservation des mosaïques dans les régions du sud et de l'est de la Méditerranée. Ce programme est un partenariat entre le Getty Conservation Institute (GCI), la Fondation Getty, l'ICCROM (le centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels, basé à Rome), et l'ICCM (le comité international pour la conservation des mosaïques, basé à Paris).

L'objectif du programme est d'améliorer la capacité de la région en matière de conservation, d'entretien, et de mise en valeur des mosaïques in situ, dans les musées ou les réserves archéologiques.

Mosaikon au musée

Les trois sessions se sont déroulées au sein de l'atelier de restauration en février-mars 2016, octobre-novembre 2016 et février-mars 2017. Dans ce cadre, douze stagiaires restaurateurs dans leurs musées respectifs, originaires d'Algérie, du Liban et d'Égypte ont été accueillis au musée pour cette formation visant à développer leurs capacités d'autonomie. Ils ont appris à établir des constats d'état de conservation des mosaïques, à constituer des dossiers d'intervention, à les présenter et les discuter, et à réaliser eux-mêmes les interventions.

À l'issue de cette formation, les stagiaires sont aptes à discerner les urgences, choisir les interventions, les réaliser et les documenter.

Les cours ont traité des aspects théoriques et scientifiques. Ils ont porté sur la connaissance et les propriétés des matériaux originaux et des matériaux de restauration anciens et actuels, les altérations des matériaux, l'établissement de diagnostics de conservation, la conservation préventive et la mise en œuvre des pratiques de la restauration des pavements antiques. À l'issue de la formation, les travaux des stagiaires ont été présentés sous forme d'exposition des mosaïques traitées. Un guide de bonne pratique a été également diffusé.

Le projet permet aussi aux participants de créer des liens étroits avec des professionnels d'autres pays de la région et qui font partie du réseau Mosaikon.



Délos, Grèce.
Coopération avec l'Ecole française d'Athènes pour la conservation in situ des pavements de la Maison de Fourni
(© 2010Acrm-MDAA).



Présentation du service Archéologie

David Djaoui > archéologie subaquatique
étude céramologique
Tél. 04 13 31 51 47, david.djaoui@departement13.fr

Alain Genot > archéologie terrestre – médiation
Tél. 04 13 31 51 49, alain.genot@departement13.fr

Marie-Pierre Rothé > archéologie terrestre
documentation et publication
Tél. 04 13 31 51 50,
mariepierre.rothe@departement13.fr

Sabrina Marlier > archéologue subaquatique,
archéologie nautique
Tél. 04 13 31 51 56,
sabrina.sabouraud@departement13.fr

Fouilles

Sur le terrain, c'est-à-dire à travers l'ensemble du territoire urbain d'Arles, l'équipe dirige ou participe à des fouilles programmées et intervient dès que nécessaire dans le cadre de fouilles d'urgence. Les opérations d'archéologie préventive, pour leur part, sont dirigées par des organismes agréés extérieurs au musée.

L'équipe du musée d'Arles a dirigé des opérations archéologiques programmées d'envergure aussi bien en milieu terrestre que subaquatique.

Dans le Rhône, la dernière opération en date a porté sur la fouille du chaland Arles-Rhône 3 (2008-2011) installé en 2013, après restauration, dans la nouvelle aile du musée. Depuis 2013 en milieu terrestre la fouille menée sur le site de la Verrerie (2013-2016) a révélé une maison romaine du I^{er} s. avant notre ère comportant des peintures à fresco uniques en Gaule.

Mais l'actualité ne doit pas omettre l'importance des recherches menées précédemment. À côté d'édifices publics d'une importance majeure tels le cirque, la cour à portique de Trinquetaille ou encore les thermes de l'Esplanade Charles de Gaulle, des portions de nécropoles ou bien de maisons romaines ont également été mises au jour dans les dernières décennies du XX^e siècle. Ces demeures ont notamment révélé de somptueuses mosaïques dont certaines ont été conservées in situ (crédit Agricole, office du tourisme, Jardin d'Hiver...) tandis que d'autres ont été prélevées et restaurées par l'atelier de conservation et restauration du musée telle la magnifique mosaïque de l'Aïôn aujourd'hui exposée dans les collections.

Outre ces chantiers majeurs, d'autres opérations archéologiques dites d'urgence sont réalisées en corrélation avec des travaux menés au sein de la ville et révèlent des vestiges capitaux pour la compréhension de l'urbanisme antique. On ne signalera ici que les découvertes marquantes les plus récentes : portion de voie romaine dégagée en 2009 dans la rue de la Calade, niveaux d'occupation du VI^e siècle observés au sein du théâtre antique en 2010, portion de rempart de l'Antiquité tardive dans la rue du Cloître en 2012 ou encore prélèvement et intégration dans les collections permanentes en 2015 du plus grand chapiteau jamais découvert en Gaule mis au jour dans la cave d'un particulier située contre la place Jean-Baptiste Massillon.

Recherche et diffusion

Rapports de fouille

Les archéologues réalisent des rapports pour chaque opération. Le « rapport de fouille archéologique » est le document primaire, produit par celui ou celle qui a conduit scientifiquement l'opération archéologique. Quels que soient la période ou le contexte de réalisation, ce rapport ne traite, par définition, que d'une seule opération archéologique. Premier témoignage de ce qui a été mis au jour, il livre un descriptif détaillé des vestiges et il est à la base de toutes les études et publications qui suivront. Les rapports sont tous déposés au service archéologique du musée mais également au Service régional de l'Archéologie à Aix-en-Provence ou au Drassm, à Marseille, pour les fouilles sous-marines et subaquatiques. Leur consultation est possible ; elle doit être justifiée et s'effectuer dans le respect des dispositions du code de la propriété intellectuelle.

Publications

En sus des rapports d'opérations qui sont des rapports administratifs, les archéologues réalisent des publications scientifiques et des ouvrages destinés aux publics.

Programmes de recherche

Le service travaille avec l'ensemble des acteurs de la recherche (Université, CNRS, Inrap, Drassm, Drac, SRA, collectivités territoriales, service du Patrimoine de la ville d'Arles...) pour contribuer à une meilleure connaissance du patrimoine antique arlésien. Il participe à des colloques nationaux et internationaux, contribue à des projets collectifs de recherche ou travaille en collaboration avec des laboratoires dans des domaines spécifiques qui nécessitent une expertise particulière.

On citera ici notamment la participation des archéologues du musée à certains programmes de recherche du centre Camille Jullian (UMR 7299), laboratoire d'archéologie méditerranéenne et africaine de l'Université d'Aix-Marseille, du CNRS et du Ministère de la Culture :

- Topographie urbaine des villes de Gaule Narbonnaise (coordination Marc Heijmans)

- D'une rive à l'autre : Ressources et échanges des produits et des hommes (Coordination : Marie-Brigitte Carre, Antoinette Hesnard)

- Techniques, économies et sociétés. La céramique (coordination : Michel Bonifay, Lucien Rivet)

Archéologie navale : formes, structures et fonctions des navires antiques (coordination : Giulia Boetto, Patrice Pomey)

Partenariats

Afin d'optimiser la recherche, des relations de partenariats ont été mises en place avec notamment la création de conventions récemment actées avec l'Inrap et le Centre Camille Jullian d'Aix-en-Provence.

Accueil des étudiants et des chercheurs et formation

Le service accueille des étudiants et des chercheurs pour transmettre la documentation archéologique nécessaire à leurs études se rapportant à l'archéologie arlésienne.

Il participe à la formation des étudiants par le biais de stages réalisés dans le cadre des fouilles programmées qu'il dirige et de cours proposés aux étudiants en Master d'Archéologie maritime et littorale de l'Université Aix-Marseille 1 et du Drassm.

Médiation et exposition

Le service archéologique participe et organise des activités de médiation culturelle : visite des chantiers de fouille en cours, contrôle scientifique des festivals Arelate et Peplum, prise en charge du commissariat de certaines expositions temporaires, participation à l'élaboration des catalogues et aux publications des fouilles...



Site archéologique de la Verrerie, des fresques dignes de Pompéi

Sur la rive droite du Rhône, le quartier de Trinquetaille abrite, au pied d'une ancienne verrerie du XVIII^e siècle, un terrain bien connu des archéologues. Partiellement exploré dans les années 1980, il avait alors révélé un riche quartier d'habitations de la fin du II^e siècle après J.-C., et notamment de remarquables pavements de mosaïques et de dallages de marbres (opus sectile) exposés aujourd'hui au musée départemental Arles antique.

Abandonné depuis presque trois décennies, le terrain accueille depuis 2014 des fouilles programmées menées par le musée sous la direction de Marie-Pierre Rothé (MDAA) assistée de Julien Boislève (Inrap) et Alain Genot (MDAA) avec le partenariat du ministère de la Culture et de la Communication, de l'Inrap, du CNRS, de l'université d'Aix-Marseille et du CICRP.

Les recherches se concentrent aujourd'hui sur une domus du milieu du I^{er} siècle avant J.-C., dont les parties basses sont remarquablement conservées, qui livre une part importante de sa luxueuse ornementation et dont la datation précocere-

nouvelle le questionnement sur le premier plan d'urbanisme d'Arles.

Un ensemble exceptionnel de fresques du I^{er} siècle avant J.-C.

L'excellent état de conservation de la maison (domus) a permis de préserver jusqu'à nos jours une partie importante des décors qui ornaient sols, murs et plafonds.

Les décors peints à fresque, présents en place sur les murs et en milliers de fragments dans les remblais comblant ces espaces, appartiennent au deuxième style pompéien selon la classification établie dès le XIX^e siècle sur la base des peintures mises au jour dans le célèbre site italien enfoui par l'éruption du Vésuve en 79 ap. J.-C.

Connu en Gaule uniquement dans le sud de la France, ce type de décor reste rarissime. L'ensemble d'Arles, qui offre déjà deux pièces ornées avec des décors très complets et des milliers de fragments dont l'étude reste à mener dans les années à venir, s'impose comme une véritable exception qui



permettra aux chercheurs de mieux cerner les contours de la diffusion de cette mode dans le sud de la Gaule. Avant même l'étude des peintures en post-fouille, les observations de terrain permettent d'ores et déjà de mettre en évidence certains motifs ou types d'ornementation inédits en France et indiquent que le propriétaire de la maison a mis en œuvre un décor pour lequel il a fait appel à des ateliers venus d'Italie.

En 2014, découverte d'une pièce au décor chatoyant

La première pièce dégagée lors de la campagne de 2014 est susceptible de correspondre à une chambre (cubiculum) comme le laisse penser le décor peint qui divise l'espace en deux parties. En effet, il crée dans la pièce deux espaces distincts qui marquent une antichambre et une alcôve destinée à accueillir un lit ou une banquette. On ne peut toutefois pas exclure qu'il s'agisse d'une salle à manger (biclinium). Typique du II^e style pompéien dit «à paroi fermée», ce décor est très empreint d'une inspiration architecturale qui cherche à habiller la paroi par l'imitation peinte d'une riche construction en grand appareil. En sus de ces peintures ont été mises au jour des stucs et des plafonds peints sur terre qui n'ont jamais été trouvés dans un aussi bon état de conservation.

En 2015, découverte d'une salle d'apparat au décor d'un luxe inconnu en France.

La pièce fouillée en 2015, interprétée comme une salle d'apparat, possède un décor peint à la fois sur ses parois murales et sur son sol, fait unique pour cette période. Ce dernier, en mortier lissé, possède un motif central polychrome encadré par des bandes noires. Le décor pariétal pour sa part se rattache à une variante du II^e style connue en Italie qui insère dans l'architecture fictive des personnages de grande taille (échelle de représentation oscillant entre 1/2 et 3/4) dont des fragments ont été mis au jour dans les remblais comblant la pièce. La qualité de la





figuration ne fait aucun doute. Le rendu des volumes, de l'éclairage et surtout l'expressivité des regards trahissent la main d'un artisan hautement qualifié que le commanditaire a probablement fait venir d'Italie. Les premiers remontages effectués sur quelques plaques fragmentaires révèlent entre autre une femme jouant d'une sorte de harpe.

Ce type de figuration de grande taille, qu'on appelle mégalographie, était jusqu'alors inconnu en Gaule sur des peintures de deuxième style pompéien et dans cet état de conservation. En Italie, les décors de ce type sont peu nombreux – une dizaine ont été recensés – et nous renvoie à certaines des plus riches villas du I^{er} s. av. J.-C. comme la villa de Boscoréale et la villa des Mystères à Pompéi notamment.

Ces découvertes offrent donc une opportunité rare de mieux comprendre l'organisation et la nature des décors de deuxième style en Gaule et leur diffusion en Narbonnaise. De plus, elles lèvent un coin du voile sur un très riche habitat implanté en rive droite du Rhône et ce dès le milieu du I^{er} s. av. J.-C., à une époque où l'antique Arlate connaît justement un essor politique et économique après son soutien à César lors de la guerre civile qui l'opposa à Pompéi et son élévation au rang de colonie de droit romain.

2016

Entre mars et juillet 2016, un troisième espace de cette demeure retiendra toute l'attention des archéologues. Il s'agit vraisemblablement d'une cour éventuellement entourée d'une galerie à portique. Les observations archéologiques faites les années précédentes permettent d'envisager des découvertes remarquables comme la présence de niveaux de destruction comprenant l'effondrement de plafonds peints sur terre, du sol d'un étage et de décors muraux.

2017 : la maison de la Harpiste et un monument public

La maison de la Harpiste possède des murs conservés sur plus d'1 m de hauteur dotés d'un décor peint unique en France (dont une harpiste, d'où son nom), évoquant certaines fresques mises au jour en Italie à Pompéi, Herculaneum et Boscoréale.

Fouillée sur près de 105 m² (1/5 de sa surface), elle présente le plan traditionnel d'une domus tardo-républicaine détruite avant 40 av. J.-C. Elle a été comblée par un important remblai qui a préservé les peintures en place. Les matériaux issus de la destruction permettront à terme de compléter une partie des élévations et du décor ; les sols construits mis au jour précédemment ont été déposés. L'atrium de la maison a été fouillé. Il s'agit d'une pièce centrale partiellement couverte servant à la fois de puits de lumière et d'espace de distribution. Il possède une galerie qui encadre un bassin peu profond destiné à recueillir les eaux pluviales (impluvium).

Les sondages complémentaires vont permettre d'explorer une canalisation d'évacuation du bassin mais également, avec la cellule CISAP de l'Inrap, un puits/citerne situé dans l'impluvium.

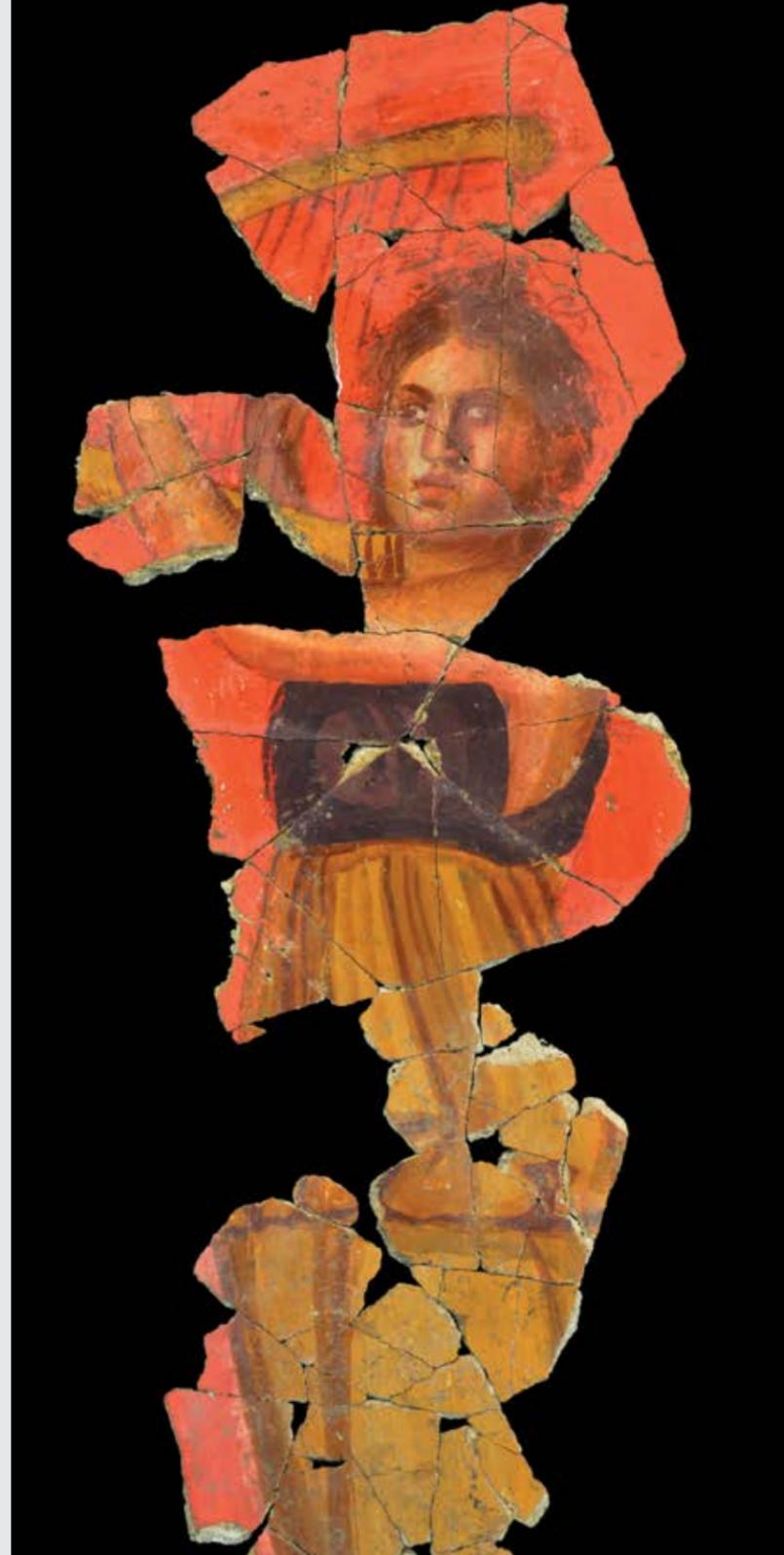
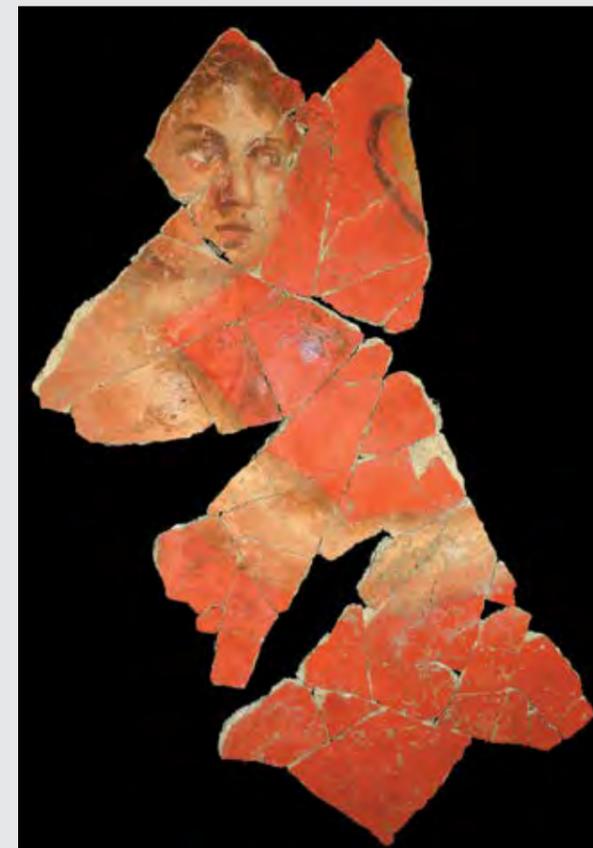
Probablement antérieur à la maison de la Harpiste, un monument public a également été mis au jour et se caractérise par des murs en grand appareil. Les sondages et carottages géomorphologiques vont permettre de compléter notre connaissance de l'extension, de cet édifice et du contexte de son implantation.

Les fouilles de la Verrerie : fin et suite

Cette ultime campagne de fouille marque la fin du travail sur le terrain et la poursuite des analyses sur le mobilier et les prélèvements paléoenvironnementaux. Les très riches décors de cette maison font actuellement l'objet d'une étude, d'un remontage puis de restaurations.

Ces peintures uniques en France constituent une découverte majeure, tant sur le plan scientifique que patrimonial. Par mesure conservatoire et dans la perspective de mettre en valeur ces découvertes, les peintures in situ ont été déposées par les soins de l'atelier de conservation-restauration du musée départemental Arles antique.

L'ensemble de ces éléments viendra, après plusieurs années d'étude et de restauration, compléter les riches collections du musée où le décor peint manquait jusqu'à présent.





Le département des publics

Faire vivre le musée toute l'année auprès de ses publics, offrir un accueil de qualité, une programmation audacieuse, riche et diversifiée, en liaison avec toutes les spécialités de l'archéologie...
Telles sont les missions du département des publics.

Présentation

Ce département assure toutes les fonctions liées au volet « diffusion » du musée. Plus concrètement une équipe de 21 personnes remplit les missions d'accueil des visiteurs (sur site, au téléphone), de gestion de la boutique, de médiation culturelle à travers une riche programmation destinée à tous les publics.

Le musée vit ainsi toute l'année avec de très nombreuses propositions (plus de 500 rendez-vous par an) qui touchent aux collections du musée et à ses expositions temporaires, aux services scientifiques du musée qui alimentent sans cesse de nouvelles offres. Ce travail est aussi imaginé en lien avec un riche réseau de partenaires institutionnels et associatifs et avec de nombreux intervenants extérieurs issus du monde l'éducation, de la recherche et des Arts.

C'est dans ce cadre que le musée s'inscrit pleinement dans la dynamique de son territoire et que les nombreux festivals (musique, photographie, théâtre, danse, reconstitutions historiques...) trouvent dans les collections du musée un cadre et une résonance unique.

Le musée est aussi soucieux d'être accessible au plus grand nombre en consacrant une grande partie de ses efforts à l'accueil des publics qui sont les moins présents dans les institutions culturelles ou ceux dont la situation de handicap peut constituer un frein important à la fréquentation.



Une médiation entre hier et aujourd'hui

La médiation développée au MDAА interroge sans cesse la dynamique passé/présent pour que le moment passé dans les collections, hors du temps et pourtant dans l'histoire d'aujourd'hui, permette à chacun de s'approprier ce patrimoine, et qu'il devienne le bien commun de tous.

Vous avez dit médiation ?

La mission première des médiateurs est de faciliter l'accès pour tous aux collections permanentes, expositions temporaires, activités scientifiques et archéologiques, au moyen d'outils didactiques, de propositions de visites, d'ateliers et de projets sur le long terme.

"Nous mettons ainsi en relation et établissons un dialogue permanent entre les objets archéologiques, le savoir scientifique et le public quel qu'il soit."

Curieux, spécialistes, passionnés... Un musée pour tous

L'équipe de médiation joue pleinement son rôle en proposant diverses actions qui permettent aussi bien à des curieux, néophytes de découvrir le musée et de s'initier à l'Antiquité romaine et l'archéologie (visites guidées par des professionnels, journées portes ouvertes, ateliers...) qu'à des passionnés et spécialistes d'approfondir leur connaissance (cycles de conférences, visites thématiques, rencontres avec les scientifiques...).

De nombreux événements et créations ouverts à de nouveaux publics

Le domaine du spectacle vivant introduit des temps de partage et d'interrogation inhabituels, extraordinaires... et "vivants". Il s'inscrit dans une nouvelle forme d'action culturelle que développe le service de médiation en permettant d'introduire dans nos activités des disciplines et des domaines artistiques très variés, pour répondre aux attentes des publics aux pratiques de plus en plus hétérogènes.

"Au final nous proposons une autre manière de voir, de visiter, de découvrir les collections et d'établir des passerelles entre les différents « univers culturels » : histoire, archéologie, science, théâtre, danse, musique, vidéo..."

De nombreux événements et créations ouverts à de nouveaux publics

Le domaine du spectacle vivant introduit des temps de partage et d'interrogation inhabituels, extraordinaires... et « vivants ». Il s'inscrit dans une nouvelle forme d'action culturelle que développe le service de médiation en permettant d'introduire dans nos activités des disciplines et des domaines artistiques très variés, pour répondre aux attentes des publics aux pratiques de plus en plus hétérogènes.

Au final c'est l'idée de proposer une autre manière de voir, de visiter, de découvrir les collections et d'établir des passerelles entre les différents « univers culturels » : histoire, archéologie, science, théâtre, danse, musique, vidéo ...



Attentifs aux jeunes et très jeunes

Depuis son ouverture en 1995, le musée s'attache à placer les publics scolaires au centre de ses préoccupations tout en développant une pédagogie vivante du patrimoine. Il s'agit d'apprendre à regarder, à analyser, à s'interroger sur les collections afin de mieux appréhender le patrimoine, l'histoire et donc la société d'aujourd'hui.

Un musée pour s'initier à l'histoire des arts

Il s'agit d'aborder les grands thèmes de l'archéologie, la vie d'un musée et les métiers, la romanisation, l'art, l'architecture ainsi que la vie quotidienne, la société et la religion à l'époque romaine au moyen d'un programme édité chaque année ainsi que la préparation de projets pédagogiques sur mesure en particulier dans le domaine de l'histoire des Arts.

"Nous développons ainsi différents outils pédagogiques, et ressources complétés par des propositions de formations élaborées avec l'éducation nationale."

Créer la curiosité dès le plus jeune âge

L'équipe du service médiation porte une attention toute particulière au public familial pour faire de ce passage parmi nous un moment privilégié d'éveil à la culture, de découverte et de partage.

"Nous concevons ainsi à partir des collections archéologiques romaines du musée, des activités spécifiques pour le jeune public (dès 3 ans) accompagné des parents (visites-jeux, enquêtes, contes, des ateliers de pratique artistique...)"

Une place prépondérante aux publics les plus éloignés de la culture

Le service médiation du musée œuvre depuis son ouverture en direction des publics pour lesquels l'accès aux collections, au discours archéologique et à la culture en général, est difficile.

Basé sur la rencontre, l'échange et la connaissance mutuelle, l'équipe de médiation imagine ainsi différentes activités à partir des sensibilités de chaque public pour permettre une découverte « sur mesure » du musée, de ses coulisses et de son actualité.

"A travers notre expérience et une pédagogie basée sur l'apprentissage du regard et le questionnement, nous élaborons des propositions en collaboration avec les acteurs et responsables des établissements spécialisés du champ social ainsi que les institutions et professionnels du handicap, des hôpitaux et hôpitaux psychiatriques, des prisons..."





Attentifs aux jeunes et très jeunes

Depuis son ouverture en 1995, le musée s'attache à placer les publics scolaires au centre de ses préoccupations tout en développant une pédagogie vivante du patrimoine. Il s'agit d'apprendre à regarder, à analyser, à s'interroger sur les collections afin de mieux appréhender le patrimoine, l'histoire et donc la société d'aujourd'hui.

Un musée pour s'initier à l'histoire des arts

Il s'agit d'aborder les grands thèmes de l'archéologie, la vie d'un musée et les métiers, la romanisation, l'art, l'architecture ainsi que la vie quotidienne, la société et la religion à l'époque romaine au moyen d'un programme édité chaque année ainsi que la préparation de projets pédagogiques sur mesure en particulier dans le domaine de l'histoire des Arts.

"Nous développons ainsi différents outils pédagogiques, et ressources complétés par des propositions de formations élaboré avec l'éducation nationale."

Créer la curiosité dès le plus jeune âge

L'équipe du service médiation porte une attention toute particulière au public familial pour faire de ce passage parmi nous un moment privilégié d'éveil à la culture, de découverte et de partage.

"Nous concevons ainsi à partir des collections archéologiques romaines du musée, des activités spécifiques pour le jeune public (dès 3 ans) accompagné des parents (visites-jeux, enquêtes, contes, des ateliers de pratique artistique ...)"

Une place prépondérante aux publics les plus éloignés de la culture

Le service médiation du musée œuvre depuis son ouverture en direction des publics pour lesquels l'accès aux collections, au discours archéologique et à la culture en général, est difficile.

Basé sur la rencontre, l'échange et la connaissance mutuelle, l'équipe de médiation imagine ainsi différentes activités à partir des sensibilités de chaque public pour permettre une découverte « sur mesure » du musée, de ses coulisses et de son actualité.

"A travers notre expérience et une pédagogie basée sur l'apprentissage du regard et le questionnement, nous élaborons des propositions en collaboration avec les acteurs et responsables des établissements spécialisés du champ social ainsi que les institutions et professionnels du handicap, des hôpitaux et hôpitaux psychiatriques, des prisons..."

Présentation du service des publics

Nicolas DE LARQUIER > Responsable du département des Publics
Tel : 04 13 31 51 52.
nicolas.delarquier@departement13.fr

Service accueil

Zohra SAYAH > responsable du service accueil
Tel : 04 13 31 51 39. zohra.sayah@departement13.fr

Agatha BOSQUE > chargée du standard téléphonique
Tel : 04 13 31 51 03

Françoise JOMAIN > chargée des réservations
Tel : 04 13 31 51 48

La billetterie : 04 13 31 51 13
La boutique : 04 13 31 51 20

Service médiation

Marie VACHIN
> responsable du service médiation
Tel : 04 13 31 51 26. marie.vachin@departement13.fr

Elise BONNEFILLE > médiatrice culturelle,
responsable du public en accompagnement social
Tel : 04 13 31 50 99. elise.bonnefille@departement13.fr

Ghislain CHARLIER > médiateur culturel,
responsable du public scolaire
Tel : 04 13 31 51 51. ghislain.charlier@departement13.fr

Jennifer VENTURA > médiatrice culturelle,
responsable du public scolaire
Tel : 04 13 31 51 83. Jennifer.ventura@departement13.fr

Geneviève VERGOS ROZAN > médiatrice culturelle,
responsable du public familial et public en situation de handicap
Tel : 04 13 31 51 09.
genevieve.vergosrozan@departement13.fr

Emilie FARGIER > médiatrice culturelle, Responsable de la formation, en charge de différents publics
Tel : 04 13 31 94 63. emilie.fargier@departement13.fr

Un musée accessible pour tous

Restructurés fin 2012, nos espaces d'accueil et sanitaires répondent aux normes d'accessibilité définies par la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées. Le musée est également certifié (certification afaq-afnor pour l'accueil physique et téléphonique) dans le cadre de la démarche qualité accueil du conseil départemental des Bouches-du-Rhône.

Personnes en situation de handicap

Des visiteurs individuels et des groupes présentant différents types de handicap sont accueillis au musée par un personnel sensibilisé, soucieux de favoriser une intégration maximale.

Public handicapé mental ou psychique

Les personnes en situation de handicap mental ou psychique sont accueillies au musée et profitent en accès libre ou accompagné des prestations proposées aux autres visiteurs. L'équipe d'encadrement peut contacter l'intervenant du musée afin de connaître l'activité qui semblera la mieux adaptée et permettre ainsi de définir

l'objectif de la sortie, son inscription ou non dans un projet à caractère pédagogique.

Personnes à mobilité réduite

L'intégralité du musée est adaptée aux personnes en fauteuil qui bénéficient, en accès libre ou encadré, des mêmes prestations que celles proposées aux autres visiteurs. Prêt de fauteuils roulants.

Public sourd et malentendant

Pour le public sourd, des visites sont conduites régulièrement par des guides conférencières nationales LSF/Français et une médiatrice du musée pour les visites mixtes (public familial). Pour le public malentendant, la banque d'accueil et l'auditorium sont équipés d'une boucle magnétique.

Public malvoyant et non voyant

Pour le public malvoyant, l'équipe de médiation propose des visites sensorielles à partir d'un choix d'œuvres phares évocatrices des grandes thématiques du musée et de maquettes tactiles.



Le centre de documentation du musée

Le Musée départemental Arles antique abrite en son sein une bibliothèque spécialisée dont le fonds est constitué de plus de 7 000 ouvrages, 8 000 périodiques, environ 3 000 tirés à part ainsi que des dossiers d'œuvres relatifs aux collections conservées par l'institution.

Ils traitent de l'Histoire, de l'art et de l'archéologie depuis la Préhistoire jusqu'au Haut Moyen-Âge, mais d'autres sujets, plus professionnels sont abordés : médiation culturelle, droit et administration des musées, restauration des œuvres, études scientifiques des objets...

Les collections d'ouvrages ont été constituées progressivement via des dons (fonds Coupry et Latour, chercheurs et personnels du musée) et sont constamment enrichies par le biais d'achats et d'échanges avec d'autres institutions afin de constituer un outil de travail permanent pour les différents services qui composent l'établissement (service éducatif, conservation, laboratoires d'archéologie et de restauration des mosaïques, service de la communication), les chercheurs et les étudiants venant de l'extérieur ; l'ensemble des documents peut également être mis à la disposition du public, sur rendez-vous, pour une consultation sur place uniquement.

Horaires de la bibliothèque : du lundi au vendredi, de 8h à 16h.

Personne à contacter : Lorène Linarès-Henry

au 04 13 31 51 46

lorene.linareshenry@departement13.fr

Consultation sur place et sur rendez-vous.

Organigramme



Espace presse / images

Les documents de l'espace presse sont réservés aux journalistes et iconographes des médias qui en font la demande. Les documents, textes et images sont protégés par les droits d'auteur. Ils sont uniquement destinés à la presse, pour la promotion du Musée départemental Arles antique.

Toute autre utilisation, notamment commerciale, est formellement exclue. Toute reproduction totale ou partielle de ces documents à usage collectif est strictement interdite sans autorisation expresse de leurs auteurs. Le Musée départemental Arles antique ne peut être considéré comme responsable de l'inexactitude des informations ni de l'utilisation qui en sera faite par les internautes.

Ces visuels sont protégés par des droits réservés.

Foreign policy : Use of the images only in the French Press. Foreign medias should contact the Museum communication department before any uploading. Mail : corinne.falaschi@departement13.fr

D'autres visuels sont disponibles sur le site internet du musée : www.arles-antique.fr

Musée départemental Arles antique
Corinne Falaschi
Responsable service communication
tél : 04 90 13 31 51 08
corinne.falaschi@departement13.fr

Vanessa Fraquet
Webmaster
tél : 04 13 31 51 24
vanessa.fraquet@departement13.fr

Anne-Céline Bolard
tél : 04 13 31 51 15
anneceline.bolard@departement13.fr

Service presse du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône
tél : 04 13 31 15 28
service-presse@departement13.fr

Extérieurs du musée



vue architecture du musée / ©Remi Benali MDAA

Le musée la nuit / ©Remi Benali MDAA

Vue aérienne du musée ©Remi Benali MDAA

Vue aérienne du musée ©Remi Benali MDAA

Vue aérienne du musée ©Remi Benali MDAA

Hortus



Vue du jardin Hortus © L. Roux MDAA

Vue du jardin Hortus © L. Roux MDAA

Intérieur du musée



Allée des sarcophages © L. Roux MDAA

Le chaland Arles-Rhône 3 et les amphores dans l'extension du musée © L. Roux MDAA

Vue de l'extension du musée et du chaland Arles-Rhône 3 © C. Rombi

Inauguration de l'extension du musée ©Remi Benali MDAA

Groupe scolaire dans le musée autour de la statue d'Auguste ©Remi Benali MDAA

Vue de l'allée des sarcophages © L. Roux MDAA

Vue panoramique des collections © MDAA

Maquettes



Maquette de la ville d'Arles au IV^e Siècle © L. Roux MDAA

Maquette du théâtre antique ©Lionel Roux MDAA

Maquette du forum antique ©Lionel Roux MDAA

Le site de la Verrerie



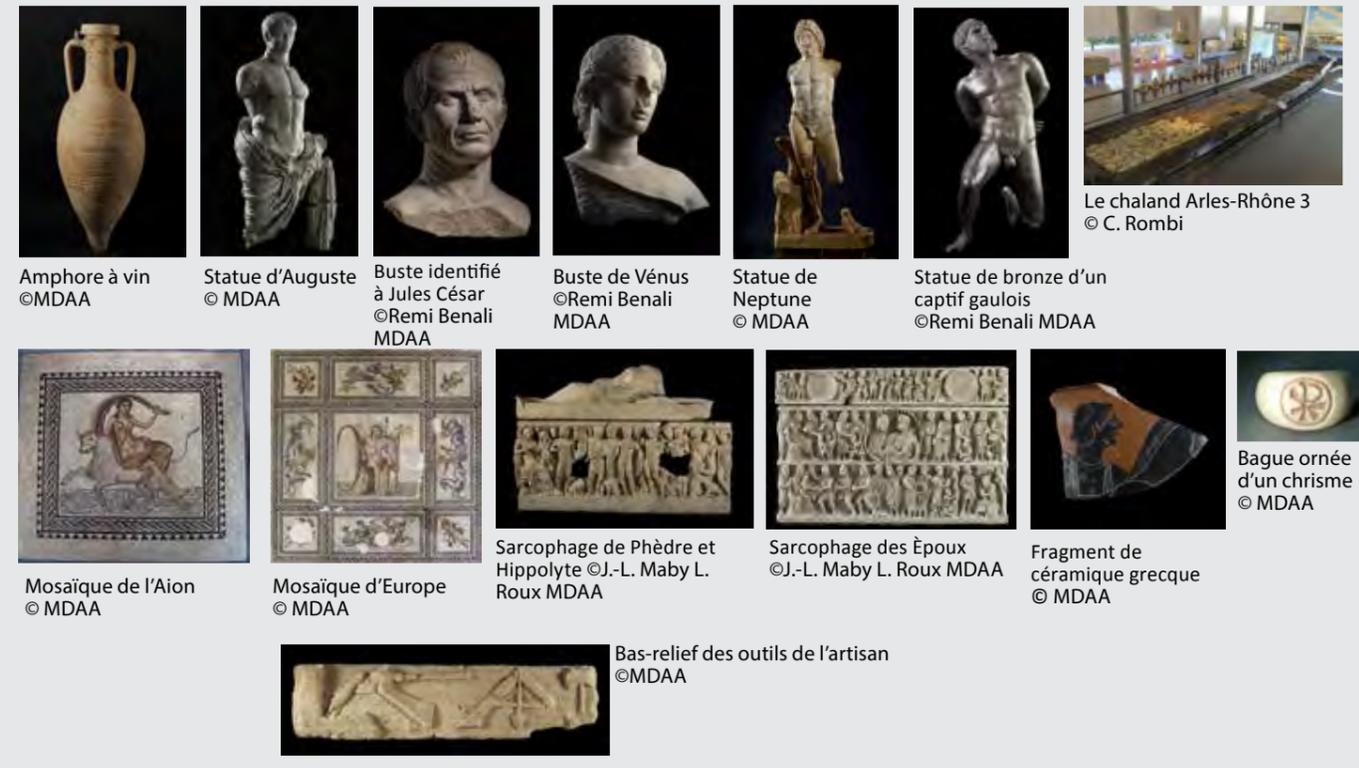
Enduit peint représentant une harpiste © R.Bénali Inrap MDAA

Enduit peint représentant un visage © R.Bénali Inrap MDAA

Vue du site de la Verrerie en cours de fouille ©M.-P. Rothé Inrap-CD13-MDAA

Vue du site de la Verrerie en cours de fouille ©M.-P. Rothé Inrap-CD13-MDAA

Objets phares



Amphore à vin ©MDAA

Statue d'Auguste © MDAA

Buste identifié à Jules César ©Remi Benali MDAA

Buste de Vénus ©Remi Benali MDAA

Statue de Neptune © MDAA

Statue de bronze d'un captif gaulois ©Remi Benali MDAA

Le chaland Arles-Rhône 3 © C. Rombi

Mosaïque de l'Aion © MDAA

Mosaïque d'Europe © MDAA

Sarcophage de Phèdre et Hippolyte ©J.-L. Maby L. Roux MDAA

Sarcophage des Époux ©J.-L. Maby L. Roux MDAA

Fragment de céramique grecque © MDAA

Bague ornée d'un chrisme © MDAA

Bas-relief des outils de l'artisan ©MDAA

Publics dans le musée



Groupe d'enfants en visite dans l'extension du musée © L. Roux MDAA

Groupe en visite dans le musée © S. Ben-Lisa

Groupe scolaire en visite dans le musée © L. Roux MDAA

Groupe scolaire en visite autour de la mosaïque d'Europe © L. Roux MDAA

Groupe en visite dans le musée © MDAA

La politique culturelle

du Département des Bouches-du-Rhône



La provence, terre de culture

La Provence est une terre d'exception et ce carrefour de la Méditerranée est riche de valeurs avec une identité forte. Le Département des Bouches-du-Rhône se porte garant du patrimoine d'hier et de demain avec une double mission : préserver et valoriser ce foisonnement culturel qu'il s'agit aussi d'accompagner. La politique culturelle du département repose sur l'accessibilité, le partage, la transmission. Au travers de ses bâtiments mais aussi de partenariats sur les festivals, l'institution est au plus près de la création pour les Provençaux.

LES ARCHIVES ET LA BIBLIOTHEQUE DEPARTEMENTALES (ABD)

Les ABD sont le nouveau phare culturel de la Provence, situé au cœur d'une zone en plein développement. A partir du 24 mai, les ABD vont mettre à l'honneur l'un des photographes les plus célèbres de France. Jean-Marie Périer présente la nouvelle exposition événement du Département, baptisée "Des années 60 à nos jours". Il mettra en lumière toutes les photos qui ont fait son succès durant la période des yéyés, mais aussi des clichés réalisés à partir de portraits de Provençaux immortalisés partout sur notre territoire. 18/20 rue Mirès 13003 Marseille.

Tél. : 04 13 31 82 00 - www.archives13.fr/www.biblio13.fr

LE MUSEON ARLATEN

Ce musée emblématique, créé à l'initiative de par Frédéric Mistral, est l'un des tous premiers musées d'ethnographie créés en France pour conserver les traces d'une culture locale menacée de bouleversements à l'aube du monde contemporain. Unique musée entièrement dédié à la Provence, il propose près de 38 000 objets et documents issus du quotidien confiés par le père de la littérature provençale à l'institution en 1899. Ce musée avait cependant besoin d'une métamorphose : un vaste chantier de rénovation a commencé en octobre dernier et devrait s'achever en 2019. Le Département l'a financé à hauteur de 22,5 millions d'euros.

29-31 rue de la République 13200 Arles.

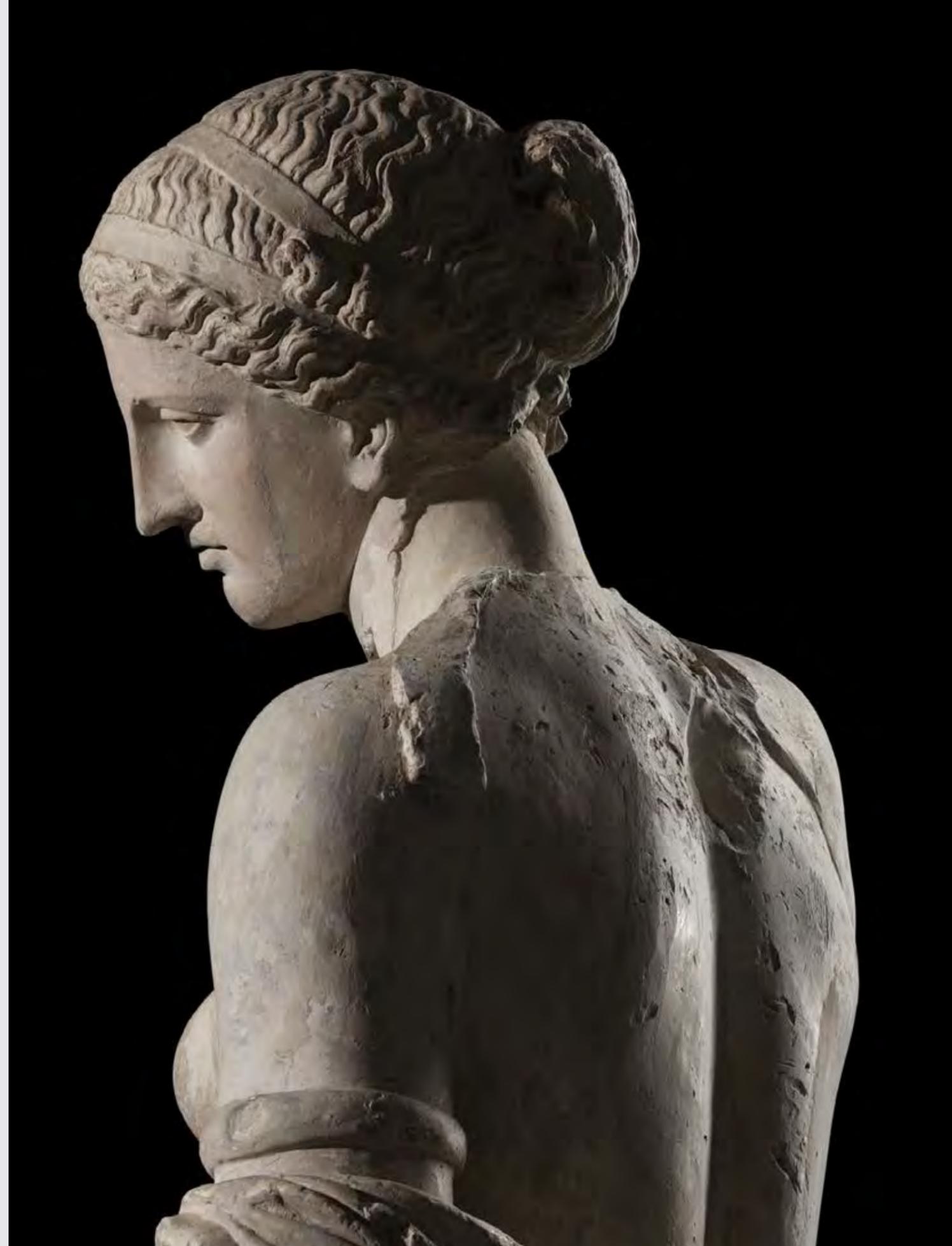
Tél. : 04 13 31 51 99 - www.museonarlaten.fr

LE DEPARTEMENT PARTENAIRE DES PLUS GRANDS FESTIVALS

Le Département accompagne les plus grands festivals de musique, de danse, de théâtre, de photo, pour protéger et valoriser la culture de qualité accessible à tous.

Ainsi, le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence en juillet, les Rencontres de la Photographie à Arles en été, ou encore le Festival international de piano de La Roque d'Anthéron également cet été figurent parmi les grands événements à ne pas manquer !

Plus d'informations : www.departement13.fr



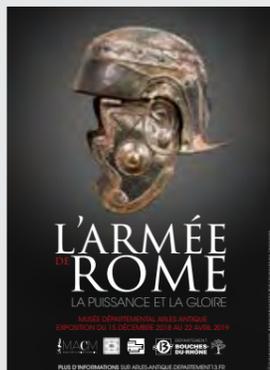
Expositions passées



:: Si j'étais... gladiateur ou gladiatrice !

Exposition ludique et interactive
22 août 2020 - 3 janvier 2021

Ludique, interactive et pédagogique, cette exposition est fondée sur un travail scientifique mené par des spécialistes de l'archéologie expérimentale qui ont retrouvé les gestes des gladiateurs et gladiatrices. Elle est conçue comme le parcours de vie d'un gladiateur : l'école de gladiature, le serment, l'entraînement et les techniques de combats. Plusieurs espaces dédiés aux enfants offrent l'occasion d'apprendre tout en s'amusant et de découvrir le monde des gladiateurs, leurs panoplies, leurs noms, et leur entourage.



:: L'armée de Rome La puissance et la gloire

15 décembre 2018 - 22 avril 2019

L'expansion de Rome n'aurait jamais pu être aussi forte, sur un temps aussi long et sur un territoire aussi vaste sans la puissance et le professionnalisme de son armée. Dirigée par l'empereur, composée de corps spécialisés, elle s'est professionnalisée et reste essentielle à la Pax romana. Elle est aussi l'un des principaux vecteurs de l'influence romaine et contribue à diffuser le modèle latin. L'installation pérenne de camps de légionnaires d'un bout à l'autre de l'empire renforce encore l'autorité impériale et favorise l'ancrage culturel de Rome.



:: Voyage en Méditerranée La mosaïque aux îles

15 septembre - 18 novembre 2018

Découvert en 1995 sur le site d'Haidra en Tunisie centrale, ce pavement en mosaïque de 30 m² (fin III^e - début IV^e siècle après J.-C.) représente des îles et villes de Méditerranée identifiées par des inscriptions.

Cette exposition présentait le travail de restauration effectué sur ce pavement, fruit d'une nouvelle coopération entre l'atelier de conservation-restauration du musée et l'Institut national du Patrimoine tunisien, comprenant également la formation d'une équipe de restaurateurs tunisiens.



:: Levez l'ancre, hissez les voiles !

Accastillage et équipement des navires du delta du Rhône à l'époque romaine

15 septembre - 18 novembre 2018

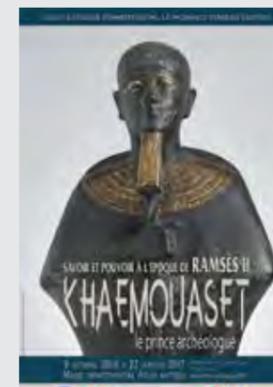
Avec la présentation de 60 objets provenant des fouilles du Rhône, des Saintes-Maries-de-la-Mer et du Golfe de Fos, cette exposition thématique abordait la question des navires et de la navigation à l'époque romaine dans l'espace nautique particulier qu'est le delta du Rhône, à travers le matériel d'accastillage et d'équipement des navires.



:: Le Luxe dans l'Antiquité, Trésors de la Bibliothèque nationale de France

1^{er} juillet 2017 - 21 janvier 2018

En 2010, la BNF confiait au Getty Museum de Los Angeles pour restauration le Trésor de Berthouville, somptueux ensemble d'argenterie de l'Antiquité romaine. Augmenté de statues, vaisselle précieuse, bijoux, monnaies et camées, ce trésor a fait l'objet d'une exposition présentée dans quatre villes des États Unis. Pour sa présentation au musée, les commissaires ont décidé d'en élargir le propos en mettant en regard ces collections exceptionnelles de la BNF avec celles du musée qui comportent de nombreux témoignages du luxe dans l'Antiquité.



:: Khâemouaset, le prince archéologue

8 octobre 2016 - 22 janvier 2017

Le prince Khâemouaset est l'image de l'érudit et de l'homme de pouvoir de l'Égypte ancienne. Cette exposition montre les liens étroits qu'ont pu entretenir le prince et son père, Ramsès II, qu'il assista toute sa vie durant. Grand prêtre du dieu Ptah à Memphis, il devait être un des personnages les plus puissants d'Égypte. Il est passé à la postérité comme premier « archéologue de l'histoire » tant il s'est intéressé au passé en restaurant les monuments des pharaons de l'Ancien Empire dans la région entre Gizeh et Saqqara.



:: Camargue, archéologie et territoire ; enquêtes sur un Rhône disparu

12 décembre 2015 - 5 juin 2016

Une exposition pour changer notre regard sur la Camargue. La Camargue marginale, inoccupée et naturelle que nous avons en tête, ne l'est que dans un imaginaire romantique relativement récent. En redécouvrant l'histoire de ses paysages et de son occupation, les scientifiques dévoilent depuis une vingtaine d'années une Camargue ancienne toute différente.



:: Les aquarelles de Michel Robin, le regard d'un artiste sur le chaland Arles-Rhône 3

19 septembre 2015 - 30 avril 2016

Un hommage en images à Michel Robin (1940-2013). Entre 2011 et 2013, la fouille du chaland Arles-Rhône 3 puis son traitement ainsi que la construction de l'extension du musée pour l'y installer ont constitué une véritable aventure technique, scientifique et humaine. L'artiste Michel Robin s'est tout naturellement mêlé aux équipes en charge des travaux et nous livre en images et à titre posthume le fruit de cette expérience.

Expositions passées



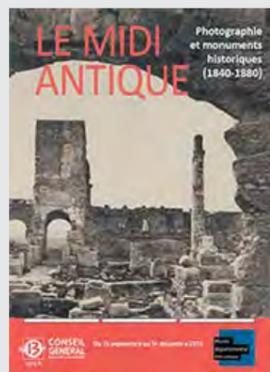
:: J'aimerais tant voir Syracuse, la photo de famille et l'antique

25 mars - 7 juin 2015

Au départ, il y a une collecte de photos où nous étions tous invités à envoyer des clichés nous représentant sur des sites ou au côté de vestiges antiques du pourtour méditerranéen.

A l'arrivée, il y a cette exposition, une sélection de 170 photos qui offre d'autres façons de construire et déconstruire la mythologie de ces lieux puissamment poétiques que sont les sites antiques de la Méditerranée.

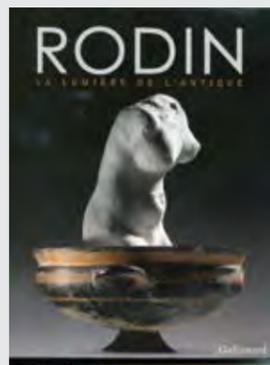
Elles disent toutes comment l'antique c'est avant tout du présent, comment entre passé composé et futur antérieur, les images inventent un autre temps : un présent antique, un temps plus que parfait, celui des souvenirs.



:: Le Midi antique, photographies et monuments historiques

15 septembre - 14 décembre 2014

Si Rome ou la Grèce antique ont déjà fait l'objet d'expositions de photographies anciennes, en revanche le Midi de la France n'a jusqu'à présent jamais été montré sous cet angle. De Narbonne à Nice, en passant par Arles, Nîmes, Vaison-la-Romaine ou encore le Pont-du-Gard, cette exposition montre le regard porté sur les monuments et sites antiques par les premiers photographes et l'évolution de ces représentations. Près de 140 photographies permettent d'aborder trois thématiques principales : le monument en majesté, la diffusion de l'image photographique des monuments et sites antiques et, enfin, l'approche archéologique.

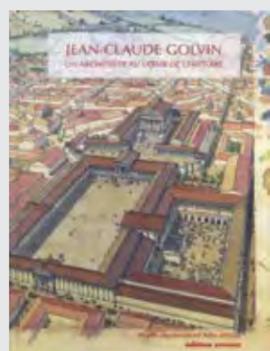


:: Rodin, la lumière de l'antique

6 avril - 1^{er} septembre 2013

Comment l'empreinte d'une Antiquité devenue invisible est omniprésente dans l'œuvre de Rodin par un jeu de miroir entre 132 Rodin (sculptures, assemblages et dessins) et 132 antiques exceptionnels qui ont habité la vie et l'esprit de Rodin pour donner naissance à des œuvres telles que Le Penseur, L'Age d'airain, L'Homme qui marche, La grande Ombre, Le monument à Victor Hugo, Eve, La Centauresse...

Une trentaine de prêteurs privés et publics ont contribué à ce projet coproduit avec le musée Rodin qui a proposé une version synthétique de l'exposition à Paris du 19 novembre 2013 au 23 février 2014.



:: Jean-Claude Golvin, un architecte au cœur de l'histoire

22 octobre 2011 - 6 mai 2012

En 2011, Jean-Claude Golvin fait don de l'ensemble de son œuvre au musée, ce qui représente plus de 1 000 dessins originaux auxquels s'ajoutent des dossiers et esquisses préparatoires. L'exposition proposée, sous forme de rétrospective, investit sur plus de 3000m² les collections du musée, leur donnant une résonance particulière. Des reproductions grand format de dessins de l'antique Arelate en regard de vues originales d'autres monuments de la Gaule et du bassin méditerranéen permettent de compléter le discours muséographique sur l'histoire de la ville à travers les thèmes de l'urbanisme et de la romanisation des territoires de l'Empire.

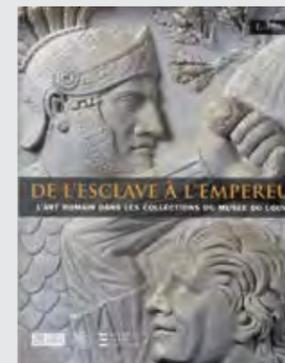


:: César, le Rhône pour mémoire

24 octobre - 2 janvier 2011

Le Rhône est l'élément omniprésent de cette exposition et c'est dans ses eaux tumultueuses que le visiteur est emmené, à la découverte d'objets témoins d'une splendeur passée que vingt ans de fouilles ont patiemment mis au jour. Parmi ces nombreux objets exceptionnels : une victoire en bronze doré, une statue de Neptune, un captif en bronze et bien sûr le portrait de Jules César...

Les objets du commerce font renaître l'antique Arelate dans son rôle de plateforme relais pour les échanges entre le bassin méditerranéen et l'Europe ; la statuaire et les fragments d'architecture permettent quant à eux d'envisager l'existence d'un important quartier monumental sur la rive droite du Rhône.



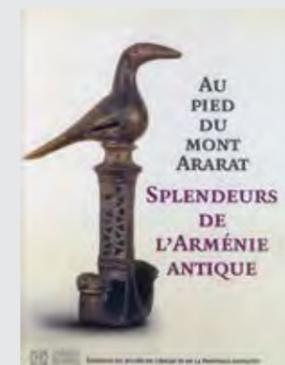
:: De l'esclave à l'Empereur

L'art romain dans les collections du musée du Louvre

20 décembre 2008 - 3 mai 2009.

Le musée départemental Arles antique est la seule étape dans toute l'Europe pour cette présentation avant que les œuvres ne retournent dans les salles et les réserves du Louvre. Une collection du musée du Louvre prestigieuse pour l'art de la Rome antique allant du I^{er} siècle av. J.-C. jusqu'au VI^e siècle.

Cette exposition constitue un discours cohérent, capable d'illustrer la richesse de la civilisation romaine de l'empereur à l'esclave : des chefs-d'œuvre justement célébrés côtoient des pièces moins connues ou même de modestes objets de la vie quotidienne, rendant plus accessible cette diversité aux yeux du public.



:: Au pied du mont Ararat, splendeurs de l'Arménie antique

13 avril - 29 juillet 2007

Une évocation des étapes marquantes de l'histoire du pays, depuis la somptueuse orfèvrerie du I^{er} millénaire, les prouesses techniques des métalliers de l'époque ourartéenne (X^e-V^e s. av. J.-C.) jusqu'à la naissance de la chrétienté.

L'exposition est riche de plus de 150 objets, parmi lesquels de nombreux trésors nationaux issus pour la plupart des collections exceptionnelles du Musée d'Histoire d'Arménie d'Erevan.



:: Ingres et l'antique

2 octobre 2006 - 2 janvier 2007

Un dialogue qui met en relation des sources antiques originales avec les compositions du peintre, car l'Antiquité est l'une des sources fondamentales de la créativité de Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867). Un parcours de 500 pièces donne à voir des œuvres d'Ingres (peintures, planches de dessins et de relevés graphiques), des pièces archéologiques issues de la propre collection du peintre ou de grandes collections européennes (vases grecs, marbres ou terres cuites), de même que des publications archéologiques anciennes.

Expositions passées



:: La mosaïque du jugement de Pâris 24 juin - 15 octobre 2006

Une exposition-dossier présentant la progression, à travers le récit historique de la mosaïque, du travail de restauration et de conservation effectué pendant plusieurs mois par l'atelier de restauration et de conservation du musée. La mosaïque du Jugement de Pâris est l'une des mosaïques les plus célèbres du monde romain et provient d'Antioche, actuellement Antakya en Turquie.



:: Du Tesson au festin, Une enquête pour reconstituer notre passé 1^{er} avril - 25 juin 2006

Une exposition interactive et ludique dédiée à l'archéologie et aux méthodes de reconstitution des modes de vie passés, sur le principe du jeu de pistes. Dans une scénographie adaptée à un public jeune (dès 7 ans) et familial (manipulations, fac-similés...), le visiteur est acteur de la découverte en menant son enquête tel un archéologue et en se substituant à un chercheur œuvrant dans son laboratoire. Une création du CCSTI - Agora des sciences de Marseille, avec le soutien financier du ministère en charge de la Recherche, des conseils généraux des Bouches-du-Rhône, du Vaucluse, des Alpes Maritimes et des Hautes Alpes.



:: Les 10 ans du Musée départemental de l'Arles antiques 17 septembre 2005 - 8 janvier 2006

Pour célébrer cet anniversaire, une exposition revient sur 10 années d'activité scientifique et culturelle et présente une série exceptionnelle d'objets jusqu'alors gardés à l'abri dans les réserves du musée. De la fouille archéologique à la diffusion des connaissances vers les publics, tous les acteurs du musée sont mis à l'honneur, ainsi que les usagers et les riverains.



:: XL ; les 40 ans d'une collection 9 avril - 2 juin 2005

Le musée s'associe à la célébration des 40 ans de la collection photographique de la ville d'Arles, née de la volonté de Lucien Clergue et Jean-Maurice Rouquette de faire reconnaître la photographie comme un art, au même titre que la sculpture et la peinture. Dans ce cadre, 650 œuvres majeures se sont déployées à travers six lieux symboliques d'Arles, tous liés au patrimoine et à la création. Le musée quant à lui a proposé Regards croisés sur l'Antique, photos de différentes époques de l'amphithéâtre d'Arles, ainsi que des clichés du photographe Bogdan Konopka.



:: La mort n'est pas une fin 28 septembre 2002 - 5 janvier 2003

L'actualité archéologique de ces dernières années en Egypte a permis d'approfondir cette période méconnue qu'est l'époque ptolémaïque (IV^e-I^{er} siècle avant J.-C.). Les collections présentées, parfois inédites, illustrent la rencontre des cultures hellénistique et égyptienne à travers les pratiques funéraires. Sarcophages, stèles, mobilier funéraire et momies, sont autant d'éléments qui témoignent de l'influence réciproque de ces deux civilisations.



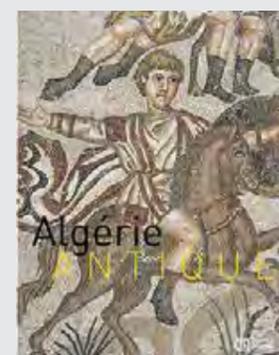
:: D'un monde à l'autre 15 septembre 2001 - 6 janvier 2002

Cette exposition retrace trois siècles décisifs pour l'histoire culturelle et spirituelle de la Provence. Le monde encore païen des années 300 compte quelques communautés chrétiennes. Vers 600, c'est toute une société qui est pénétrée de christianisme. Le parcours chronologique dans l'exposition s'articule autour de cinq grands thèmes : le terrain de la mission ; les premiers temps chrétiens ; autour des évêques ; le succès de la mission ; l'histoire continue.



:: Gaza méditerranéenne 25 novembre 2000 - 21 janvier 2001

Si les vestiges, récemment découverts à Tell Sakan, montrent que l'histoire de Gaza remonte au moins à l'âge du Bronze (3000 ans av. J.-C.), ils témoignent aussi de la présence égyptienne et de l'intérêt que les premiers Pharaons portaient à ce site stratégique, charnière entre l'Afrique et l'Asie. Des pièces inédites attribuées aux périodes grecque, romaine, byzantine et islamique, confirment le rôle de carrefour commercial qu'elle a conservé à travers l'Histoire, aboutissement de la route de l'encens mais aussi étape majeure de la via maris romaine.



:: Arles moins 2000, « L'an zéro en pays d'Arles » 15 avril - 15 juin 2000

À quelques mois du nouveau millénaire, cette exposition sur l'Arles d'il y a 2000 ans présente des pièces sorties exceptionnellement des réserves et livre les résultats des dernières fouilles conduites par les archéologues du musée sur le site arlésien de « l'Odéon », une zone d'incinérations antiques. Le parcours thématique se compose de quatre sections : le cadre historique et géographique, Arles et ses monuments, la société, les pratiques funéraires. L'objectif consiste à restituer à un large public l'activité scientifique du musée regroupé dans l'Institut de Recherche sur le Provençal Antique.

Expositions passées



:: De Rome à Arles, dessins de Gilles Chaillet

23 avril – 19 juin 2005

Gilles Chaillet est entre autres dessinateur des aventures de Guy Lefranc, seul auteur de la série Vasco et dessinateur de plusieurs épisodes des Voyages d'Alix. Avec Dans la Rome des Césars, la ville éternelle a été dessinée au détail près par Gilles Chaillet, ce qui permet de rappeler qu'une ville romaine répondait à des schémas dans son ordonnance, ses bâtiments publics ou privés. L'exposition de panneaux, placés parmi les collections du musée et reprenant des dessins de Chaillet, permet de montrer les liens qui existaient entre la capitale et l'antique Arelate, devenue «la petite Rome des Gaules» par la magie du poète Ausone.



:: Une aventure archéologique - Antoine Poidebard

8 juillet – 28 novembre 2004

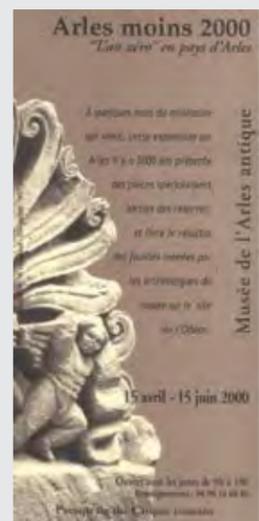
Cette exposition ressuscite – dans une scénographie fondée sur l'image – une figure aujourd'hui presque oubliée de l'archéologie : le père Antoine Poidebard. Ce jésuite, insatiable explorateur, est l'un des grands pionniers de l'archéologie aérienne et sous-marine. Cette exposition présente pour la première fois en France un fonds photographique exceptionnel, qui n'avait jamais quitté les archives de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.



:: 7 lieux, 7 matières

17 octobre 2003 – 15 janvier 2004

Le principe de ce corpus d'expositions est de présenter 7 expositions dans 7 lieux du département, chaque lieu présentant des œuvres d'un matériau en particulier. L'exposition du musée s'intéresse à tout ce qui est en rapport, dans le domaine du volume, aux nouveaux matériaux : résine, composites dérivés du pétrole ou du papier. Qu'elles soient de carton, de bois, de papier mâché, de résines synthétiques, de métaux ou de matières plastiques, les sculptures contemporaines présentées attestent des nouvelles possibilités d'expression, de composition et de construction, offertes par ces matières industrielles.



:: Algérie antique

26 avril – 17 août 2003

Inscrite au programme de El Djazaïr, Une année de l'année de l'Algérie en France, l'exposition Algérie antique met en lumière la richesse et la diversité du patrimoine algérien. Elle présente une civilisation qui a constamment échangé avec le reste du monde méditerranéen entre le IIe siècle av. J.-C. (période des royaumes numides et maures) et le VIe siècle apr. J.-C. (arrivée des Vandales et christianisation). Sur plus de 600 m² d'exposition, mosaïques, statues et objets de la vie domestique témoignent du rôle et de la prospérité des cités africaines. Ces objets, dont la plupart sortent pour la première fois du pays, sont issus des grands musées et sites algériens : Alger, Timgad, Cherchell, Tipasa, Lambèse, Djemila, Sétif, Constantine, Annaba, Guelma, Tebessa.



Catalogues d'exposition



D'un monde à l'autre : naissance d'une chrétienté en Provence, IV^e-VI^e siècle [Ouvrage] / sous la dir. de Jean Guyon et Marc Heijmans - Publication : Arles, Éditions du musée de l'Arles antique, 2002 Description : 243 p. : ill. ; 28 cm.



La Mort n'est pas une fin : pratiques funéraires en Egypte d'Alexandre à Cléopâtre : catalogue de l'exposition, 28 septembre 2002-5 janvier 2003, Musée de l'Arles antique [Exposition] / sous la dir. d'Alain Charron Publication : Arles : Ed. du musée de l'Arles antique, 2002 Description : 223 p. : ill. en noir et en coul., cartes, plans, couv. ill. en coul. ; 28 cm.



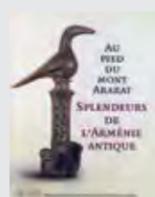
Algérie antique : catalogue de l'exposition 26 avril au 17 août 2003, Musée de l'Arles et de la Provenances antiques [Exposition] / sous la direction de Claudes Sintès et Ymouna Rebahi ; préf. de Mounir Bouchenaki; photogr. J.-M Blas de Roblès, M. Lacanaud, O. Boucher... [et al] Publication : Arles : Editions du Musée de l'Arles et de la Provence antiques, 2003 Description : 1 vol. (319 p.) : ill. ; 28 cm.



Une aventure archéologique : Antoine Poidebard, photographe et aviateur : [exposition au musée de l'Arles et de la Provence antiques, juillet-novembre 2004] [Exposition] / organisée en partenariat avec l'Université Saint-Joseph de Beyrouth ; sous la dir. de Fabrice Denise et Levon Nordiguian Publication : Marseille ; Arles : Ed. Parenthèses, 2004 Description : 333 p. : ill. en noir et en coul., cartes, fac-sim., couv. ill. en coul. ; 29 cm.



Ingres et l'Antique : le laboratoire secret [Ouvrage] / Pascale Picard-Cajan ; Dominique Buisine, Pascale Picard-Cajan, Fabrice Denise, chef de projet - Publication : [Marseille] : CRDP d'Aix-Marseille, 2006 - Description : 1 vol. (62 p.) : ill. en coul., couv. ill. en coul. ; 24 cm. Description : 1 disque optique numérique (CD-ROM) : coul. ; 12 cm.



Au pied du mont Ararat : splendeurs de l'Arménie antique [Exposition] / [textes rédigés par Pavel Avetisian, Samuel Haroutunian, Antonio Invernizzi... et al.] Publication : Arles : Ed. du Musée de l'Arles et de la Provence antiques, 2007 DL - Description : 1 vol. (237 p.) : ill. en noir et en coul., couv. ill. en coul. ; 29 cm.



De l'esclave à l'empereur : l'art romain dans les collections du Musée du Louvre [Exposition] / sous la direction de Cécile Giroire et Daniel Roger ; Publication : Paris : Musée du Louvre éditions, 2008 Description : 1 vol. (303 p.) : ill. ; 29 cm.



César, le Rhône pour mémoire : vingt ans de fouilles dans le fleuve à Arles [Exposition] / sous la direction de Luc Long et Pascale Picard Publication : Arles : Actes Sud, 2009 Description : 1 vol. (396 p.) : ill. ; 30 cm.



Arles-Rhône 3 : le naufrage d'un chaland antique dans le Rhône, enquête pluridisciplinaire [Exposition] / sous la direction de David Djaoui, Sandra Greck et Sabrina Marlier - Publication : Arles : Actes Sud, 2011 - Description : 1 vol. (227p.) : ill. ; 29 cm. ÉPUISÉ



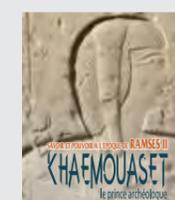
Jean-Claude Golvin : un architecte au coeur de l'histoire [Exposition] / [Musée départemental Arles antique] ; Alain Charron, Gérard Coulon, Alain Genot, Jean-Claude Golvin, Habib Ben Hassen, Marc Heijmans, Daniel Jacobi, Lise Toutain, Robert Vigneux Publication : Paris : Ed. Errance, 2011 Description : 1 vol. (205 p.) : ill. ; 29 cm + 1 DVD



Rodin et la lumière de l'Antique [Exposition] / sous la direction de Pascale Picard Publication : Paris : Gallimard, 2013 Description : 1 vol. (399 p.) : ill. ; 30 cm.



Le Midi antique, photographies et monuments historiques 1840-1880 Catalogue de l'exposition du 15 septembre au 14 décembre 2014 / Hélène Bocard et al. Coédition Snoeck / musée départemental Arles antique, 2014 Description : 240 pages, ill., 28cm



Khâemouaset, le prince archéologue 320 pages / 350 visuels 30€ Editions Snoeck France



L'armée de Rome, la puissance et la gloire Catalogue de l'exposition du 15 décembre 2018 au 22 avril 2019 Éditions Silvana Editoriale, Milan, 30 €

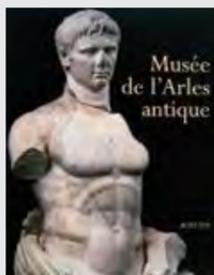


La Camargue au détour d'un méandre Catalogue de l'exposition du 12 décembre 2015 au 5 juin 2016 / Sous la direction de Corinne Landuré, Claude Vella, Marion Charlet Coédition musée départemental Arles antique / CD 13 / Préfecture de région Paca, 2015 Description : 160 pages, ill. 30cm

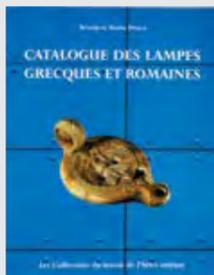


Le Luxe dans l'Antiquité, Trésors de la BNF 320 pages / 350 visuels 30€ Editions Snoeck France

Ouvrages sur le musée



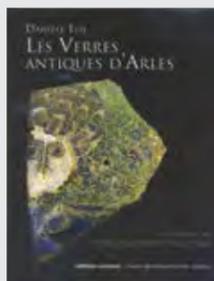
Musée De l'Arles antique : Les Collections du Musée de l'Arles antique [Texte imprimé] Publication : Arles : Actes Sud, 2000 Description : Ill. en noir et en coul., couv. ill. en coul. ; 28 cm



Catalogue des lampes grecques et romaines [Ouvrage] / Bénédicte Robin Petitot Publication : Arles : Les Collections du musée de l'Arles antique, 2000 Description : 110 p. : 5 pl., ill. ; 28 cm



Les sarcophages païens du musée de l'Arles antique [Ouvrage] / Vassiliki Gagga-dis-Robin Publication : Arles : Editions du Musée de l'Arles et de la Provence antiques, 2005 Description : 332 p. : ill. ; 28 cm.



Les verres antiques d'Arles : la collection du Musée départemental Arles antique [Ouvrage] / par Danièle Foy Publication : Paris : Errance, 2010 Description : 1 vol. (525 p.) : ill. ; 29 cm.



Arles-Rhône 3, Journal de bord (2004-2013) [Ouvrage] collectif sur le relevage du chaland Joint au livre le DVD di film de Stéphane Bégoïn Du fleuve au musée Éditions Snoeck, 230 pages, 30€

Louis Poumeyrol, instituteur et archéologue [Texte imprimé] : les fouilles du Castelet, aux origines de Fontvieille : [exposition], Château de Montauban, Fontvieille, du 3 juin au 2 octobre 2005 / [organisée par les associations Saint-Jean et Fontvieille d'hier et d'aujourd'hui], Publication : Arles : Éd. du Musée de l'Arles et de la Provence antiques, impr. 2005 Description : 48 p. : ill. en noir et en coul., couv. ill. en coul. ; 30 cm

Du Nouveau sur l'Arles antique [Texte imprimé] : [exposition], Arles, salles romanes du cloître [Saint-Trophime], mai-novembre 1987 / [organisée par les Musées d'Arles] ; [catalogue sous la dir. de Claude Sintès], Publication : Arles : [Musées d'Arles], 1987 Description : 127 p. : ill. en noir et en coul., couv. ill. en coul. ; 24 cm Collection : Revue d'Arles ; 1

Trésors de la Gaule chrétienne [Texte imprimé] : histoire et restauration des reliques textiles de saint Césaire d'Arles, / Anastasia Ozoline, Publication : Arles : Éd. du Musée départemental de l'Arles antique ; [Marseille] : [Conseil général des Bouches-du-Rhône], 2008 Description : 119 p. : ill. en noir et en coul., couv. ill. en coul. ; 28 cm - EPUISE

Archaeonautica 18/2014 : Arles-Rhône 3, un chaland gallo-romain du 1^{er} siècle après Jésus-Christ sous la direction de Sabrina Marlier - CNRS éditionsetconseilgénéraldesBouches-du-Rhône Fouille et relevage d'un chaland antique Description : 330 pages, ill. noir et coul., 28 cm

Infos pratiques

Musée départemental Arles antique

Presqu'île du Cirque-Romain, BP 205, 13635 Arles cedex

www.arles-antique.cg13.fr

info.mdaa@departement13.fr

Standard : 04 13 31 51 03

Le musée est sur



HORAIRES

Tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi
Fermeture : 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre et 25 décembre

TARIFS

Entrée plein tarif : 8 €
Entrée tarif réduit : 5 €
Visite guidée : 2 € (30 places avec casque audio)
Tous les dimanches à 11h (visite thématique) et 15h (visite générale)
Tous les jours à 15h (visite générale), sauf le mardi, pendant les vacances scolaires (A, B, C)

Visites thématiques : tous les dimanches à 11h.
2 € en plus du billet d'entrée.

Réservation obligatoire pour tous les groupes (à partir de 10 personnes)
Tél. 04 13 31 51 48

GRATUITÉ

Chaque premier dimanche du mois
Moins de 18 ans
Demandeur d'emploi, bénéficiaire du RSA, carte d'invalidité, ICOM, étudiant, Pass éducation, Presse, Ministère de la Culture, conférenciers MH, membres de l'Association des « Amis du Vieil Arles »

ABONNEMENT ANNUEL

15 € (tarif unique)
Accès illimité au musée + expositions temporaires
Accès gratuit aux visites guidées
Validité 1 an à date d'émission

VENIR AU MUSÉE

Navia A, la navette gratuite du centre ville (arrêts : gare sncf, amphithéâtre, musée Réattu, quais du Rhône, mdaa).
Tous les jours, sauf dimanches et jours fériés. Passage toutes les 30 minutes devant le musée.
www.tout-envia.com
Taco & Co service arlésien de vélo taxi
06 50 29 60 00/ www.tacoandco.fr

HORTUS (jardin d'inspiration romaine)

Le jardin (accessible indépendamment du musée) est gratuit pour tous les publics
Il est ouvert tous les jours SAUF LE MARDI
Fermeture : 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre et 25 décembre.
De 10h à 19h du 1^{er} avril au 30 septembre
De 10h à 17h30 du 1^{er} octobre au 31 mars
Prêt d'un « Kit à jouer » à l'accueil du musée sur remise d'une pièce d'identité (réservé aux individuels).

PHOTOGRAPHIES ET VIDEOS AUTORISEES SANS PIED DANS LES COLLECTIONS PERMANENTES
Pour mieux assurer la sécurité du public cet établissement est placé sous vidéosurveillance, conformément aux textes en vigueur.
Loi N° 95.73 du 21 janvier 1995 - Décret n° 96.929 du 17 octobre 1996



Crédits photos > MDAА sauf :

Rémi Bénali -Studio Atlantis : couverture + pages : 1, 4, 8 (panoramique), 10, 11, 12, 13, 16, 17, 19, 23, 24, 26, 27, 30, 32, 41, 59
Teddy Seguin/ Lionel Roux : page 18 / Michel Lacanaud : pages 2, 3, 6, 8, 9, 14, 15, 16, 28, 29, 40 / Christian Rombi - CG13 : pages 5, 7
Lionel Roux : pages 20, 22 / Service communication Arles Patrick Mercier : page 43



Musée départemental Arles antique
Collections permanentes
+ exposition : 8 €- 5 €
Ouvert tous les jours
de 10h à 18h,
sauf le mardi
Fermeture : 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre et 25 décembre